

Darling Poupée du vice

Livres érotiques

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ESPARBEC

DARLING

POUPÉE
DU VICE

DARLING AIME
LES SUCETTES...



MEDIA 1000

ESPARBEC

DARLING

POUPÉE
DU VICE

DARLING AIME
LES SUCETTES...



MEDIA 1000

La perverse Martha veut obliger Carolyn a lui "prêter" Darling, sa petite "poupée du vice". Elle souhaite faire de Darling son esclave, pouvoir disposer d'elle a sa guise, l'offrir a qui elle veut, garçon, filles, hommes et femmes... Va-t-elle réussir ? Dans ce volume torride vous assisterez en outre aux jeux pervers de Carolyn et de son frère Rupert... Le dressage de Darling se poursuit... Dans la honte et le remords elle se plie aux caprices cruels de ses bourreaux...

Pour son plus grand plaisir, et pour le vôtre.

LA LETTRE D'ESPARBEC

Eh oui, voici déjà le cinquième volume des aventures de Darling, la petite poupée du vice. Ceux d'entre vous qui ont déjà lu les précédents n'ont plus besoin qu'on la leur présente. Je parlerai donc a l'intention des autres. Qui est Darling, et pourquoi lui consacrer tant de romans ?

A première vue, Darling est simplement une adolescente bien en chair, (elle a une paire de nichons qui fait rêver plus d'un habitant de Flesh Town, la ville ou elle sévit), dotée d'un petit nez retroussé, aux beaux yeux bleus un peu naïfs... (quand on les regarde sans insister.) Mais, vient-on que l'on soit un monsieur ou une dame, à la regarder d'une façon un peu appuyée, un peu spéciale, si vous voyez ce que je veux dire... Aussitôt, Darling se met à rougir, elle se sent mal à l'aise, elle tire sur sa jupe pour la faire descendre, se penche un peu pour diminuer le volume de sa poitrine phénoménale... Et, si vous insistez encore plus, elle va essayer de prendre la fuite.

En pure perte ! Vous avez déjà deviné à qui vous avez affaire. Vous savez que sous ce minois hypocrite se dissimule une adorable salope. Et vous êtes bien décidé à en profiter, et même, si vous êtes très pervers, à en faire profiter vos amis... Car Darling est une poupée du vice, et les poupées du vice, ça se partage, comme toutes les bonnes choses !

Au cours des volumes précédents, ils sont déjà nombreux, garçons et

filles, hommes et femmes, tous ceux qui ont déjà "profité" d'elle, tous ceux qui se sont déjà amusés avec son corps, en lui faisant plus ou moins violence... Le vieux Comélius, son grand-père fouettard, les deux livreurs de bière, Schmielke et Browning, ses copines de classe, Carolyn, Martha, Mary, d'autres encore, Mme Lydia, deux camionneurs de passage, Marie, la bonne française, Sam, le barman obscène... et j'en oublie certainement. Rassurez-vous, ce n'est pas fini ! Les malheurs de cette adorable salope ne font que commencer. Mais, comme cela risquait d'être un peu monotone, nous nous intéresserons aussi à d'autres personnages... Nous verrons les étranges rapports de Schmielke et des clientes de la boutique du vieux Rosenblaum, nous assisterons aux expériences perverses d'Isobel, nous verrons jouer ensemble d'une curieuse façon, Carolyn et son frère Rupert, Dora et son chauffeur Beau-Gars, Mme Mac Manus et les petits garçons curieux, Browning et sa jolie maman, la perverse Lorna, Martha et son amie Mary, qui aime tant faire de la gymnastique toute nue et être punie devant des messieurs... Peut-être même verrez-vous, mais si vous êtes bien sage, la même Mary prendre son bain devant son

papa, le shérif Prentiss, et lui demander de lui frotter le dos... et le reste. Mais chut... n'en disons pas plus long. Revenons à Darling..

Dans ce volume, elle est encore pucelle. Rassurez-vous, ça ne va plus durer. Je peux vous dire qu'avant la fin de l'année elle va y passer ! Et ceux d'entre vous qui se plaignent que ses aventures soient encore un peu timides ne la reconnaîtront plus. Est-il vrai qu'elle va devenir la propriété privée d'un vicieux qui va l'envoyer livrer des pizzas en jupe courte, et sans culotte à tous les vieux "lécheurs" de la ville ? Ma foi... c'est un bruit qui n'est pas sans fondement. Mais pour l'instant contentez-vous de ce qui lui arrive dans ce livre...

Je vous préviens tout de suite : il est surtout consacré à Carolyn, et à ses démêlés avec cette garce de Martha qui aimerait bien lui souffler Darling... pour en faire son esclave personnelle. Va-t-elle y parvenir ? Et comment va-t-elle s'y prendre ? Et n'y aura-t-il que des filles, dans ce livre ?

Tournez la page... Et vous le saurez.

Carolyn ayant les mains occupées, Fred Mac Manus...en profite pour se servir de son anus !

- Enlève ta main de là, imbécile ! chuchota Carolyn Simmons.

Deux taches roses étaient montées à ses joues. Profitant sans vergogne de ce qu'elle ne pouvait se défendre, ayant les mains occupées, Fred Mac Manus s'était approché par derrière, en tapinois, et avait commencé à lui retrousser sa robe. Dès qu'elle sentit l'une de ses mains sur la chair tiède de sa cuisse, tout en haut, la première chose que pensa Carolyn, toute frémissante, fut : " Est-ce qu'il est seul ? Ou est-ce qu'il montre mon cul à quelqu'un ? " Et aussitôt sa gorge s'était serrée; elle avait senti une horrible mollesse alourdir ses jambes et son ventre.

- Pourvu que personne ne le voie faire, pensa-t-elle, quand les doigts de Fred effleurèrent les bords de sa culotte.

Mais comment aurait-elle pu se cacher que l'idée que quelqu'un pouvait la voir en train de se faire tripoter le cul l'émoustillait dangereusement ?

"Deviendrais-je comme Darling ? se demanda-t-elle, le cœur soudain serré par une angoisse délicate, alors qu'un doigt s'insinuait sous sa culotte et lui effleurait le bord du con. Suffirait-il qu'un garçon commence à me toucher pour que je sois incapable de l'en empêcher..."

Un frisson tiède remonta entre ses omoplates et ses cuisses se couvrirent de chair de poule...

La sachant à sa merci, ce salaud de Fred prenait sadiquement tout son temps. Elle sentit qu'il achevait de retrousser sa robe au-dessus de ses reins. Quand ce fut fait, il s'évertua à la lui coincer sous la ceinture, de façon qu'elle reste relevée, si bien que Carolyn se retrouva bientôt avec le cul entièrement découvert... ou presque : la culotte qu'elle portait ce jour-là était si minuscule, si transparente, c'était encore pire que si elle n'en avait pas eu. Et d'ailleurs, tel qu'elle le connaissait Fred n'allait pas se gêner pour la lui enlever, cette culotte ! Et alors, à ce moment là, elle aurait le cul et le con entièrement nus ! Et il pourrait lui faire tout ce qu'il voudrait... puisqu'elle ne pourrait pas se défendre ! Puisqu'elle avait les mains occupées ! Ce salaud avait bien étudié son

coup.

Un tremblement incoercible s'empara de Carolyn et ses joues devinrent brûlantes. Posément, Fred venait de prendre une des fesses de la jeune fille dans une main et il la tirait de côté pour élargir le sillon légèrement velu qui la séparait de sa voisine. Elle ne pouvait plus voir le jeune homme. Sans doute, pour mieux admirer son cul, s'était-il accroupi derrière elle.

- Ah, si je n'avais pas les mains occupées... pensa Carolyn. Je me retournerai et quelle paire de gifles je lui donnerai... Mais voilà. Elle avait les mains occupées. En effet, penchée sur le jardin par dessus la balustrade de la véranda, elle tenait l'anse d'un grand panier d'osier dans lequel, Madame Mac Manus, qui se trouvait dans le jardin, en contrebas, mettait une à une et très délicatement pour ne pas abîmer leur peau fragile les pêches de vigne qu'elle cueillait sur les espaliers qui grimpaient le long du mur de soubassement de la véranda.

Mme Mac Manus était dans le jardin, avec son panier, en train de cueillir les pêches, quand Carolyn, qui venait de se disputer avec Fred, pour une menue peccadille, était sortie sur la véranda pour boudier toute seule. Elle s'était accoudée à la balustrade et elle avait vu, juste sous elle, la mère de son futur fiancé (c'était presque officiel) en train de cueillir ses pêches.

- J'espère qu'elle ne nous a pas entendu nous disputer, pensa-t-elle.

Mme Mac Manus, apercevant la jeune fille au dessus d'elle, lui avait adressé un grand sourire. Et elle lui avait dit :

- Tenez, Carolyn, puisque vous êtes là, ma chérie, pouvez-vous me tenir ce panier. J'ai besoin de mes deux mains pour cueillir les pêches des branches les plus hautes.

- Bien sûr, Madame Mac Manus, avait répondu Carolyn, et elle s'était penchée par dessus la balustrade pour prendre le panier que, deux mètres sous elle, lui tendait la jolie maman de Fred. Et c'est à ce moment, comme elle s'inclinait par dessus la balustrade que Martha Mac Manus, à l'intérieur du salon d'été, avait poussé le coude de son frère pour lui montrer, par la fenêtre, la robe retroussée de Carolyn qui s'arrêtait, du fait de sa position, au ras des fesses.

Martha était assise sur les genoux de Ted Chamarra, le garçon avec

lequel elle sortait en ce moment, un copain de son frère. Ils étaient tous les trois dans le salon en face de la fenêtre qui donnait sur la véranda, et ils pouvaient donc voir Carolyn qui, se penchant de plus en plus, leur montrait maintenant sa petite culotte. Ils se mirent à rire tous les trois et Martha, dont Ted pelotait sans vergogne les nichons nus (il avait glissé ses mains sous son tee-shirt), Martha, donc, tout excitée, avait poussé son frère du coude.

- Pourquoi n'en profites-tu pas ? Elle a les mains prises. Chiche que tu n'es pas capable de lui enlever sa culotte et de nous montrer son cul...

Ils avaient un peu bu, tous les quatre, Carolyn, Martha Ted et Fred, ce qui explique sans doute l'idée qui germa dans la tête de Martha. S'exciter un peu aux dépens de cette pimbêche de Carolyn qui jouait volontiers les princesses et faisait marcher son frère.

- Elle m'en voudrait à mort, protesta Fred. Mais visiblement cela le tentait.

- Mais non, fit Martha... c'est une fille... les filles aiment bien qu'on les force à faire des choses sales... elle fera la gueule, mais elle sera bien contente, au fond...

- Tu crois ?

- Puisque je te le dis... gloussa Martha dont Ted Chamarra venait de pincer les mamelons durcis.

- Regarde ! fit-elle à son frère... (Ses yeux luisaient soudain et elle eut un étrange sourire.) Tu vois... voilà ce que je voudrais te voir lui faire... à cette prétentieuse...

Elle éleva sa main gauche devant le visage de son frère et forma avec son pouce et son index un cercle parfait. Puis, tendant l'index de sa main droite, elle l'enfila dans ce rond et imita, avec un sourire obscène, le va-et-vient d'une bite dans un con.

- Tu vas aller la lui mettre... tu veux ? Et nous on vous regardera faire...

- Mais maman ?

- Elle ne verra rien, idiot... elle est dans le jardin... Et Carolyn n'osera rien lui dire...

Fred n'avait plus résisté, il était sorti sur la véranda. Dès qu'il eut disparu, Ted enleva sa culotte à Martha. S'il y avait une chose que Martha adorait, c'était qu'on la branle pendant qu'elle regardait un autre couple faire des cochonneries. Surtout si l'autre fille était un peu forcée par le garçon.

- Mets-moi le doigt dedans et laisse-le là, chuchota-t-elle à Ted Chamarra. Tu ne commenceras à me tripoter le clito que quand mon frère touchera celui de Carolyn. Je veux sentir ce qu'elle va sentir en même temps qu'elle...

- Tu es vraiment vicieuse comme une chienne, dit Ted, en enfila son index dans le vagin gluant et chaud de sa copine.

- C'est comme ça que vous les aimez, non ? En tout cas c'est avec celles-là que vous aimez vous tripoter, vous, les garçons, même si vous préférez ensuite épouser des hypocrites comme Carolyn...

Ted ne répondit pas. Quand on la contrariait, Martha Mac Manus pouvait s'avérer une redoutable emmerdeuse. Il lui vissa donc son doigt dans le con et attendit.

- Mais justement, releva-t-il cependant... ton frère, lui, il est vraiment amoureux de Carolyn... comment expliques-tu qu'il soit d'accord pour nous montrer son cul ?

- C'est un pervers... comme moi... nous sommes tous pervers dans la famille... nous tenons ça de notre chère maman... C'est justement parce qu'il aime Carolyn, qu'il en est jaloux, que ça l'excite encore plus de la traiter comme une putain... et te montrer ses fesses... Regarde... qu'est-ce que je te disais... Tu as vu ? Regarde comme il lui coince bien sa robe en haut pour qu'on voie bien le cul tout entier...

- Et elle qui se laisse faire ! s'étonna Ted en faisant doucement coulisser son doigt dans le vagin de Martha qui s'amollissait et d'où commençait à suinter un jus épais.

- Evidemment qu'elle se laisse faire ! Elle est bien trop contente d'avoir une excuse pour ne pas l'en empêcher... avec ce panier que ma mère lui fait tenir...

- Regarde ! Mais regarde... ton frère lui baisse sa culotte.

- Oui... ça devient extrêmement intéressant... En effet, là bas, sur la

véranda, Carolyn, paralysée, se laissait déculotter sans réagir. Le panier était déjà à demi plein et elle avait besoin de ses deux mains pour bien le tenir... mais ce n'était pas seulement ça... Il y avait autre chose... "Je suis dégoûtante de me laisser faire ainsi... se disait-elle..." Pourtant elle ne faisait rien pour empêcher Fred de parvenir à ses fins. Quand elle sentit la culotte descendre lentement sur ses fesses, elle ferma les yeux et devint cramoisie. Des gouttes de sueur minuscules perlèrent sur son front et sa bouche s'entrouvrit. "ça y est..." pensa-t-elle. Et en effet, la culotte venait de descendre sous ses fesses et maintenant son cul était entièrement dénudé. Honteuse, la jeune fille sentit que ses poils, devant, étaient tout mouillés. "Il va s'en apercevoir..." "Quelle honte ! En effet, Fred n'en resterait pas là. Après lui avoir retiré sa culotte, il allait vouloir la tripoter". Il va me toucher la fente "pensa Carolyn. "Et quand il va voir que je suis mouillée... il va en profiter pour me faire tout ce qu'il voudra". Elle frissonna avec un plaisir abject. Une petite voix murmura dans sa tête : "Il va certainement me toucher aussi le trou du cul... Depuis le temps qu'il me le demande et que je dis non... j'espère que je me suis bien essuyée, ce matin, après avoir fait caca..." Une bouffée de honte lui embrasa les joues et elle bégaya...

- Mais non, mais non, Madame... je vous assure que ça ne me dérange pas de tenir ce panier... prenez tout votre temps.

- Je ne voudrais pas abuser, dit Madame Mac Manus, un peu surprise en voyant les joues embrasées de la jeune fille.

Elle la dévisagea un instant, perplexe, d'en bas. Carolyn avait fermé les yeux et se mordait les lèvres. Un rire intérieur et muet se forma dans la gorge de Mme Mac Manus. Elle venait de réaliser ce qui se passait. Son gredin de fils là-haut était en train de tripoter la jeune fille par derrière. Cette idée amusa beaucoup Mme Mac Manus... et elle décida donc de faire durer la chose le plus possible afin que Fred ait tout le temps de profiter de la donzelle... "Je lui demanderai de me raconter ce qu'il lui a fait" gloussa intérieurement la perverse Mme Mac Manus qui se sentit tout émoustillée, en voyant Carolyn ouvrir de grands yeux angoissés. "A voir la tête qu'elle fait, il doit sérieusement s'amuser avec son cul..."

En effet, après avoir fait descendre la culotte de la jeune fille à ses chevilles, Fred lui avait soulevé un pied puis l'autre pour la lui retirer. Puis il avait tiré sur les mollets, de chaque côté, obligeant Carolyn à ouvrir largement les cuisses. Elle n'avait opposé qu'une feinte résistance à cette manœuvre.

Et maintenant, donc, elle avait tout le bas du corps entièrement nu, sauf ses chaussettes de tennis, blanches, qui montaient jusqu'aux genoux, et comme elle écartait les jambes, de la fenêtre du salon d'été, Ted et Martha pouvaient voir la raie ouverte de son cul entre ses fesses.

Le triangle pâle qu'avait laissé le maillot de bain formait un contraste excitant avec la peau bronzée des cuisses et du dos.

Fred Mac Manus, étrangement troublé par la passivité de Carolyn, se mit de profil et regarda sa sœur et son copain qui dévoraient du regard, eux, le cul nu de l'adolescente.

Fred éprouva un pincement de jalousie en voyant les yeux de l'autre garçon se poser sur les fesses de sa future fiancée. Mais cela accrut encore sa bizarre excitation. Le plus délibérément du monde, il se déporta sur le côté et écarta des deux mains les fesses rebondies de Carolyn pour bien leur montrer la tache marron et les rides en étoile de l'anus crispé. A la fenêtre, Martha siffla de façon imperceptible. Fred se retourna. Sa sœur lui faisait signe, des deux mains, d'ouvrir d'avantage le cul de la jeune fille et de lui enfiler un doigt dans l'anus. La gorge de Fred devint toute sèche. Il sentait le cul charnu trembler dans ses mains. Une odeur de sexe émanait de l'entrecuisse de Carolyn. "Elle est excitée..." pensa-t-il avec un certain désarroi. La situation évoluait plus vite qu'il ne l'avait cru. Au début, dans sa tête, ce n'avait été qu'une plaisanterie un peu poussée. Mais cela devenait autre chose...

"Maintenant... ça va vraiment trop loin..." pensa de son côté Carolyn. Chose bizarre, au lieu de refermer les cuisses, elle les ouvrit un peu plus et se pencha sur le jardin, comme si le panier s'appesantissait soudain au bout de ses bras...

Par en dessous, Fred vit la fente de chair rose s'entrouvrir dans la gousse poilue que formait les grandes lèvres du sexe, sous l'anus, et pour que le con soit mieux visible aux deux voyeurs, du bout des ongles, il démêla les poils gluants qui recouvraient encore l'ouverture. Puis il toucha du bout du doigt la chair visqueuse et chaude des muqueuses. Carolyn frissonna longuement et son anus s'ouvrit comme une petite bouche. "Elle en veut, la chienne..." pensa-t-il, à demi désolé, à demi ravi. Il ne savait plus où il en était ! Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait envie de lui toucher le con et le cul, et de montrer aux deux autres comme elle se laissait faire...

Il pinça donc les deux lèvres poilues entre ses doigts et les écarta, comme s'il ouvrait une figue bien mûre. Du fait de sa position, Carolyn rejetait entièrement son sexe en arrière, par en-dessous, et on put voir la large fente rouge des muqueuses s'écarter comme le calice d'une fleur de chair. Une bave épaisse coulait dans les replis du con. Le clitoris était entièrement sorti. "Je vais m'amuser avec son truc..." pensa Fred, qui connaissait bien la jeune fille. Une fois qu'on le lui a bien tripoté... elle se laisse faire tout ce qu'on veut... Et sans plus attendre, il cueillit entre le pouce et l'index la protubérance cramoisie du clito. Il entendit Carolyn soupirer de plaisir. Dans le jardin, Mme Mac Manus l'entendit aussi. Elle leva sournement ses beaux yeux de créole et observa la jeune fille dont les ailes du nez frémissaient. "Il le lui fait, pensa-t-elle... (et à cette idée, elle se sentit toute excitée) mon fils est en train de le lui faire... regardez comme elle se laisse faire, cette petite hypocrite..."

Fred le lui faisait, en effet. Pour mieux la masturber et pour bien montrer à sa sœur et à Ted ce qu'il lui faisait, il avait attiré un petit banc qui se trouvait là et il avait obligé la jeune fille à poser un pied dessus. De cette façon, bien penchée sur le jardin, à demi couchée sur la balustrade, Carolyn leur exhibait d'une façon obscène tout son entrechuisse. Son con était comme éventré; toute la chair du dedans, rose et rouge, baveuse et irritée, ressortait en se boursoufflant légèrement entre les lèvres poilues. Pour ne pas cacher avec ses doigts ce qu'il lui faisait, Fred avait passé sa main par devant, et c'est par devant qu'il la tripotait. De derrière, on voyait juste le bout de ses doigts qui pianotaient autour du clito dardé, au sommet de la fente. Le vagin largement béant et tout baveux était entièrement visible. De temps en temps Fred jetait un regard dans la direction des deux voyeurs. Il ne voyait que la partie supérieure de leur corps, mais aux mouvements saccadés qui animaient leurs épaules, le doute n'était pas permis.

Ted Chamarra était en train de baiser sa sœur ! Peut-être même de l'enculer ! Martha avait la bouche grande ouverte et on voyait sa langue sortir... un filet de salive coulait sur son menton. Les yeux vagues, elle montait et descendait lentement dans l'embrasure de la fenêtre. Fred imagina la bite couissant dans l'anus de sa sœur, et ça lui donna envie de faire subir la même chose à Carolyn.

- Après tout, je l'ai suffisamment branlée, se dit-il... elle mouille comme une fontaine... elle est prête maintenant... et puisqu'elle veut rester vierge jusqu'au mariage... je n'ai plus que ce trou-là...

Il avait déjà enculé d'autres filles, et il aimait beaucoup ça; mais Carolyn n'avait jamais voulu rien entendre. Elle se laissait branler et sucer, mais pas davantage. Quand elle était bien excitée, il avait le droit de lui frotter le bout de la bite, le gland décalotté, entre les lèvres du con. Mais rien de plus : frotter, surtout pas l'enfoncer ! Bien sûr, elle le branlait ensuite jusqu'à ce qu'il éjacule dans un kleenex, mais jamais il n'avait tiré son coup dans la chair de la jeune fille, et ça commençait à le frustrer sérieusement... Aussi ne tergiversa-t-il plus davantage.

En un tournemain, avec un sourire fanfaron, il retira son pantalon et alla le poser cyniquement sur la balustrade, près de Carolyn qui ne put retenir un tressaillement de révolte. Le bas du corps entièrement nu, Fred se tourna vers sa soeur et lui montra sa bite en érection. Longue et mauve elle se dressait au-dessus des couilles gonflées. En voyant les yeux de sa sœur se poser sur sa pine, il frissonna de plaisir et tira sur le prépuce pour faire sortir entièrement le gland couleur de fraise. Puis, du bout de l'index, il leur montra le sexe et l'anus ouverts de Carolyn. La jeune fille n'avait pas changé de position; elle était toujours à demi vautrée sur la balustrade et parlait avec Mme Mac Manus, en contrebas. De lourdes gouttes de bave blanche coulaient le long des poils blonds de son con et dessinaient des traces luisantes sur la chair bronzée de ses cuisses...

De la fenêtre, Martha adressa un sourire un peu crispé à son frère et lui fit signe d'y aller. Soutenant ses couilles dans une main, Fred prit sa bite dans l'autre et vint se placer derrière Carolyn. Sans se presser, il s'avança.

Suffoquée, elle se raidit en sentant le gland s'introduire dans son vagin. Elle était si mouillée et si ouverte que Fred n'aurait eu aucun effort à fournir pour lui enfoncer sa pine tout au fond, d'un seul glissement. Mais il se contenta de promener son gland à l'orée des grandes lèvres, en bas, à l'endroit où elles se rejoignaient sous le vagin. C'est là que la bave était la plus épaisse. "Il se la mouille !" pensa Carolyn, toute mortifiée. S'il se la mouillait en effet, ce ne pouvait être que dans un but bien défini. Une frousse abjecte lui crispa l'anus. Quand elle sentit qu'il lui en tâtait les bords du bout des ongles, elle sut qu'elle ne s'était pas trompée. En un éclair, elle se souvint de la fois où elle avait enfoncé le manche d'une raquette de tennis dans le cul de Darling, pour la punir (1). "Maintenant, ça va être, mon tour... je vais savoir ce que ça fait..." L'appréhension lui faisait crispier le trou du cul : son anus ressemblait à une fleur violette toute desséchée. Mais Fred qui avait trempé son index dans la bave qui coulait de son vagin

parvint sans trop d'effort à l'introduire dans le cul de la jeune fille. Alors, voyant que sa résistance était inutile, elle se relâcha. Le doigt s'enfonça onctueusement en elle. Comme c'était étrange ! Ses entrailles s'amollirent. Elle sentit remonter en elle comme une sourde envie de chier... Mais cela s'effaça... Elle sentit qu'il ôtait son doigt en le faisant tourner sur lui-même pour lui assouplir le sphincter... Elle resta ainsi, l'anus ouvert, attendant... Sans hâte, Fred posa le bout découvert de sa pine au centre de la corolle. Il appuya doucement sur la chair ouverte entre les poils.

- J'ai presque fini, dit alors Mme Mac Manus, dans le jardin. Elle parlait d'une voix haut perchée, toute joyeuse.
- Vous n'avez plus que deux minutes à souffrir, ma chère Carolyn !

"Deux minutes !" se dit Fred. "Ne perdons plus de temps, je vais lui envoyer la sauce dans le cul... je vais lui juter dedans..."

(1) Voir Les ESSAYAGES de DARLING. (DARLING N° 3)

Sauvagement excité par ces expressions vulgaires qu'il se répéta dans la tête, il prit les fesses de Carolyn dans ses mains et les écarta en les soulevant, ce qui obligea la jeune fille à "bien lui donner le cul". En même temps, il introduisit son gland dans l'anus. C'était délicieusement brûlant, et ça le serrait...

ça le serrait terriblement... Il força. Le gland glissa d'un coup comme un gros suppositoire. Avec un sourire moqueur Fred regarda les fesses blanches de la jeune fille qui se hérissaient de chair de poule. "Elle la sent passer" se dit-il. Et il poussa un peu plus. Sa pine commença à glisser dans le fourreau de chair tiède s'enfonçant dans le rectum de Carolyn. Il sentit qu'elle s'affolait sous cette intrusion et une joie féroce enfla son cœur. Enfin, la prétentieuse petite chipie en "prenait plein son cul". Il n'allait pas la ménager ! Délicieusement, il se ficha tout au fond du cul brûlant de l'adolescente. Elle ne put réfréner un sourd gémissement. Le ravissement, un ravissement inouï, bestial, luttait en elle avec une honte immense. Jamais elle n'avait eu aussi honte de sa vie. Cette honte l'accablait, l'assommait presque. "Même les bêtes ne font pas des choses aussi dégoûtantes..." pensait-elle révoltée. Mais en sentant la bite au fond de son cul, à l'idée que peut-être la pine de Fred baignait dans ses excréments, elle se sentait envahie par un plaisir abominable. Elle sentit à peine que Madame Mac Manus lui retirait le panier des mains. Elle ne l'entendit même pas s'éloigner dans le jardin après l'avoir remerciée. Elle resta dans la même position d'offrande bestiale. Elle avait caché son visage brûlant dans ses mains. Il y avait cette bite qui entraît au fond de son cul, qui ressortait, qui

rentrait. Quand elle était bien au fond, elle pouvait sentir ses fesses s'aplatir sous la poussée du bassin de Fred. Elle se reculait un peu, en s'asseyant sur la bite, pour qu'elle l'empale encore mieux. Et lui, constatant qu'elle s'abandonnait, ne lui faisait pas de cadeau, lui faisait déguster son ignominie jusqu'à la lie : tout en l'enculant, il lui ouvrait le con des deux mains et lui pinçait délicieusement le clito.

- Tu l'as dans le cul, hein, poupée chérie... lui dit-il d'une voix rauque (Il pouvait lui parler, maintenant, puis que sa mère n'était plus dans le jardin). "Tu sens comme je te l'enfonce bien... Tu ne fais plus ta fière, hein ?..."

Un sanglot de révolte souleva Carolyn, mais elle était sans force. Au lieu d'abaisser sa robe, elle se pencha encore plus sur le jardin... comme si elle tenait toujours le panier. "Il me l'a fait !" pensa-t-elle. "Il me l'a mise par derrière... comme à une chienne..." Alors, comme il éjaculait enfin dans son cul, et qu'elle sentait le sperme la frapper, à l'intérieur, sa honte fut telle qu'elle eut un orgasme prodigieux. "Je jouis par le cul..." se dit-elle, avec un étonnement extraordinaire. Et elle crut qu'elle s'évanouissait de délices.

- Tu n'es pas trop fâchée, j'espère, chuchota alors Fred (un peu honteux maintenant qu'il avait joui) C'était juste pour rigoler un peu...

Rigoler un peu ! Le sinistre abruti l'avait enculée pour "rigoler" un peu ! Elle rabaissa sa robe et se retourna. Elle sentit la lourde queue qui glissait hors de son cul comme une grosse crotte de chair. Des larmes de dépit perlèrent entre ses cils quand elle aperçut le visage hilare de Martha, à la fenêtre. Ted Chamarra, lui, avait eu le temps de se rejeter en arrière et Carolyn ignore donc qu'il avait assisté à son humiliation. Mais c'était déjà bien assez que Fred l'eût enculée devant sa soeur, qu'il l'eût donnée en spectacle à cette garce. La rage de Carolyn atteignit son paroxysme quand Martha, lui adressant un sourire ironique, lui dit, d'une voix faussement apitoyée :

- Alors comme ça, mon vilain frère t'a enfoncé sa grosse bite dans le cul, Carolyn ? J'espère qu'il ne t'a pas fait trop mal, mon chou ?

Fred, qui était en train d'essuyer son gland avec un kleenex, eut un petit rire satisfait.

- Elle ne t'a pas mis du caca sur la queue, j'espère, frerot, poursuivit féroceMENT Martha. Avec ces petites merdeuses, il faut se méfier...

Carolyn poussa un cri de rage et frappa le sol du pied. Ravie de la voir si décomposée, Martha surenchérit d'une voix railleuse :

- La prochaine fois que tu auras envie de l'enculer, frérot, il faudra me prévenir. Je lui ferai un lavement d'abord... c'est plus prudent.

Comme son frère ricanait à nouveau, un air un peu fat, Carolyn, outragée, se jeta sur lui et le gifla à tour de bras.

- Oh là là, s'exclama moqueusement Martha, mais c'est qu'on est furieuse ! Mais c'est qu'on fait un vrai caprice ? J'espère que tu vas remettre cette petite merdeuse à sa place, hein, frérot ? Tu devrais l'enculer une deuxième fois, pour lui apprendre à vivre. Tu veux que je vienne t'aider ? Je lui tiendrai les mains...

Secouée de sanglots rageurs, Carolyn voulut gifler à nouveau Fred. Mais il lui avait saisi les poignets et l'immobilisait. Vénimeusement, Martha ajouta :

- Elle aime tellement qu'on lui tienne les mains, cette chère Carolyn, pendant qu'on l'encule... comme ça elle a une excuse pour se laisser enfiler... pas vrai, mon chou ? Sale petite hypocrite que tu es... ah tu as bonne mine de faire ta grosse colère, maintenant, alors que tu miaulais comme une chatte pendant qu'il ouvrait le cul... Tu n'as même pas la reconnaissance du ventre !

Cependant, mortifié par les gifles qu'il avait reçues, Fred, dont le sourire béat s'était effacé, secouait la jeune fille.

- Je t'interdis de me frapper, sale petite morveuse, tu entends ?

- Lâche-moi, sinistre imbécile, hurla Carolyn, dont le visage était devenu livide.

Elle parvint à se dégager et voulut le frapper à nouveau. Il évita sa main d'un mouvement du menton et la toisa d'un air dédaigneux.

- Tu me supplieras, ma chère, dit-il, tu entends ? C'est toi qui me supplieras pour que je te la mette à nouveau... Je vais t'apprendre qui je suis... Et maintenant, fous le camp, je t'ai assez vue. Sale petite enculée...

Carolyn recula sous l'injure. A la fenêtre, Martha éclata féroce de rire. A la manière d'une petite fille qui veut en faire rager une autre,

elle se mit à frotter un poing dans la paume de sa main, en scandant d'une voix faussement puérile...

- Enculé-eu... enculé-eu... Carolyn est une enculé-eu... Bisque bisque, rage... bisque bisque rage ... elle se l'est fait mettre dans le cul... dans le cul ... dans le cul... hou la vilaine !. Hou la cochonne ! Dans le cul ! Bisque bisque rage... enculé-eu... enculé-eu...

Pour ne plus l'entendre, Carolyn se boucha les oreilles des deux mains et se précipita à l'intérieur de la maison. Dans le couloir elle croisa Mme Mac Manus qui revenait du jardin, avec son panier de pêches. Elle la bouscula au passage et courut s'enfermer dans la salle de bain. "Quelle honte... quelle honte !..." se répétait-elle sans arrêt. Comment avait-elle pu se laisser faire ainsi... Horrifiée, elle regarda son visage dans la glace, au dessus du lavabo.

Le sperme coulait de son anus par grosses larmes visqueuses et descendait dans la raie de ses fesses ...

Martha propose à Ted...de lui faire enculer Carolyn !

A peine Carolyn eut-elle disparu que Fred fut pris de remords. Il injuria violemment sa soeur qu'il rendait responsable de ce qui venait de se passer, et monta bouder dans sa chambre.

- Alors, là, c'est la meilleure ! fit Martha, en s'adressant à Ted. Tu as entendu comme il m'a parlé ? Et tout ça à cause de cette chipie...

- Il n'a peut-être pas tout à fait tort, répondit Ted en allumant une cigarette. Tu y es quand même allée un peu fort !

- Moi ? Non, mais dis donc, tu plaisantes ? C'est moi qui l'ai enculée, cette petite conne, ou c'est lui ?

- Je ne dis pas non... mais tu aurais pu te cacher quand elle s'est retournée. Mets-toi à sa place... c'était vexant, non ?

- Vexant ? Si cette demoiselle est si susceptible, elle n'avait qu'à ne pas se laisser enculer, et d'une ! Et d'autre part, je ne vois pas pourquoi je me serais privée du plaisir de lui river un peu son clou, elle ne se gêne pas, elle, chaque fois qu'elle peut m'humilier. Et de deux ! C'est une sale prétentieuse, si tu veux tout savoir... Je ne peux pas la sentir.

- Pourquoi ? demanda Ted. Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

Martha ouvrit la bouche pour répondre... et resta ainsi un moment, sans qu'aucun son ne sorte de ses lèvres, les yeux fixes. Elle semblait réfléchir à la question que venait de lui poser Ted. Pourquoi diable en effet détestait-elle tant Carolyn ? Une légère rougeur monta à son visage et elle se mit à rire tout bas. Ce fumier de Ted la connaissait bien...

- Tu es jalouse d'elle, hein ? fit-il en la surveillant de côté. C'est ça ? Tu es jalouse d'elle... et de Darling ! La rougeur de Martha s'accrut et elle haussa les épaules.

- Moi ? Jalouse de ces deux petites gouines ? Tu plaisantes j'espère ?

- Je ne plaisante pas du tout. Tu m'as avoué toi-même que Darling t'excitait... que ça ne t'aurait pas déplu de lui faire des choses...

- Moi, j'ai dit ça ? Tu confonds avec une autre...

- Non, non, c'était bien toi. Souviens-toi... le soir de ton anniversaire... la fois où on a déshabillé Darling de force(l)...

- Oh ! Cette fois-là ? Mais ça ne veut rien dire... j'étais soûle... je disais n'importe quoi...

- Tu ne disais pas n'importe quoi. Je t'ai bien regardée quand Mary Prentiss lui a mis les nichons dehors... Tu étais drôlement excitée !

Martha fusilla Ted du regard, puis elle se ravisa et se remit à rire. Sans cesser de rire, elle vint s'asseoir sur les genoux du garçon.

(1) Voir les PUNITIONS de DARLING. (DARLING N° 1)

- Espèce de salaud, dit-elle d'une voix un peu crapuleuse, ça t'excite, hein, ces histoires de filles entre elles... avoue-le... Tu y as pris goût, hein, depuis que tu m'as vu sucer Mary Prentiss devant toi...

- C'est vrai que ça m'excite... et que j'aimerais bien te voir à l'oeuvre avec Darling...

Il glissa sa main entre les genoux de Martha. Elle ouvrit les jambes. Quand les doigts du garçon atteignirent les poils gluants de son entrecuisse, Martha cacha son visage empourpré contre son cou et soupira. Les doigts de Ted s'insinuèrent entre les lèvres baveuses. Elle frissonna quand ils remontèrent, balayant, fouillant tout l'intérieur de son sexe, jusqu'au clitoris. Quand il le prit et le pinça, elle ouvrit stupidement la bouche. Elle avait rarement connu un garçon qui branlait aussi bien les filles que Ted. Il faisait ça aussi bien qu'une lesbienne... Que cette petite salope de Mary, par exemple. Et en plus, lui, il avait une grosse bite... avec laquelle il était si agréable de s'amuser... Qu'il était si agréable de se faire enfoncer dans le con... Et dans le cul. C'était un vicieux de première, ce Ted... Elle en était folle, Martha. Et lui en profitait, bien sûr... Il se servait d'elle comme de rabatteur. Il exigeait qu'elle lui fasse baiser toutes ses copines...

Doucement, délicieusement, vicieusement, le bout de l'index tournait autour de son clito, redescendait dans la fente gluante, tâta les pourtours de son vagin dilaté ... s'y aventurait... revenait vers le clito... s'arrêtait ... paraissait s'endormir à la commissure gluante des nymphes, juste à la base du petit bourgeon de chair brûlante... Il la

faisait mourir...

- Tu aimerais bien la baiser, Darling, hein ? C'est ça... Tu voudrais bien que je te la serve sur un plateau...

Ted ne répondit pas tout de suite. Il flattait les abords des petites lèvres, d'un mouvement monotone, d'un léger effleurement. Il sentit la bave monter sous ses doigts et comprit que Martha était au bord de la jouissance. Elle haletait, contre son cou. Alors, il laissa redescendre sa main et avança un doigt entre ses fesses. Elle se souleva pour lui livrer son anus. En changeant de trou quand elle était sur le point d'avoir un orgasme, ils parvenaient à faire durer le plaisir plus longtemps... Elle poussa un peu sur son rectum pour ouvrir son sphincter, le doigt entra dans son cul sans difficulté. Elle soupira de bonheur.

- Bien sûr que j'aimerais la baiser, dit-il... mais ça me paraît compromis... j'ai bien l'impression qu'elle est la propriété privée de Carolyn, non ? On ne les voit jamais l'une sans l'autre... Tu crois qu'elles se gouinent ?

- Evidemment, qu'elles se gouinent ! Qu'est-ce que tu crois qu'elles font quand elles s'enferment dans la chambre de Carolyn... qu'elles enfilent des perles ?

- Je suis assez surpris, je dois dire, de la part de Carolyn. Elle n'a pas l'air d'une lesbienne...

- Pas besoin d'être une lesbienne pour aimer s'amuser avec une fille comme Darling. Si tu veux mon avis, c'est comme une grosse poupée, pour elle... ça doit l'exciter de la faire jouir... de lui faire des choses ... je parie qu'elle la frappe, quand elles sont seules ... Moi, en tout cas, c'est ce que j'aimerais faire, avec une fille comme Darling... la mettre toute nue et lui donner une fessée... sur son gros cul pâle ... lui pincer ses gros nichons... la faire pleurer ... l'attacher sur un lit, toute nue, et la fouetter jusqu'au sang, avec une ceinture... la faire crier très fort... lui planter les épingles dans les fesses et dans les seins... Et puis, quand elle aurait bien pleuré, la sucer pour la faire jouir... (Martha marqua une pause, rêveuse ...). Lui enfoncer des trucs dans le cul, aussi, ça m'amuserait...

Tandis qu'elle évoquait ces fantasmes, le doigt de Ted coulissait dans son cul, en tournant, pour le lui élargir.

- Pourquoi tu m'agrandis le trou ? Tu as envie de m'enculer ?

- Ma foi... ça ne me déplairait pas... mais pas tout de suite... parle-moi encore de Darling...

- Branle-moi devant, maintenant... sinon je vais jouir par le cul... non, pas le clito... dans le trou de devant, enfille-moi deux doigts en même temps... voilà, comme ça... et fais-les tourner... oh, c'est bon, avec toi ... salaud... qu'est-ce que tu me fais bien mouiller ...

- Tu mouillerais avec n'importe qui ! C'est de parler de Darling qui t'excite...

- Tu crois ? C'est bien possible... mais j'aime bien que tu me touches, aussi... Tu sais, pour Darling, j'ai une idée... depuis que Carolyn sort avec mon frère...

- Quel genre d'idée ?

- Il faudrait que je coince Carolyn... que je sache sur elle quelque chose qu'elle ne voudrait pas que mon frère sache... Tu vois pourquoi ?

- Tu la menacerais de dire cette chose à Fred ?

- Voilà... et en échange, je lui demanderais de me passer Darling...

- Tu crois que ça pourrait marcher ? demanda Ted Chamarra, en déboutonnant sa braguette. Martha se souleva un peu. Elle attendit qu'il sorte sa bite de son pantalon.

- Où tu veux me l'enfoncer, Ted ? Devant ou derrière ?

- Qu'est-ce que tu préfères, toi ?

- Moi, j'aime les deux... c'est plus vicieux par derrière mais c'est bien par devant aussi ...

- Devant, alors... je jouirais moins vite...

- D'accord... Mets-la moi...

Martha baissa à nouveau le cul. La bite de Ted, qu'il tenait verticalement, toucha le bas du vagin, entre les poils. Elle se tortilla un peu, sur place, en frottant le bout du gland dans la bave qui suintait de sa chair. Cela fit un bruit mouillé... Une odeur forte monta. La gland entra dans le vagin. Très lentement, elle descendit,

ingurgitant la grosse pine. Quand elle fut bien au fond, elle s'adossa à Ted et il lui prit les seins dans les mains, après les avoir glissées sous son t-shirt. Elle aimait bien s'asseoir sur lui, comme ça, comme s'il était un fauteuil, avec sa bite dans un de ses trous, et parler avec lui, sans le voir, en pensant à des choses sales pendant qu'il bougeait à peine dans sa chair... Qu'est-ce qu'il baisait bien, cette ordure... Quand il la baisait comme ça, par derrière, et qu'elle laissait vagabonder son imagination, à la recherche de fantasmes bien dégoûtants pour mieux s'exciter, Martha avait souvent des inspirations bizarres. Elle en eut une, ce jour-là, alors que la grosse bite vibrait doucement dans son vagin... Et si elle se servait de Ted pour avoir barre sur Carolyn ? Si... mais oui... si Carolyn faisait des choses avec Ted ? Elle pourrait, elle, la menacer de tout raconter à son frère ! Martha soupira : Seulement voilà, Carolyn était amoureuse de Fred... Jamais elle n'accepterait que Ted la touche. Martha ferma les yeux, pour se concentrer. L'idée bougeait doucement dans sa tête, comme une bête molle qui sort de son trou...

- Attends ! cria-t-elle soudain.

La "bête" était sortie. Ce fut comme une illumination. En un instant, elle sut ce qu'il fallait faire... Tout fut clair dans sa tête. Elle avait trouvé le moyen d'avoir barre sur Carolyn. Elle se servirait du fait même que cette idiote était amoureuse de son frère, et qu'elle venait de se fâcher avec lui. Elle lui proposerait de les raccomoder. Elle lui soufflerait une "idée amusante".

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ted qui était sur le point d'éjaculer.

- N'envoie pas la sauce, dit Martha. J'ai quelque chose de mieux à te proposer. Est-ce que ça te dirait d'enculer Carolyn ? Je te propose de l'enculer, parce qu'elle n'acceptera jamais de se faire baiser... elle veut rester vierge jusqu'au mariage...

Ted Chamarra n'en croyait pas ses oreilles.

- Enculer Carolyn ? Tu veux rire... elle n'acceptera jamais. Même ton frère n'y est arrivé que parce qu'elle avait les mains prises...

- Et si elle était attachée ?

Ted commençait à voir où elle voulait en venir. Son coeur se mit à battre plus vite.

- Même attachée... elle crierait...

- Elle crierait si elle sait que c'est toi... mais si elle croit que c'est mon frère, elle ne crierait pas...

Les yeux de Ted se mirent à briller. Martha se leva doucement, laissant la pine sortir de son vagin. Quand ce fut fait, elle se retourna et la prit dans sa main. Le gland, luisant de mucus vaginal, était cramoisi; elle le recouvrit avec le prépuce.

- Patience, mon joli... sois sage... tu vas avoir un autre trou à ta disposition... fais-moi confiance...

- Comment vas-tu faire ? demanda Ted en la regardant d'un air admiratif. Cette Martha, quand même, c'était une sacrée fille !

- J'ai ma petite idée, dit Martha. Attends-moi ici bien sagement, je reviendrai te chercher.

Au moment de sortir du salon d'été, elle se retourna et eut un sourire machiavélique.

- Tu te rends compte, mon salaud, de la veine que tu as de me connaître ? Non seulement tu vas pouvoir enculer cette salope... mais en plus, nous allons nous servir de ça pour l'obliger à nous refiler la Darling !

Son sourire s'effaça lentement et ses yeux durcirent.

- Quant à elle, Darling, fais-moi confiance... quand je la tiendrai, elle va drôlement déguster ... J'ai un sacré retard à rattraper...

Martha propose à Carolyn de lui faire faire de la gymnastique toute nue à Mary Prentiss...et lui demande Darling en échange !

Carolyn venait d'achever sa toilette intime et se trouvait devant le miroir du lavabo en train de se remaquiller quand on frappa à la porte de la salle de bain. Elle alla ouvrir. C'était Martha Mac Manus. Avant qu'elle ait pu parler, Martha leva les deux mains, en signe de paix.

- D'accord, d'accord, je reconnais que j'y suis allée un peu fort ! Mais c'était pour plaisanter, écoute ! Tu ne vas pas en faire un fromage.

- Tu te rends compte un peu de ce que ce salaud m'a fait ? Et devant toi...

- Qu'est-ce-qu'il t'a fait ? Il t'a enfilée par derrière ? Et alors ? Ce n'est pas la mort du petit cheval ! Personnellement, ça m'arrive presque tous les jours. Au moins, de ce côté, on ne risque pas de se retrouver enceinte !

- Je ne lui pardonnerai jamais, dit Carolyn.

- Mais si, tu lui pardonneras. Tu as le béguin pour lui, donc, tu lui pardonneras. Le problème, ma chérie, ce n'est pas de savoir si tu lui pardonneras... mais s'il te pardonnera, lui...

- Quoi ? Me pardonner... lui ? Alors que...

- Dame ! Tu l'as giflé... et je connais mon frère, il est rudement susceptible... Il va avoir du mal à digérer cet affront !

- Et moi, alors, qu'est-ce-que je devrais dire ?

- Toi ? Mais de quoi te plains-tu ? Je vous ai bien regardé pendant qu'il te le faisait. Veux-tu que je te dise, tu ne donnais pas l'impression de ne pas aimer ça... tu te laissais faire bien gentiment...

- Mais j'avais les mains prises, Martha ! Si j'avais lâché le panier, ta mère se serait posée des questions...

- Ne me raconte pas d'histoires, veux-tu ? Tu étais bien contente d'avoir ce prétexte pour le laisser faire... Je connais la musique, ma chérie... Je suis passée par là avant toi...

Toute rouge, Carolyn détourna les yeux.

- Peut-être que j'avais envie qu'il s'amuse un peu... mais pas au point de me... faire ce qu'il m'a fait...

- Mets-toi à sa place. C'est un homme... tu es là, à l'aguicher, à l'exciter... à te laisser faire à moitié... Quand un homme a les couilles pleines, il ne réfléchit plus, tu devrais savoir ça... il ne fallait pas te laisser tripoter si tu ne voulais pas qu'il te la mette... Mon frère n'est plus un gamin... Les petites branlettes dans les kleenex, ça n'a qu'un temps. Maintenant, vous êtes en âge de vous amuser autrement...

- Je ne le laisserais pas coucher avec moi, si c'est ce que tu veux dire. Pas avant que nous soyons mariés.

- Mais par derrière, idiote... ça ne compte pas. Toutes les filles du collège le font... Moi, Mary... Darling... Carolyn eut l'air intéressé. Mais quand Martha prononça le nom de Darling, elle pinça les lèvres.
- Toi et Mary Prentiss, peut-être... mais Darling, je suis bien certaine du contraire. Elle me raconte tout !

- Elle te raconte ce qu'elle veut bien te raconter. Pourquoi crois-tu qu'elle te fréquente ? Elle espère que tu vas lui présenter un garçon intéressant... Tu es la dernière fille à qui elle racontera ce qu'elle se fait faire. Avec un cul comme le sien, ça m'étonnerait beaucoup qu'elle n'y soit pas passée !

L'air contrarié, Carolyn regarda l'extrémité de ses ongles. Martha enfonça le clou.

- Toutes les filles se font enculer, ma chérie. Ta Darling n'est pas différente d'une autre. Il suffit de regarder ses yeux pour voir que c'est une salope de première.

- Tu parles sans savoir, dit Carolyn, avec un sourire de mépris. Tu es comme les autres filles, au collège. Parce que Darling a... comment dire... des formes un peu excessives... vous vous imaginez toutes je ne sais quoi... En fait, c'est encore une petite fille, elle ne connaît rien de la vie...

- Et, fit Martha, après avoir toussoté dans le creux de sa main... ces... " formes excessives ", comme tu dis... Est-ce-qu'elle te les as montrées... dans l'intimité, si tu vois ce que je veux dire ?

Martha qui surveillait Carolyn, mine de rien, en feignant de se recoiffer devant le miroir, eut le plaisir de la voir tressaillir.

- Comment ça... balbutia Carolyn, toute décontenancée. De quoi parles-tu...

- Je ne sais pas, moi, quand vous vous amusez ensemble, Darling et toi, dans ta chambre... est-ce que tu l'as déjà vu toute nue ? Tu ne la déshabilles jamais ?

- Et pourquoi le ferais-je ? fit Carolyn, d'un ton outré.

- J'en sais rien, moi... souvent, quand deux filles s'amusez, dans une chambre, il y en a une qui déshabille l'autre... Moi, par exemple, quand je vais chez Mary Prentiss on joue souvent à se déshabiller... des fois, c'est moi qui la déshabille... des fois, c'est elle qui me met toute nue...

- Et pourquoi faites-vous ça ? demanda Carolyn, sans regarder Martha.

- Mais parce que c'est amusant... Tu ne trouves pas ça amusant de déshabiller une copine ? Les parents ne se doutent de rien, ils sont à côté en train de regarder la télé... On leur dit qu'on va réviser des leçons, tout ça, qu'il ne faut pas nous déranger. Et pendant qu'ils s'imaginent qu'on travaille comme des bêtes, nous, Mary et moi, on s'amuse à se déshabiller...

- Je ne vois pas ce que ça peut avoir de si amusant !

- Tu veux rire ? Y a rien qui me plaise autant que d'enlever sa culotte à une copine... et de l'obliger à me montrer son cul... elle fait plein de manières, elle dit qu'elle aime pas ça... mais toi, tu vois bien que ça l'excite... Mary Prentiss, elle a beau dire que ça lui fait rien, je vois bien qu'elle a la chatte toute mouillée. Oh tu sais, Carolyn, ce que j'aime le plus, avec elle...

- Non ? fit Carolyn, dressant l'oreille.

- Souvent, je vais chez elle, et son père est dans la pièce à côté, en

train de jouer aux cartes avec ses potes. Alors, moi, je ferme la porte à clef, et je la fais mettre entièrement nue. Nue comme un oeuf, tu vois. Et je lui fais faire des mouvements de gymnastique. C'est marrant comme tout. Elle, toute nue, en train de sauter avec ses nichons qui bougent... et ses poils à l'air...

Les narines de Carolyn frémirent légèrement. Elle tira une lime à ongles de son sac et s'assit sur le bord de la baignoire.

- Tu devrais voir la tête qu'elle fait, pouffa cruellement Martha; ça vaut dix...

- Ce que je ne comprends pas, dit Carolyn, c'est pourquoi elle accepte; ça doit être horriblement humiliant... toi toute habillée... et elle toute nue... comment peut-elle accepter ?

- Oh, fit Martha, en se passant un peu de rouge sur les lèvres, et en surveillant Carolyn dans le miroir, au début, tu penses, elle n'était pas d'accord... mais je l'ai forcée...

- Forcée ? fit Carolyn, en écarquillant les yeux... mais comment peut-on forcer une fille à faire ça ?

- C'est bien simple, dit Martha, il suffit de savoir sur elle des choses qu'elle veut pas qu'on dise à son père, ou à ses copains... et voilà...

- Et tu savais des choses pareilles sur Mary Prentiss ?

- Bien sûr ! Figure-toi que cette gourde, sous prétexte qu'on étaient amies me racontait tout. Une fois que je lui avais tiré tous ses petits secrets... c'était un jeu d'enfant... Tu sais ? Je lui disais : si tu n'es pas gentille avec moi, je vais dire à ce garçon dont tu es amoureuse que tu as couché avec untel... et voilà. Et après... un moment après... je lui disais, et si on faisait un peu de gymnastique, Mary ? Tiens, je vais te faire faire des abdominaux... déshabille-toi...

- Tu veux que j'enlève tout ? qu'elle me demandait.

- Bien sûr... tu seras plus à l'aise pour faire tes mouvements... mets-toi donc toute nue ! La première fois, tu aurais dû la voir rougir... Elle est devenue comme une tomate. Et moi, j'étais assise, toute habillée, très chic, et tout. Je l'ai obligée à se déshabiller devant moi et à me donner ses vêtements au fur et à mesure. Elle a retiré les soutiens gorge et la culotte en dernier. J'étais folle de plaisir. Il n'y a rien que j'adore

autant que de tenir une copine à ma merci... et de l'obliger ensuite à faire des choses qu'elle a pas envie de faire... enfin, qu'elle dit qu'elle a pas envie, parce que ce sont toutes de rudes hypocrites, les filles, tu peux me croire...

Carolyn ne releva pas. Elle limait l'ongle de son pouce d'un air profondément absorbé.

- Et... fit-elle, au bout d'un moment... quel genre de mouvements tu lui fais faire... quand elle est nue ? Comme Martha ne lui répondait pas Carolyn leva les yeux et rencontra son regard moqueur.

- Pourquoi ? lui demanda Martha; ça t'intéresse ? Tu voudrais faire la même chose avec Darling.

- Mais pas du tout ! Qu'est-ce que tu vas penser là ! Darling et moi, nous ne faisons pas ce genre de choses... C'est par pure curiosité... J'essaie de comprendre pourquoi ça t'amuse tant...

Martha gloussa, puis elle se dirigea vers le siège des WC. Sidérée, Carolyn la vit retrousser sa robe au-dessus de ses fesses. Elle avait le cul nu. Martha prit tout son temps, se laissant admirer les fesses, puis elle se retourna et, écartant les cuisses, elle s'accroupit très lentement pour s'asseoir... Carolyn vit s'ouvrir la fente rose de son con dans les poils bruns du pubis.

- Tu m'excuseras, mon chou, j'ai envie de pisser... je ne me gêne pas, avec toi...

Elle pivota sur le siège, de façon à ce que le regard de Carolyn se trouve juste dans l'angle de ses cuisses. Relevant sa robe d'une main, elle posa son autre main au bas de son ventre, sur ses poils, avec deux doigts descendant de part et d'autre des lèvres de son sexe. Les joues brûlantes, Carolyn la vit écarter ses doigts, en fourchette, ce qui fit s'ouvrir la viande rouge de l'entaille. Elle vit le clitoris de belle taille, entièrement sorti, qui pointait au-dessus des petites lèvres toutes baveuses. Martha se laissa aller en arrière pour bien remonter son bassin et lui exposer entièrement sa fente ouverte. Elle resta ainsi, un moment, le con largement béant. Elle avait baissé les yeux et le regardait d'un air intéressé. Au bout d'un moment, une larme jaune suinta du petit trou, à la base du clito, et dégouлина dans la fente de chair. Puis une autre apparut... une troisième... Ensuite, Carolyn, fascinée, qui ne pouvait quitter des yeux le con de Martha, vit le trou rouge du méat s'arrondir et un jet jaune en jaillir... Du bout de l'index, replié, appuyant sur la truffe rose du

sommet du con, Martha dirigea le jet de pisser vers le bord de la cuvette de faïence, pour l'empêcher de sortir dehors... mais quelques gouttes avaient quand même éclaboussé le lino...

- Ça fait du bien de pisser... dit Martha, en levant les yeux sur Carolyn. Il n'y a rien que j'adore autant... pisser devant une copine... ou devant un garçon... et aussi, faire pisser une copine devant moi... Mary, par exemple, je la fais souvent pisser devant moi, quand elle est toute nue... à la fin de sa séance de gymnastique, quand elle est toute rouge, toute essoufflée, qu'elle transpire un peu... sa chair sent fort... je la fais monter sur la table, toute nue, et je l'oblige à pisser dans une petite cuvette, devant moi. Je lui fais bien ouvrir sa fente pour bien voir comment ça sort... c'est marrant comme tout.

- Et elle accepte ? fit Carolyn, la gorge serrée.

- Oh, au début, elle a fait des manières, mais maintenant elle a pris l'habitude... elle fait tout ce que je lui dis de faire. Quand deux copines s'amuse entre elles, il y en a toujours une qui commande et l'autre qui obéit. Moi, j'aime commander, Mary aime obéir, c'est pour ça qu'on s'entend si bien, elle et moi. C'est comme toi et Darling...

Carolyn ne releva pas. Elle avait fini de polir l'ongle de son pouce. Maintenant, elle avait pris sa pince à épiler, dans son sac, et s'évertuait à rechercher des poils follets sur une de ses jambes. Du coin de l'oeil, elle observait le sexe ouvert de Martha. Celle-ci avait fini de pisser, mais, apparemment distraite, elle continuait à écarter les lèvres poilues de sa chatte et à en exhiber l'intérieur rose et luisant à Carolyn. Machinalement, elle se passait un doigt dans la fente, de haut en bas, comme si elle se grattait. Peu à peu, son geste devint plus rapide, plus répétitif. Suffoquée, Carolyn fut bien contrainte d'admettre que Martha se branlait devant elle. Tout en se masturbant ainsi, avec une impudeur quasi animale, elle continuait à parler d'une voix amusée de ce qu'elle imposait à Mary Prentiss.

- C'est une salope de première, cette Mary. Et une hypocrite, tu n'as pas idée. Elle me fait souvent penser à Darling... sauf qu'elle est moins remboursée... et moins jolie...

- Darling ne ferait jamais des choses pareilles, dit Carolyn, d'une voix pincée.

Martha fit mine de ne pas avoir entendu. Tout en se massant doucement le clitoris, elle reprit.

- Des fois je lui fais faire sa gymnastique devant des garçons... des copains à moi que j'amène chez elle...

- Et elle accepte ? demanda Carolyn, sincèrement scandalisée.

- Oh, elle fait bien des manières... mais j'ai toujours le dernier mot avec elle... Tu devrais la voir rougir quand elle voit que je suis avec un copain ! Elle sait bien comment ça va finir... On monte dans sa chambre, sans parler... on s'installe... elle nous offre un coca... on parle de choses et d'autres... mais je sais bien à quoi elle pense. Et tu sais, le plus marrant, souvent j'ai rien dit au garçon ! Je lui ai juste dit, viens, on va voir une copine, on va parler un peu...

Captivée, Carolyn avait renoncé à jouer la comédie de l'indifférence. Assise sur le bord de la baignoire, elle était littéralement pendue aux lèvres de Martha. Celle-ci, les cuisses écartées, se caressait la fente du bout des doigts. Ce qu'elle racontait l'excitait visiblement... Comme elle n'avait pas tiré la chasse d'eau, l'odeur de sa pisse qui stagnait au fond de la cuvette, se répandait, douçâtre, dans la salle de bain.

- Et alors ? fit Carolyn.

Martha eut un petit rire moqueur.

- On dirait que ça t'intéresse... pourquoi ? Tu veux en faire autant avec Darling ... Toute rouge, Carolyn haussa les épaules.

- Tu veux savoir comment je m'y prends ? Ce n'est pas compliqué. On est là, en train de parler... elle se rassure peu à peu... Bon. Alors, moi, je me lève, comme si je m'apprêtais à partir... Elle se lève aussi, toute soulagée. Et paf. Tout à coup, je la regarde... et je lui dis. " Dis-donc, Mary... j'y pense... il y a longtemps que je ne t'ai pas fait faire tes mouvements... " Tu devrais la voir devenir rouge ! Aussi rouge que toi quand mon frère t'enculait. (Carolyn ne releva pas. Elle était trop intéressée.)

- Si tu te déshabillais, je lui fais, poursuivit Martha.

- Et elle accepte ? fit Carolyn.

Martha haussa dédaigneusement les épaules.

- Comme si elle avait le choix ! Le plus drôle, c'est la tête du garçon... quand elle commence à retirer ses vêtements. Il voit bien qu'elle est toute rouge, qu'elle a honte... il ne comprend rien du tout, cet

imbécile. Et alors, quand j'oblige Mary à se mettre à quatre pattes et à écarter les cuisses pour nous montrer son trou du cul... et que je lui fais faire des flexions... c'est à pisser de rire... l'autre idiot, avec sa chatte ouverte, les joues toutes rouges... et le garçon, avec les yeux qui lui sortent de la tête... Il ne comprend rien du tout. Il ne sait pas si c'est du lard ou du cochon. Moi, je fais semblant d'être très naturelle. Je lui corrige ses mouvements. Je l'oblige à écarter encore plus les cuisses en face de l'autre imbécile. Tu ne peux pas savoir comme c'est amusant... Tu as tort de ne pas faire la même chose avec Darling... Moi, si Darling m'appartenait, je la ferais baiser par tous mes copains... Des filles comme Darling ou Mary Prentiss, elles sont faites pour ça... pour qu'on profite d'elles...

Lentement, très lentement, Martha se leva. Elle abaissa sa jupe et tira la chasse. Carolyn semblait paralysée. Les deux jeunes filles se dévisagèrent...

- Pourquoi m'as-tu raconté tout ça, Martha, demanda enfin Carolyn. Tu as une idée derrière la tête, hein ?

- Bien sûr que j'ai une idée... J'aimerais bien m'amuser avec Darling, moi aussi... si tu veux tout savoir. Les yeux de Carolyn s'aiguillèrent. Ainsi, c'était donc ça...

- Si tu me fais cadeau de Darling, je serai très gentille avec toi. Je t'emmènerai chez Mary Prentiss. Je lui ferai faire sa gymnastique toute nue devant toi... tu pourras même la fouetter quand elle fera mal ses mouvements.

Les narines de Carolyn eurent un frémissement.

- Elle se laisse fouetter ?

- Bien sûr... sur les seins, sur le cul... et même entre les cuisses... je l'oblige à écarter les cuisses et je lui fouette la chatte avec une ceinture... tu devrais l'entendre hurler... Ça ne l'empêche pas de mouiller comme une chienne !

Carolyn avait pâli. Elle se mordit les lèvres et se secoua.

- Si tu me donnes Darling, insista Martha je te donnerai Mary... on s'amuserait bien... on aurait deux esclaves...

- Darling n'est pas à vendre, dit enfin Carolyn. Elle parut sortir d'un songe et regarda Martha attentivement. Celle-ci se mit à rire...

- Idiote ! s'écria-t-elle. Je le sais, qu'elle n'est pas à vendre... Mais si on devient copines, toi et moi... on pourrait s'arranger... Et il n'y a pas de raisons pour qu'on ne devienne pas copines, maintenant que tu sors avec mon frère...

Les yeux de Carolyn s'assombrirent.

- Je sais à quoi tu penses, dit alors Martha. Tu te demandes s'il va te faire la gueule, longtemps... Tu veux que je vous rabiboche ?

- Tu pourrais ?

- Bien entendu. J'en fais ce que je veux, de mon frère. Et tu vas voir comme je suis une chic fille. Je ne te demanderai rien en échange. Pas même ta Darling... Je vais vous réconcilier par pure gentillesse.

- Comment vas-tu t'y prendre ?

- J'ai une idée marrante. Mais il faut que tu fasses exactement ce que je vais te dire. D'accord ? Voilà comment nous allons nous y prendre...

Carolyn, les yeux bandés, est offerte à un garçon...par Martha

Un peu plus tard dans la soirée, alors que plusieurs amis et amies de Fred et de Martha dansaient sur la véranda sous la surveillance indulgente de Mme Mac Manus, Carolyn, à qui Fred n'avait pas adressé la parole, se plaignit d'un violent mal de tête. Martha lui proposa alors d'aller se reposer un instant dans sa chambre.

- Je vais lui faire prendre un calmant, déclara-t-elle à l'assemblée. Elle va dormir un peu... et quand elle se réveillera, elle sera fraîche comme une rose.

Et maintenant, Carolyn, les joues moites et le cœur battant se trouvait au dernier étage de la grande maison des Mac Manus. Les bruits de la fête qui se déroulait au rez de chaussée lui parvenaient à peine, étouffés. Elle attendait. Un épais bandeau noir entourait son visage, l'empêchant de voir ce qui se passait... et ce qui se passerait.

- Cela fait partie du jeu, lui avait dit Martha. Il faut que mon frère soit persuadé que tu ne le vois pas. Et pour toi, avait-elle ajouté en gloussant, ce sera encore plus excitant... tu pourras imaginer que c'est un autre qui te tripote...

Car c'était bien de cela qu'il s'agissait. C'était bien ce qu'elles avaient combiné toutes les deux. Carolyn ferait semblant de dormir... et Martha enverrait son frère " profiter de son sommeil ".

- Je vais lui dire que tu as eu une crise de nerf ... que je t'ai fait prendre un calmant très puissant... et que, comme tu as un peu bu, le calmant a eu sur toi un effet très fort... bref, tu dors comme une souche, tu es incapable de te défendre... et même de sentir ce qu'on te fait... Le connaissant comme je le connais il ne résistera pas.

Une bouffée de chaleur était montée aux joues de Carolyn, à cette idée, et elle avait senti ses entrailles s'amollir.

- Mais, avait-elle protesté, si ton frère en profite un peu trop ?

- Tu n'auras qu'à te réveiller, ma chérie ! Qu'est-ce que tu as à perdre ? S'il va trop loin, tu te réveilles, tu joues les vertus indignées. Et si ça te plaît, tu te laisses faire... de toutes façons, il ne pourra pas te reprocher d'être une fille facile, puisque tu auras l'excuse d'être endormie...

Carolyn avait gardé le silence. Elle ne voulait pas avoir l'air de céder trop facilement. En outre, elle se méfiait de Martha, qu'elle savait capable de toutes les trahisons. Au bout d'un assez long moment, voyant qu'elle ne se décidait pas, Martha avait ajouté, perfide.

- Tu ne devrais pas trop lambiner... en ce moment, mon cher frère est peut-être en train de draguer une autre fille...

- D'accord, avait dit Carolyn, mais prête-moi une de tes culottes... ton frère a gardé la mienne. Martha avait éclaté de rire.

- Une culotte ? Mais pourquoi faire ? De toutes façons, il te l'enlèvera... Carolyn avait senti ses joues s'échauffer un peu plus.

- Ce n'est pas dit, avait-elle rétorqué. Peut-être bien que je ne lui en laisserais pas le temps... que je déciderais de me réveiller au moment même où il entrera dans la chambre !

Martha l'avait dévisagée, mi-figue, mi-raisin.

- Alors là, je te parie tout ce que tu veux que tu ne seras pas aussi sotte ! Je suis sûre que tu ne bougeras pas, quand il entrera dans la chambre. Et que tu ne bougeras pas davantage, quand il t'enlèvera ta culotte... si tu en as une !

- Comment peux-tu en être si sûre ? se gendarma Carolyn.

- Mais parce que tu es une fille intelligente, ma chérie. Et que sur ce point, nous nous ressemblons beaucoup. Du moment que tu n'as rien à perdre à te laisser tripoter pendant que tu feras semblant de dormir, pourquoi te priverais-tu de ce plaisir ?... Tu seras trop curieuse de voir ce qu'il va te faire.

Le raisonnement était imparable. Et Carolyn avait fini par se laisser convaincre. Les choses s'étaient donc déroulées suivant le plan qu'elles avaient mis au point ensemble. Comme Fred la boudait, dansant avec d'autres filles, Carolyn avait fait semblant de boire un peu trop, pour se consoler. Un peu plus tard, elle s'était mise à rire très fort, d'une voix un peu stupide, comme une fille qui est soûle. Et plus tard encore, sur un geste de connivence de Martha, elle avait joué la malade...

Et maintenant, elle était sur le lit de Martha, les yeux bandés, le cœur battant et... le cul nu sous sa robe; car Martha finalement, ne lui avait pas prêté de culotte. "Puisqu'il doit te l'enlever, autant lui faciliter le travail, ma chérie..." L'idée qu'elle était là, sur ce lit, attendant, le sexe nu, que Fred vienne "abuser d'elle" pendant son sommeil alanguissait terriblement Carolyn. Son sexe était tout mouillé, et l'humidité qui en suintait commençait à couler dans la raie de ses fesses...

Carolyn se morfondait déjà depuis dix longues minutes quand la porte s'ouvrit enfin. Elle retint son souffle. Des pas s'approchèrent du lit.

- Parle très doucement, mon chéri, chuchota la voix de Martha. Tu vois, je ne t'avais pas menti... elle dort.

- Incroyable... lui répondit un chuchotement rauque.

Carolyn dressa l'oreille. Était-ce Fred qui avait parlé ? Elle n'était pas sûre d'avoir reconnu sa voix... Ou alors, c'est qu'il avait bu, et chacun sait que l'ivresse déforme les intonations. Et puis, il chuchotait... Pourtant, un doute s'était glissé dans le cœur de la jeune fille. Et si Martha avait fait monter un autre garçon ? Elle en était bien capable !

- Mon cher frère, dit alors la voix de Martha, tu vois dans quel état tu as mis cette pauvre fille... est-ce que tu ne te sens pas honteux ?

Carolyn fut rassurée. Ainsi, c'était bien Fred qui était là...

- C'est tentant, hein, cette jolie fille qui dort ? poursuivit Martha. Et qui est incapable de se défendre... à qui on peut tout faire... elle ne s'en souviendra même pas...

- Tu es sûre ?

- Puisque je te le dis ! J'en ai pris un, une fois, de ces calmants. Black out complet ! Le lendemain, j'avais tout oublié... On aurait pu me faire n'importe quoi pendant que je dormais !

Les deux visiteurs étaient maintenant tout contre le lit. Quand ils s'assirent dessus, le matelas s'affaissa de chaque côté de Carolyn.

- On va jouer à un jeu, dit Martha. Tu veux bien ?

- Quel jeu ?

- On va faire comme si je te la vendais ! Tu me donneras de l'argent et moi, en échange, je te laisserai lui faire des choses...

- Tu es sûre qu'elle dort ?

Quelle prudence... A nouveau un soupçon se glissa dans le coeur de Carolyn. Etait-ce bien Fred qui se trouvait là ?

- Donne-moi cinq dollars et je montre sa chatte... Tu pourras juger toi-même si elle dort... Carolyn sentit ses joues devenir brûlantes. Et si c'était un autre garçon ? Allait-elle laisser cette garce de Martha lui montrer son sexe ? Elle hésita. Une lourde somnolence engourdissait sa chair. Le matelas bougea un peu, sur sa droite, du côté où se trouvait le garçon. Il y eut un bruit de papier froissé. Sans doute le billet de cinq dollars qui changeait de main...

- Tu es pressé de le voir, son con, hein ? Eh bien, regarde-le !

Carolyn retint sa respiration. Son coeur s'était mis à cogner si fort qu'elle eut l'impression que les deux autres devaient l'entendre. Une main tiède se posa sur son genou, sous l'ourlet de la robe, et commença à la lui remonter. Un frisson brûlant remonta le long de la cuisse, jusqu'à la fente du sexe; Carolyn sentit son anus se resserrer de peur. L'angoisse remonta dans sa gorge. Une autre main se posa sur son visage, pour vérifier que le bandeau était bien mis... Chose bizarre... si bizarre... à croire qu'elle l'avait fait exprès ! Martha, en s'assurant que le bandeau était bien en place, le déplaça légèrement, le faisant remonter. Un mince interstice en résulta, par lequel Carolyn vit la main qui relevait sa robe. Mais l'interstice était trop étroit pour qu'elle puisse voir les deux complices, assis de chaque côté. Elle sentit les pointes de ses seins raidir. C'était bien la main de Martha qui la dévoilait. Elle vit, au fur et à mesure que la robe remontait le long de son corps ses cuisses blanches surgir dans la lumière. Lentement... très lentement... la robe remontait. Et Carolyn ne faisait rien pour l'en empêcher ! Le haut de ses cuisses parut, et elle-même, par le petit espace sous le masque, put voir surgir la tache sombre de ses poils... Elle avait les cuisses serrées et son con n'était pas visible, sauf ce triangle de poils.

Le matelas bougea. Les deux voyeurs se déplaçaient un peu pour mieux voir entre ses cuisses quand on les lui ouvrirait. Un frisson d'horreur parcourut Carolyn. Car ils allaient les lui ouvrir, c'est sur ! Se laisserait-elle faire ? Et si ce n'était pas Fred ?... De l'endroit où il était, bien qu'elle eût les cuisses serrées, le garçon ne pouvait manquer

de lui voir l'amorce de la fente. Rien qu'à cette idée, elle se sentit devenir toute faible; des gouttes de mouille se formèrent à l'intérieur de son con.

- Alors, mon salaud, qu'est-ce que tu en dis ? Elle a une grosse chatte, hein ? On ne croirait pas, à la voir comme ça, si raffinée, si minaudante... Une vraie chatte de pute !

Quelle garce, cette Martha ! Mais ces mots " une grosse chatte de pute " fouettèrent délicieusement les sens de Carolyn. Elle cessa de crisper les muscles de ses cuisses; un peu plus de sa région poilue se révéla, un peu plus de sa fente...

- On ne lui voit pas tout, se plaignit le garçon. Carolyn était presque certaine, maintenant, que ce n'était pas Fred. Mais qui, alors ?

- Salopard, gloussa Martha, d'une voix canaille, tu aimerais lui voir son gros clito, hein ? Tu voudrais que je fasse bâiller cette grosse moule... Cinq dollars de plus, et je lui ouvre les cuisses !

- D'accord, tiens...

La réponse ne fut qu'un souffle. Un autre billet fut froissé. Une excitation prodigieuse faisait trembler le corps de Carolyn. L'idée que Martha " vendait " son corps, morceau par morceau, comme celui d'une putain, l'emplit d'un sale ravissement. Un homme donnait de l'argent pour voir son sexe ! Et on allait le lui montrer... Sans lui demander son avis, à elle, Carolyn !

- Regarde... Regarde bien la grosse moule de cette salope hypocrite...

Martha avait pris une cuisse de Carolyn sous le genou. Elle la lui écarta lentement, progressivement, avec une infinie prudence, comme si elle craignait vraiment de la réveiller.

- Elle dort bien... on va pouvoir lui faire tout ce qu'on veut...

Au fur et à mesure que Martha écartait sa cuisse, Carolyn sentait s'ouvrir sa chair intime. Les deux lèvres verticales, soudées par la mouille, se décollaient avec un petit bruit de succion, révélant la blessure rose de son con. Elle respira plus vite. La honte lui enflamma le visage. Son clitoris, malgré tous ses efforts pour le retenir, sortait de son capuchon, se dressait impudiquement sous les yeux ravis des deux voyeurs.

- Elle a un beau con, non ? chuchota Martha. Tu as vu ce gros clitoris... et les petites lèvres, comme elles sont baveuses... Tu as vu ça, comme elle mouille ? On pourrait croire qu'elle ne dort pas vraiment, qu'elle est toute contente de te montrer sa moule...

Martha, soulevant toujours une cuisse de Carolyn, posa délicatement son autre main entre les cuisses de la " dormeuse " et lui pinça une grosse lèvre, à la base, près du vagin.

- Je vais lui ouvrir la chatte, tu la verras mieux, dit-elle.

Elle retourna une grosse lèvre, sur le côté, et une lourde larme de mouille dégoulina du con. Avec un désespoir mêlé d'une excitation sauvage Carolyn sentit son vagin se dilater. Le doigt de Martha remonta à l'intérieur de la lèvre velue, l'écartant, et quand il arriva en haut du con, elle appuya un peu sur la chair interne... cela fit se dresser le clitoris pourpre au sein de la collerette de muqueuses baveuses...

- Et hop, fit Martha, d'une voix moqueuse. Tu as vu son petit " bonhomme " qui se redresse... Tu peux le lui toucher, si tu veux... regarde, il est tout baveux... allez, n'aie pas peur ! Touche-le lui...

- Et si elle se réveille ?

Quelle prudence ! Une boule énorme se forma dans la gorge de Carolyn. Il n'y avait plus le moindre doute, ce n'était pas Fred qui était là ! Ce n'était pas à Fred que Martha l'offrait... " Mais qu'est-ce que j'attends pour les empêcher d'aller plus loin ? " La question qu'elle se posait resta sans réponse. Tout le corps de Carolyn était engourdi et brûlant. Par l'interstice, sous le bandeau elle regarda attentivement le doigt que le garçon posait précautionneusement sur sa fente ouverte. Le bout du doigt appuya doucement sur la muqueuse humide. Un frisson irradiait le ventre de Carolyn. Le doigt tâta les bords de son con, à l'intérieur, là où la chair devient lisse et rouge, où la bave se forme... où ça sent la crevette quand on oublie de se laver... A qui était-elle cette main qui lui touchait le con ? Tour à tour glacée de terreur et brûlante de honte, elle se laissa tripoter sans réagir tout l'intérieur de la fente. Voyant qu'elle ne bougeait pas, le sale petit branleur s'enhardit. Incapable de faire le moindre geste, Carolyn regarda le doigt remonter entre les poils, séparant les petites lèvres. L'envie vicieuse de voir jusqu'où ils pourraient aller entraînait dans sa tête. Le doigt tâta curieusement son clitoris raidi. Un élan délicieux la fit alors tressaillir et elle ne put retenir un murmure. Le

doigt se retira aussitôt, effrayé.

- Ce n'est rien, dit Martha. Elle parle en dormant... Elle doit rêver qu'on lui fait des saloperies... (Elle gloussa féroce.) Elle ne se trompe pas beaucoup, hein ? Allez, vas y... amuse-toi à la branler un peu, ça va la faire rêver plus fort... et plus elle rêvera, mieux elle se laissera faire. Peut-être même qu'elle se laissera enfiler... branle-la, je te dis. Vous aimez bien ça, vous, les garçons, branler les filles... ça vous rend tout fiers de les faire mouiller, ces salopes...

Rassuré par l'immobilité de Carolyn, le garçon prit une cuisse de la jeune fille et la souleva en l'écartant, de son côté, ainsi que Martha faisait du sien. Si bien que Carolyn se retrouva complètement ouverte et

qu'ils purent même voir son anus. Ils tirèrent ensemble de chaque côté pour bien lui écarquiller le con, et la main du garçon se posa à nouveau entre les poils mouillés. Le bout du doigt dressé comme pour indiquer une direction entra en contact avec son clitoris boursoufflé. Une nouvelle onde de plaisir irradiia le corps de Carolyn. Maintenant, le garçon s'était décidé. Il lui touchait le clito et les petites, lèvres en même temps. Ces dernières s'étaient repliées autour du bouton comme deux petites feuilles enveloppant une fraise, et à travers leur souple membrane élastique, il massait le gros bourgeon de chair durcie. Les petites lèvres n'étaient pas moins sensibles que le clito... aussi cette caresse un peu frustrée, énervante au possible, inondait-elle par saccades Carolyn de longs élancements de plaisir tièdes, aussi aigus que des envies de pisser, mais beaucoup plus agréables... Maintenant, le garçon qui avait lâché sa cuisse, se servait de ses deux mains. Il lui ouvrait le con d'une main et de l'autre il fouillait doucement les replis baveux de la fente. Son doigt montait et descendait... cela faisait un petit bruit agaçant et obscène... swiiiish... swiiish... qui déclenchait de petits rires amusés du côté de Martha. Au bout d'un moment, les doigts pincèrent à nouveau la crête baveuse du clito, et la tordirent doucement sur elle-même, comme s'ils essayaient de le déraciner. Le plaisir, un peu douloureux, fit suffoquer Carolyn. Elle s'entendit râler et s'étonna que les deux autres ne le remarquent pas. Comme si elle avait deviné ses pensées, Martha déclara soudain.

- Tu entends comme elle respire mal... elle prend son pied en dormant... je donnerais cher pour savoir à quoi elle rêve... branle-la bien, mets lui le doigt dedans...

- Tu crois ? Mais elle est vierge...

- Juste le bout... C'est élastique, tu sais...

Le doigt descendit, tâtonna sur les bords de son vagin, puis commença à se glisser entre les fragiles festons de chair mauve. Carolyn cessa de respirer. Au même moment, elle- sentit qu'on ouvrait le haut de sa robe.

- Je vais te montrer ses petits nichons en prime... dit Martha. Toi, tu la branles, et moi je te montre ses nichons... On s'amuse bien, hein ? C'est mieux que danser en bas, avec tous ces idiots !

La robe ouverte, Carolyn sentit que Martha faisait basculer les bonnets du soutien gorge. Par la fente du bandeau, elle vit surgir ses propres seins.

Leurs petites pointes roses étaient dressées... Les doigts de Martha les lui taquinèrent pendant que l'index du garçon continuait à se visser dans son vagin.

- Tu arrives à le mettre dedans ? Elle est serrée, non ?

- Un peu... mais ça rentre... Martha eut un petit rire.

- J'étais sûre qu'elle était pucelle, cette sale petite branleuse... Mets-lui un doigt dans le cul, maintenant, tu vas voir... ça va certainement entrer plus facilement...

- Comment le sais-tu ?

- Mais enfin, tu as la mémoire courte, mon salaud ? Elle s'est faite enculer, tu l'as oublié ? Allez... mets-lui ton doigt dans le cul... ça m'excite de te voir faire...

- Tu es vraiment une perverse...

Martha se contenta de rire plus fort, et elle pinça le bout du sein de Carolyn. Dévorée par la honte, et par une inavouable avidité, cette dernière attendait la suite des événements. Elle sentit le doigt du garçon sortir de son vagin. Cela fit un bruit de bouchon qu'on retire d'une bouteille. Martha gloussa, moqueusement. Déjà, ils lui repliaient les genoux sur la poitrine. Carolyn à ce stade s'avérait incapable de réagir. Le doigt du garçon lui tripotait l'entrefesse. Elle sentit avec accablement son anus qui fleurissait. Ce fut le mot qui lui vint à l'esprit quand elle réalisa que sa corolle s'épanouissait... c'était comme

une fleur brune qui éclosoit entre ses fesses... et le doigt mouillé de bave vaginale y entra en douceur, comme la trompe d'un papillon dans le calice d'une fleur.

Carolyn avait fermé les yeux pour mieux savourer l'infâme caresse... et c'est alors qu'il ressortit d'elle, la laissant toute béante du cul ...

- Elle en veut, chuchota Martha... tu vois, le trou de son cul reste ouvert ! Enfile-la lui... elle n'attend que ça... Mets-lui ta bite !

- Non, voulut dire Carolyn, mais, comme dans un cauchemar, sa gorge resta paralysée et aucun son n'en sortit.

Elle ne pouvait voir que le bas du corps du garçon qui se trouvait debout, contre le lit, et qui lui soulevait toujours une cuisse en se déboutonnant. La main ouvrit la braquette et la bite, grosse bite livide au bout rose, partiellement décalotté, jaillit du pantalon.

Dès que ses yeux se furent posés sur la bite du garçon, Carolyn eut la confirmation qu'il ne s'agissait pas de Fred. Cette fois, le doute n'était plus permis. Elle avait suffisamment joué avec sa bite, quand ils rentraient du cinéma, en voiture, pour pouvoir la confondre avec une autre. " Maintenant, tu ne peux plus faire semblant de croire que c'est lui ! " se dit-elle. " Martha sait que j'ai vu la bite de son frère. Si je ne réagis pas, elle va comprendre... " Mais ses propres pensées ne semblaient pas vraiment la concerner; elle était trop captivée par le spectacle obscène de cette grosse pine blafarde, au bout rosâtre, qui se balançait au-dessus des couilles semées de rares poils roux. Les couilles de Fred, elles, étaient très poilues. Elle eut l'impression que celles du garçon étaient chauves. Cela lui parut hideux, mais justement à cause de ça, aussi excitant que si elles avaient appartenu à un animal... un porc, par exemple, un verrat...

Jusqu'à ce jour Carolyn n'avait encore vu que deux bites : celle de son jeune frère, Rupert, qui ne ratait pas une occasion de la lui exhiber pour qu'elle le tripote, et celle de Fred... Cette bite était donc la troisième qu'elle voyait, elle qui jouait surtout avec des filles... Elle se sentait incapable d'en détacher ses yeux, et l'idée qu'elle ne savait pas à qui elle appartenait la rendait toute molle d'une sale excitation... Elle regarda, toute frémissante d'une joie atroce, la main semée de poils roux du garçon se refermer autour du gros cylindre blafard et tirer sur la peau... qui glissa comme un fourreau, épluchant la chair d'un rose de bifteck cru du gland en forme de champignon... Son coeur bondit quand elle vit les traces blanchâtres qui souillaient le gland... Sans doute de la salissure ! Du sperme qui avait séché... ou pire encore

! Une odeur forte de pisse et de sueur, mêlés à des relents qui évoquaient le poisson pas frais, émanait du gland que le garçon avait maintenant entièrement découvert et que la peau rougeâtre du prépuce, ramenée à la base, semblait étrangler comme un gros cordon sanguinolent... Que c'était laid, cette chair aux louches reflets. Et cette puanteur, comment pouvait-on la supporter ? Mon dieu que ces garçons sont sales, ce sont vraiment des porcs... Cette pensée fit trembler Carolyn de bonheur. Une bête allait l'enculer, allait fouiller dans son cul ! Cette idée l'excita d'une façon atroce. Elle poussa un peu sur ses intestins, dans son ventre, pour que le trou de son cul s'arrondisse bien... Elle voyait le gros morceau rosâtre du gland se rapprocher de son anus. Martha et le garçon avaient tiré Carolyn au bord du matelas, en la faisant pivoter sur elle-même. Et maintenant Martha relevait toute seule les deux cuisses de Carolyn tout en lui écartant les genoux, de façon à bien présenter le trou de son cul à la bite qui s'avavançait...

- Mouille-la d'abord un peu dans la chatte, conseilla-t-elle; ça glissera mieux...

- Bien sûr... chuchota la voix rauque que le désir rendait méconnaissable.

Sous son bandeau, qui s'était encore un peu plus déplacé, Carolyn vit la chair rose et malsaine du gland entrer en contact avec celle de son vagin. Elle était si baveuse de mouille à cet endroit que ça lui coulait, comme de la salive, dans la raie du cul. Le gland entra en elle comme un gros pruneau dans la bouche d'un bébé. Le cœur de Carolyn se serra de peur. Pourvu qu'il ne la lui enfile pas tout entière ! Comment expliquerait-elle à Fred qu'elle n'était plus pucelle ? Martha dut avoir la même pensée, car elle intervint aussitôt.

- Mais fais donc attention, imbécile... Tu ne vois pas que tu vas la dépuceler ? Il ne manquerait plus que ça ! Dans ma chambre !

Le gland ressortit aussitôt et glissa dans la raie baveuse jusqu'à l'étoile mauve de l'anus.

- Voilà, fit Martha. C'est là qu'il faut la rentrer ! Vas-y. Encule-moi cette sale petite branleuse jusqu'à l'os ! N'aies pas peur de lui mettre le paquet...

En disant ces mots, Martha ne put retenir une sorte de rire hystérique et sa voix coassa bizarrement. Elle jubilait de méchanceté. En un éclair, Carolyn comprit qu'elle était à sa merci. Mais il était trop tard !

L'aurait-elle voulu, elle n'aurait pas pu empêcher la grosse pine blafarde d'entrer dans son cul. Elle s'y engloutit d'une poussée unique, ce fut comme si on lui avait donné un coup de poing dans l'estomac... Elle en eut le souffle coupé; ses oreilles se mirent à bourdonner. La bite énorme était tout entière logée dans son ventre, elle sentait les grosses couilles élastiques et duveteuses s'aplatir contre ses fesses. Le garçon s'était couché sur elle et lui soufflait au visage son haleine parfumé au whisky.

" Je suis perdue ! se dit Carolyn. Maintenant, Martha me tient... Idiote que je suis ! Pourquoi me suis-je laissée faire ? " Pourquoi ? Est-ce que cela l'excitait donc tant d'être livrée à un inconnu ? Etait-elle aussi vicieuse que Darling ? Mais pendant que ces pensées se déroulaient dans sa tête, elle s'abandonnait avec ivresse aux sensations que lui procuraient les va-et-vient de la grosse bite dans son cul. Le garçon la ramenait par à-coup puissants, se retirant et se renfonçant lentement. La bite couissait dans son rectum, la défonçant délicieusement. Elle la sentait s'engloutir en elle... puis elle touchait quelque chose au fond de son ventre... et là, dans les profondeurs... elle l'ouvrait une deuxième fois... Comme si elle avait eu un deuxième trou du cul au fond du cul. Cette idée la rendait folle... elle se mit à baver, à haleter, à gémir... Le cul lui faisait très mal, et pourtant c'était prodigieusement bon.

- Dépêche-toi, connard... elle va se réveiller... dit Martha.

En entendant ces mots, un soulagement immense se répandit dans le corps de Carolyn. Ainsi, Martha avait bien raconté au type qui l'enculait qu'elle, Carolyn, était endormie ! Un moment Carolyn avait craint qu'elle ne lui eût dit la vérité. Mais il paraissait qu'il n'en était rien... Que Martha n'était pas allée aussi loin ! Carolyn serra donc les dents et se laissa enculer jusqu'à la fin. La sueur ruisselait sur son visage, le sommier grinçait sous les assauts du garçon... A chaque coup de bite, elle sentait son ventre qui refluit dans sa poitrine, de l'intérieur. Elle avait l'impression que la pine lui remontait jusqu'au gosier. Et avec ça, elle avait une épouvantable envie de chier... " Je suis pire qu'une bête, pensa-t-elle... je ne me remettrai jamais de cette humiliation... "

Enfin elle sentit le garçon haletant se raidir contre ses fesses et le sperme gicla avec force dans son ventre. Ce fut cette idée, et non pas la sensation elle-même, qui la fit jouir à son tour. Elle râla de bonheur.

- File donc, imbécile... siffla Martha. Tu ne vois pas qu'elle se réveille...

Le garçon se retira de son cul. Sous le bandeau Carolyn vit que sa bite était souillée de taches brunes. Elle suffoqua de honte. Au moment où le gland sortit de l'anus, de l'air s'échappa dans un pet bruyant des intestins de la jeune fille. Accablée, elle renversa la tête en arrière... Sous le bandeau, elle entrevit alors le visage défait de Ted Chamarra. C'était donc à Ted que Martha l'avait livrée... Son propre copain !

Curieusement, cela la rassura. Il n'irait pas se vanter de ce qui venait de se passer. C'était un garçon de leur monde. Elle savait qu'il se montrerait discret...

Elle était quand même trop honteuse pour lui révéler qu'elle savait que c'était lui. Elle attendit donc qu'il soit sorti de la chambre, pour remonter son bandeau...

Souriante, une cigarette entre les doigts, Martha la toisait de haut. Rageusement, Carolyn abaissa sa robe.

- Tu as drôlement pris ton pied, ma salope, se moqua Martha. (Elle secoua la tête, ravie du tour qu'elle venait de jouer à Carolyn.) Tu sais... j'aurais bien aimé être à ta place... Tu as deviné tout de suite que ce n'était pas mon frère, bien sûr...

- Pourquoi as-tu fait ça ? demanda Carolyn. Le visage de Martha se ferma.

- Parce que je voulais être sûre que tu ferais ce que je voudrais... quand je voudrais... à propos de Darling. Je veux que tu me cèdes cette petite salope... tu m'entends ? Je la veux... je veux la dresser, en faire mon esclave... et tu me la donneras. Sinon je dirai à Fred que tu t'es fait enculer par Ted. Et jamais il ne t'épousera...

- Je lui raconterai la vérité. Je lui dirai que je croyais que c'était lui ! Que tu as tout combiné... Martha éclata d'un rire méprisant.

- Et qu'est-ce que ça change, ma chérie ? Même si c'était vrai, et ce n'est pas vrai, qu'est-ce que ça changerait ? Tu ne connais rien à l'esprit des garçons... d'accord ou pas d'accord, c'est pareil : Ted t'a enculée, ma chérie. Et tu as aimé ça. Mon frère ne le tolérera jamais ! Il n'épousera jamais une fille qui s'est fait enculer par Ted... Surtout par Ted ! Ils sont en rivalité depuis qu'ils sont enfants !

Carolyn se releva. Elle avait mal à l'anus et se sentait toute faible. La duplicité de Martha, la profondeur de sa haine la déconcertait.

- Pourquoi me détestes-tu à ce point ? demandat-elle.

Les yeux de Martha s'arrondirent. Carolyn vit qu'elle était sincèrement surprise par cette question.

- Te détester ? Toi ? Tu veux rire... pourquoi te détesterais-je ? Ce n'est pas toi que je déteste... C'est cette conne de Darling ! Et ne me demande pas pourquoi... c'est mon affaire. Je veux cette fille... je veux en faire mon esclave, tu entends ? Comme tu en as fait la tienne... je veux qu'elle me suce, qu'elle me lèche... je veux pouvoir la faire baiser par qui je veux... et j'y arriverai !

Carolyn était sidérée. Jamais elle n'aurait cru que Martha pouvait éprouver des sentiments aussi violents. Comme si elle regrettait de s'être livrée à ce point, Martha changea d'expression. Un sourire mondain se forma sur son visage encore un peu poupin d'adolescente.

- Et pour Fred, qu'est-ce que tu feras ?

- Mais rien... pour qui me prends-tu ? Je ne suis pas une salope ... si mon frère veut t'épouser, qu'il t'épouse... ce n'est pas mon affaire. Moi, ce qui m'intéresse, c'est Darling... Il me la faut, tu entends ?

- Et pourquoi devrais-je m'en mêler ?

- Parce qu'elle ne m'aime pas ! Tant que tu seras son amie, elle préférera venir chez toi. Je ne pourrais pas l'obliger à devenir " ma poupée ", comme elle est la tienne...

Honteuse, Carolyn détourna les yeux. Elle ne pensait pas que les filles du collège étaient au courant à ce point de ses jeux avec Darling.

- Si tu es fâchée avec elle, dit Martha, je pourrais faire semblant de devenir son amie, et l'attirer chez moi. C'est une fille qui aime fréquenter les riches ! Une fois qu'elle aura pris l'habitude de venir chez moi, je la dresserai petit à petit, à m'obéir. J'ai déjà fait la même chose avec Mary Prentiss... J'y arriverais avec elle aussi... Je les connais ces filles-là...

La passion haineuse qui faisait trembler la voix de Martha rendit un peu d'assurance à Carolyn. Si Martha était passionnée, elle pourrait peut-être limiter les dégâts. Elle se força à prendre un air détaché.

- Je vais y réfléchir... dit-elle, d'un ton froid et posé.

Martha fut sensible à ce changement. Elle dévisagea attentivement Carolyn. Celle-ci avait récupéré toute sa dignité. Elle souriait, très sûre d'elle.

- Vois-tu, ma chérie, j'ai pensé à une chose. La seule façon que tu as de m'obliger à te... céder Darling comme tu dis... c'est de dire à Fred ce que Ted m'a fait.

- Qu'il t'a enculée, en effet, et que tu as aimé ça. Que tu gémissais comme une chienne, pendant qu'il te ramenait le cul... Une légère roseur colora les joues de Carolyn. Son sourire devint plus acéré et ses yeux durcirent.

- Qu'il m'a enculée, soit. Mais une fois que tu lui auras dit ça, ma chérie tu auras tué la poule aux œufs d'or. Et tu n'es pas sotte à ce point. Si tu dis à Fred que Ted m'a enculée, comme tu le dis si élégamment, tout sera fini entre Fred et moi. Mais je garderais Darling, pour me consoler. Au fond, peut-être que je préfère garder Darling... je l'aime bien, Darling, elle m'amuse. Je pourrais toujours tomber amoureuse d'un autre garçon... mais une fille comme Darling... une petite esclave comme elle... on n'en rencontre pas tous les jours.

Martha avait blémi. Elle y avait déjà pensé. Si elle dénonçait Carolyn à son frère, elle n'aurait plus aucun moyen de pression pour contraindre celle-là à lui abandonner Darling. C'était un cercle vicieux.

- Qu'est-ce que tu décides ? demanda-t-elle. Ne me fais pas languir...

- Je vais y réfléchir à tête reposée, dit Carolyn, tout heureuse d'avoir récupéré la situation.

- Remarque, dit Martha, il n'y a pas le feu, je peux bien attendre un peu si tu veux t'amuser encore un peu avec Darling je ne suis pas pressée amuse-toi avec elle seulement, quand tu en auras marre... pense à moi...

- Je suis heureuse de te voir redevenue raisonnable, Martha. Quant à Darling... tu l'auras, c'est promis. Mais d'abord, je voudrais m'en servir pour Rupert...

- Pour Rupert ? Ton petit frère ?

- Oui... mon petit frère. Il est encore puceau, figure-toi. Et j'avais pensé que Darling pourrait s'occuper de lui... ou qu'il pourrait s'occuper d'elle...

- Darling est d'accord ? demanda Martha, toute ébahie.

- Elle n'est pas encore au courant, dit suavement Carolyn. Vois-tu je n'ai pas pour habitude de lui demander son avis.

Les deux jeunes filles se dévisagèrent, amusées. Elles étaient bien de la même race. Carolyn pensa que Martha serait encore plus méchante et plus vicieuse qu'elle avec Darling... et cela l'excita. Peut-être qu'elles pourraient se partager Darling, quand Martha l'aurait bien dressée.

- Tu n'as pas pour habitude de lui demander son avis ! répéta Martha. Comme c'était bien dit ! Je te reconnais bien là. Mais bien sûr, ma chérie, que tu peux te servir de cette grosse idiote pour déniaiser ton petit frère. Je ne suis pas pressée. Tiens-moi simplement au courant... J'attendrais mon tour.

Elles passèrent dans la salle de bain et Carolyn se lava soigneusement le cul sur le bidet pendant que Martha fumait, l'air songeur, assise au bord de la baignoire.,

- Nous sommes pareilles, toi et moi, dit Martha. Deux belles salopes... Nous n'avons pas intérêt à nous disputer. Mieux vaut que nous soyons alliées, non ?

- Bien sûr, approuva Carolyn, en s'essuyant. Et si tu me prêtais une culotte pour commencer ? Je te rappelle que ton frère a toujours la mienne.

Les deux jeunes filles éclatèrent de rire en même temps. Leur pacte était scellé. Quand Carolyn n'aurait plus envie de s'amuser avec Darling, elle la revendrait à Martha. Bras dessus, bras dessous, elles redescendirent vers la musique... les meilleures amies du monde.

Carolyn s'amuse à faire bronzer sa poupée...

Darling était bien malheureuse ! Cela faisait plus d'une semaine que son amie préférée, Carolyn Simmons, la délaissait. A vrai dire, c'était pire que ça : Carolyn lui faisait carrément la gueule et ne ratait pas une occasion de lui faire sentir son mépris.

Un peu honteuse de ce qui s'était passé entre elles la dernière fois qu'elles s'étaient vues⁽¹⁾, Darling n'osait pas faire les premiers pas. Carolyn pouvait être terriblement vexante ! Souvent, en classe, quand elle croisait le regard hostile de la fille du Juge, Darling sentait ses joues tiédir. Elle se souvenait de ce que Carolyn lui avait fait, lors de leur dernière entrevue. Comment elle l'avait obligée à se mettre toute nue devant elle et devant la bonne des Simmons, une sale pimbêche française, sous prétexte de la faire mesurer par celle-ci, qui avait été lingère, autrefois, et à qui, pour cette raison, Carolyn avait demandé de faire des " culottes et des soutien gorge sur mesures " à Darling.

(1) Voir Darling n° 3- " Les essayages de Darling

Sous prétexte de la mesurer de très près, Carolyn et sa bonne avaient obligé Darling, dévorée de honte, à s'exhiber d'une façon de plus en plus indécente, à prendre des poses carrément obscènes. " Il faut que tout cela soit bien ouvert ! " criait Carolyn, d'une voix énervée. " Ouvrez-le-lui donc avec les mains, ma chère Marie, ne vous occupez pas de la pudeur de cette idiote... comme si c'était la première fois qu'elle montre son trou du cul ! " Darling avait bien vu que la bonne, pourtant très excitée par ce qu'on lui permettait de faire à Darling, était un peu effrayée. Elle, une femme adulte, obligée de tripoter aussi indécemment une adolescente... Peu à peu, la séance d'essayage avait tourné au cauchemar sexuel et Carolyn avait perdu toute mesure. Elle avait pincé Darling jusqu'au sang, elle avait obligée la bonne à lui " scier " l'intérieur du sexe avec un mètre ruban... Elle était même allée jusqu'à vouloir " mesurer " l'intérieur du vagin de Darling... Et pour cela, lui avait enfilé dedans, devant la bonne scandalisée et secrètement ravie, le bout d'un manche de raquette de tennis... Ensuite, en insultant Darling, elle avait fait tourner le manche dans son vagin en l'enfonçant et Darling avait été prise de tremblement. Malgré sa honte et sa révolte à se voir traitée de cette façon, un plaisir abject avait envahi son corps. Elle avait éclaté en sanglots nerveux et s'était mise à crier très fort, comme si elle avait mal, mais en réalité

pour cacher aux deux autres salopes, qu'elle jouissait... Elle ne savait pas si sa comédie avait été convaincante. Peu après, Carolyn n'avait plus eu envie de jouer. Elle avait retiré la raquette du sexe de Darling, l'avait jetée d'une air dégoûté sur son lit, et avait renvoyé la bonne. Sa crise était passée et, comme chaque fois, après, Carolyn se sentait honteuse. Darling s'était rhabillée en silence, encore toute honteuse de ce qui venait de se passer. Elle était sortie de la chambre sans que Carolyn lui accorde un regard. Et depuis, la fille du Juge ne lui avait plus adressé la parole...

Ce n'était pas la première fois que cela se passait ainsi. Darling aurait dû être habituée à ces sautes d'humeur. Chaque fois que leurs jeux de mains allaient un peu trop loin, Carolyn la boudait pendant quelques jours, comme si elle la tenait pour responsable de leurs turpitudes. Alors que c'était elle, Carolyn, qui commençait chaque fois. Et si, pour une raison quelconque, Darling refusait de se laisser faire, la fille du Juge avait tôt fait de la remettre au pas. " Si tu veux continuer à venir chez moi et à fréquenter mes amis, il faut m'obéir en tout ! J'ai le malheur d'être très autoritaire, ma chérie. C'est à prendre où à laisser... "

Mais il y avait deux autres raisons au fait que Darling se sentait très mal dans sa peau, cette semaine. La première, c'est ce qui s'était passé un soir où, délaissée par Carolyn, elle était allée se consoler dans le bar de Sam Parson, l'Académie de Billard. Darling, qui n'avait pas de culotte sous sa robe, s'était délibérément exhibée à deux clients, des camionneurs de passage, des gens qui n'étaient pas de la ville(1). En s'asseyant sur le tabouret, devant le comptoir, elle avait fait exprès de bien écarter les cuisses pour leur montrer qu'elle n'avait pas de slip. Et les deux hommes avaient pu voir son sexe. Si encore, elle avait refermé les cuisses tout de suite, comme aurait fait n'importe quelle petite allumeuse ! Mais non. Darling, quand elle avait senti les yeux des hommes sur son con, était restée comme ça, les cuisses bien écartées, offerte à leur regard. Elle avait senti la fente de son sexe s'agrandir imperceptiblement, les lèvres velues se décoller et son clitoris sortir... Pendant ce temps, elle parlait avec Sam Parson, par-dessus le comptoir, comme si de rien n'était. Et dans sa tête, " la voix " chuchotait " Tu es contente de toi, hein, sale petite putain ! Tu leur montres ton con, tes poils, ta fente ouverte ! Ça te chatouille, hein, de savoir qu'ils pensent de toi que tu es une salope ? Ecarte un peu plus les fesses, ma chérie, en te penchant vers Sam qui ne se doute de rien... et rapproche toi du bord... voilà, comme ça, maintenant, ils peuvent voir aussi le trou de ton cul ! "

(1) Voir Darling N° 4 " Darling s'exhibe "

Darling, soudain, s'était mise à trembler. Elle avait rougi, puis pâli, puis rougi à nouveau sous les yeux curieux de Sam qui ne comprenait pas ce qu'elle avait. Elle avait plongé le nez dans son coca pour essayer de cacher son trouble. Elle s'était mise à respirer très vite. Elle jouissait. Cela l'avait prise sans qu'elle se touche, rien qu'en se montrant, et le plaisir qu'elle avait éprouvé avait été si fort que cela l'avait terrifiée. Pendant qu'elle tremblait ainsi en mouillant à flot le tabouret de skai, la voix avait repris, dans sa tête : " Tu as peur de toi, hein ? Petite salope... Il te suffit de montrer ton cul et tu jouis... Tu finiras putain, comme ta mère ! "

Peu après, comme s'il avait senti quelque chose, Sam n'avait pas arrêté de lui dire des horreurs. Et depuis ce soir, elle n'avait plus remis les pieds à l'Académie de Billard. En revenant du collège, comme elle devait passer devant le bar pour entrer chez elle, elle était prise chaque fois d'un atroce malaise. Elle pressait le pas, tête basse, les joues brûlantes de honte. Elle voyait bien que Sam, sur le seuil, souriait d'un air moqueur. " Tu es une anormale ! lui chuchotait la voix, dans sa tête, et tous les hommes le sentent... Ils savent qu'ils peuvent profiter de toi, que tu te laisseras tout faire... fille perdue... "

Mais Sam n'avait pas cherché à l'attirer dans le bar. Peut-être craignait-il le grand-père de Darling, le vieux Cornelius (1), un vieillard peu commode, un peu fou. Plus probablement, il n'était pas pressé. Il savourait le malaise de la jeune fille. Il prenait plaisir à la voir si rouge, si embarrassée. Il savait à quoi elle pensait, et cela l'excitait. Il n'était pas pressé. Un jour ou l'autre, elle reviendrait d'elle-même se mettre à sa merci. Il attendait donc son heure...

L'autre raison qui rendait Darling malheureuse, c'était que Carolyn semblait devenir amie avec Martha Mac Manus. Cette garce de Martha, une fille que Darling détestait positivement. Carolyn non plus ne l'aimait pas, en temps ordinaire, Martha, mais depuis qu'elle sortait avec Fred Mac Manus, elle s'était un peu rapprochée de sa sœur. On les voyait sans cesse chuchoter ensemble, à la récréation. Cela ne durerait pas, bien sûr, les deux filles se ressemblaient trop, aussi garces, aussi autoritaires et vaniteuses l'une que l'autre, mais en attendant, Darling était bien malheureuse. Et elle se sentait bien seule...

(1) Voir Darling N° 1 et 2 " Les Punitions de Darling " " Les Cauchemars de Darling. "

Cela faisait donc une dizaine de jours que ce manège durait quand, en fin de semaine, un jeudi ou un vendredi, Carolyn lui adressa à nouveau la parole, le plus naturellement du monde. C'était après la séance de gym. Darling était dans le vestiaire, en train de se remaquiller après sa douche. Et voilà la fille du Juge qui entre, en compagnie de Martha Mac Manus. Les deux nouvelles amies avaient les joues en feu et riaient très fort en se racontant des âneries. Sans doute se faisaient-elles des confidences sur leurs petits copains respectifs, le frère de Martha, Fred, et Ted Chamarra, ce garçon dont Darling était secrètement amoureuse. " Serait ce que cette garce de Martha lui raconte qu'elle vient encore de jouer au tennis avec Ted, sans culotte sous sa jupe ? " se demanda Darling. Elle arrondit ses lèvres pour se passer son rouge.

Depuis que Carolyn lui avait raconté ça, elle ne cessait d'imaginer Martha, cette fille à l'allure si saine, si sportive, en train de pisser, les cuisses écartées, exhibant sa fente à Ted Chamarra.

" - Tiens, tu es là, toi ? dit négligemment Carolyn, en lâchant Martha. Et qu'est-ce que tu deviens, ma jolie Darling ? Ma vilaine Darling !

Avant que Darling, ne sachant sur quel pied danser, ne lui ait répondu, Carolyn poursuivit :

- Tu es pâlotte, mon chou, tu devrais venir te bronzer chez moi !... Tu sais que tu peux venir quand tu veux, même quand nous ne sommes pas là. Et justement, nous partons dans le Vermont, ce week-end, chez des amis de papa. Je vais dire à Marie que tu profiteras de la piscine, viens quand tu veux... personne ne t'embêtera, la maison sera vide. "

Sans écouter les remerciements que bredouillait Darling, elle ébouriffa ses cheveux devant le miroir, puis ressortit en compagnie de Martha Mac Manus. La journée du vendredi s'écoula donc sans que Darling et Carolyn aient eu à nouveau l'occasion de se parler. Simplement, le soir, alors que Carolyn grimpait dans la Rolls dont le chauffeur lui tenait la portière, elle se retourna et, avisant Darling parmi les filles qui la regardaient partir, elle lui cria :

- N'oublie pas, chérie, la piscine t'attend !

Ce Samedi-là, donc, comme il faisait très chaud, Darling se rendit à Oak Lodge. Elle était partie très tôt, emportant un goûter. Elle était ravie à l'idée d'avoir la piscine pour elle toute seule. Après avoir traversé le parc et contourné la grande bâtisse prétentieuse, aux volets clos, elle se mit en maillot et alla s'étendre sur un transat, face à la

fenêtre de la bibliothèque. Le soleil était très chaud... elle s'étira voluptueusement et ferma les yeux. Sa main reposait entre ses cuisses, sur son sexe, et des rêves agréables se formèrent dans son esprit somnolent. De temps en temps, surnoisement, elle appuyait sur son con avec sa paume, pour jouer avec elle-même. Mais comme elle savait que la bonne des Simmons, Marie la Française était là, elle n'allait pas plus loin. Cela aurait pourtant été bien agréable de se masturber ici, au soleil, dans la douceur parfumée du grand jardin. Peu à peu, elle s'assoupit.

- Mais ma parole, c'est la petite Darling !

Tiré en sursaut de son sommeil, elle écarquilla les yeux. Carolyn se tenait devant elle, debout, dans son peignoir de bain; elle portait des lunettes noires, avait son petit sourire crispé des mauvais jours.

- Tu n'es pas partie dans le Vermont ? je croyais...

- Il y a eu contrordre, bâilla Carolyn, en se laissant tomber dans le transat. Mes parents y sont partis sans nous. Mon frère et moi, nous sommes punis, figure-toi. Nos résultats scolaires laissent à désirer, paraît-il... (Carolyn bâilla à nouveau, montrant l'intérieur rose de sa bouche de chatte.) Si tu savais comme je m'en fous ! Pour ce qu'on s'amuse, dans le Vermont ! J'aime autant rester ici... Ce matin je m'amuserai un peu avec toi... et cet après-midi, j'irais avec Fred et Martha jouer au tennis chez Ted Chamarra (elle eut un petit rire glacé). Au tennis ou à touche-pipi... Les parents de Ted ne sont pas là, nous aurons sa maison pour nous tous seuls. L'ennuyeux, c'est que je dois trimballer Rupert. Mais au fait, pourquoi ne viendrais-tu pas, toi aussi ?

Le coeur de Darling bondit dans sa poitrine. Aller jouer au tennis chez Ted Chamarra !

- Qui sait ? murmura Carolyn, tu ne lui déplaîs pas, à Ted. Lui et Martha, ça commence à craindre. Je vois très bien Martha s'amuser un peu à déniaiser Rupert... et toi, ma foi, tu te ferais une douce violence pour consoler le beau Ted ! Qu'est-ce que tu dis de ce scénario ?

Le coeur battant, Darling la regarda fixement. On ne savait jamais quand Carolyn était sérieuse. La fille du Juge dénoua son peignoir de bain et apparut entièrement nue. Les poils de son con de blonde scintillaient au soleil comme des fils d'or. Les pointes de ses petits seins étaient d'un rouge très pur. Des taches de son s'égaillaient sur sa

carnation claire. Elle se laissa contempler par Darling, se baignant avec complaisance dans son regard. Puis, elle posa ses genoux sur les accoudoirs, ouvrant la fente de son sexe. Elle s'était assise en face de Darling, tournant le dos à la bibliothèque. Un peu gênée, Darling évita de regarder le con de son amie. Mais, malgré elle, ses yeux revenaient sans arrêt sur la fente rose qui s'entrebâillait entre les poils blonds. Quand Darling la regardait à cet endroit, Carolyn, qui ne parlait plus, et dont le visage était masqué par ses énormes lunettes noires, se figeait. Elle avait posé ses deux mains de chaque côté de son con, et elle tirait de côté sur les lèvres pour en exposer l'intérieur aux rayons du soleil...

- Tu n'as pas peur que quelqu'un arrive ? demanda Darling, dont les joues rosissaient.

- Il n'y a que mon frère et la bonne. Beau Gars est au garage en train d'astiquer la Rolls. Mon frère m'a déjà vue nue... et la bonne ne compte pas, c'est comme toi, c'est une femme.

Carolyn ouvrit la bouche comme si elle bâillait, mais Darling vit bien qu'elle faisait semblant. C'était une piteuse actrice, Carolyn, quand elle était excitée. Et il était clair que quelque chose l'excitait.

Une idée absurde traversa l'esprit de Darling. Et si Fred Mac Manus était dans la bibliothèque ? Si Carolyn avait décidé de lui exhiber Darling ? C'était bien le genre de fantaisie vicieuse qui pouvait germer dans son esprit pervers ! " Je vais te montrer le con de la petite putain polak, mon chou, on va bien se marrer... et quand tu te seras bien excité, dans la bibliothèque, je viendrai te sucer un peu... "

Darling haussa les épaules. Non ! C'était impossible ! Pourquoi pensait-elle des choses pareilles ? Carolyn était simplement contente de se dorer entièrement nue au soleil. Darling, elle, avait conservé son maillot. Un maillot, il est vrai, assez succinct, un deux pièces exigü qui avait beaucoup de mal à contenir ses formes plantureuses.

- Pourquoi ne fais-tu pas bronzer un peu tes gros nichons ? lui demanda Carolyn. Retire ce soutien-gorge... à quoi tu joues, aux mères la pudeur ?

- Mais... ton frère ?

- Il dort, ce flemmard... il en a au moins jusqu'à midi... hier, on a profité du départ des parents pour boire un peu... c'est encore un enfant, il ne tient pas l'alcool... enlève ce truc, je te dis, j'ai envie de

les voir...

Darling eut un regard sournois vers les volets clos de la bibliothèque. Puis elle passa la main dans son dos et dégrafa son soutien-gorge. Ses gros seins pâles, aux larges tétines roses se déployèrent sur son torse. Des gouttes de sueur brillaient sur la chair blême, des marques roses soulignaient les gros cônes charnus à l'endroit où la baleine du soutien-gorge s'était imprimée dans leur peau, à la frontière du bronzage. Pour mieux l'admirer, Caro remonta ses lunettes sur son front et ses yeux bleus s'attachèrent aux pointes boursouflées et cramoisies des épais mamelons. Comme tirées par ce regard, elles devinrent proéminentes, s'allongèrent... Nerveuse, Darling se passa la paume de la main sur les bouts des seins, à plusieurs reprises, comme si les regards de son amie (et ceux de la personne qu'elle imaginait derrière les volets clos) la démangeaient, lui agaçaient la chair. Ses gros seins, déformés, s'aplatirent, se regonflèrent, s'allongèrent. Leurs pointes étaient maintenant énormes et leur couleur plus prononcée. Darling soupira, sans cesser de se masser la poitrine, les yeux vagues...

- Tu veux que je le fasse ? dit Carolyn.

- Quoi ?

Carolyn se massa ses propres seins, si menus, si délicats.

- Ça... dit-elle. Te les masser un peu... tu as raison, il faut leur donner de l'exercice à ces gros mignons... approche un peu... j'ai la flemme de me lever. Viens ici, debout, près de moi, et tourne-toi face à la maison.

- Mais pourquoi ? balbutia Darling, dont les joues avaient rosé.

Ainsi, Carolyn allait encore jouer avec elle. Et après, elle lui en voudrait ! C'était un cercle vicieux.

Du doigt, comme on ordonne à un chien de se coucher " aux pieds ", Carolyn lui montrait l'endroit précis où elle la convoquait.

Comme Darling restait pétrifiée, Carolyn abaissa ses lunettes sur ses yeux, puis elle prit le tube de crème solaire et s'en envoya une grosse giclée dans le creux de la paume.

- Viens ici, petite idiote, dit-elle d'une voix radoucie, ils sont pâles, ces gros mignons ! Tu ne voudrais pas qu'ils attrapent un coup de soleil ? Je vais te passer de la crème dessus.

Maintenant qu'elle avait un alibi, Darling se leva, en soupirant. Elle se pencha, laissant se balancer les cloches de chair pâle de sa poitrine, non sans coquetterie, face à la fenêtre de la bibliothèque, puis elle se mit sur pied, et se cambra, comme s'il lui fallait faire un effort pour les soulever. Les globes charnus s'élancèrent vers le haut, leurs pointes toutes roides, puis ils retombèrent doucement vers l'avant et, comme Caro s'était à demi relevée, d'eux-mêmes, ils atterrirent dans les mains grasses de la fille du Juge. Elle se mit à les malaxer, les enduisant de gras parfumé; elle les enveloppait à la base (à moitié seulement, ses mains n'étaient pas assez grandes) et revenait vers les pointes en épousant la chair élastique, comme si elle trayait une vache. Darling se sentait très vache quand elle lui faisait ça; elle ouvrait tout grand ses beaux yeux de génisse, laissait perler le bout de sa langue entre ses lèvres... Les mains de Carolyn lui massaient les seins, la pelotaient, lui pinçaient les mamelons, se faisaient de plus en plus amoureuses.

- Tu aimes ça, hein, qu'on te les tripote, tes gros nichons, petite sournoise ? Tu préférerais que ce soit un garçon, non ?

Entre le pouce et l'index, Carolyn avait pincé les deux mamelons et elle tirait dessus. Les seins s'allongèrent comme deux énormes cônes. Ils luisaient au soleil, tout gras de mondi. Les doigts les serrèrent plus fort, les ongles se firent sentir. Darling se mordit la lèvre. Elle adorait quand Caro la faisait un peu souffrir. A ce plaisir d'une légère souffrance se mêlait pourtant de la peur. Une peur qui, chose bizarre, rendait ce plaisir encore plus fort ! Celle, connaissant Carolyn comme elle la connaissait, de voir la jeune fille, s'excitant de plus en plus à sa propre cruauté, aller trop loin. Alors, en effet, plus rien ne l'arrêtait...

Carolyn fait faire un peu de gymnastique... à Darling toute nue !

- Et si tu nous montrais un peu ton cul, maintenant ? dit Carolyn, en lui pinçant sournoisement le gras de la cuisse.

Déjà toute rose à la suite du traitement mammaire que venait de lui infliger son amie, Darling devint cramoisie et ne put s'empêcher de jeter un regard oblique dans la direction de la maison.

- Nous ? releva-t-elle. Tu as dit nous ?

- C'est une façon de parler, dit Carolyn. Mais avoue que ça t'émoustillerait, petite cochonne, l'idée de te pavaner toute nue en plein air... pendant que quelqu'un te regarderait... sans que tu le saches...

- Tu ne m'aurais pas joué un tour pareil, hein, Carolyn ? Personne ne nous regarde, en ce moment, hein ?

- Bien sûr que non, fit Carolyn. (Sa voix prit un accent indéfinissable, vaguement railleur.) Tu penses bien que je ne ferais jamais une chose pareille, délicate comme je suis, sachant à quel point tu es pudique !

Darling la regarda avec méfiance. Carolyn lui adressa un sourire étriqué. Une lueur méchante dansait dans ses beaux yeux bleus.

- Assez bavardé, maintenant. (A nouveau, elle lui pinça le gras de la cuisse, tout en haut, près de la fesse.) Fais-nous voir un peu ton gros joufflu, petite salope. Allez... pas de discussion... montre nous ton gros cul. Il faut lui faire prendre le soleil, à lui aussi. Sinon tu auras le cul tout blanc, chaque fois que tu te déculotteras devant un garçon. Enlève ce slip, idiot, dépêche-toi !

- Non, dit Darling. Je ne veux pas !

- Fais ce que je te dis, Darling. Tu sais que je n'aime pas répéter les choses ! BAISSE TA CULOTTE !

- Mais pourquoi ? geignit plaintivement Darling, en donnant à sa

bouche une expression puérile et boudeuse.

- Pourquoi ? (Carolyn haussa les sourcils). Mais parce que ça me plaît, figure-toi. Allez, mets un peu ce gros derrière à l'air et fais-le bronzer, lui aussi. C'est malsain de ne pas laisser le soleil entrer là... ça va moisir !

- Je n'ai pas envie, persista Darling.

Sa voix avait grimpé d'un octave; elle paraissait au bord des larmes.

- Tu ne veux donc pas me faire plaisir ? dit Carolyn. (Darling haussa les épaules.) Tu as tort de me contrarier, tu sais. Moi qui songeais à t'emmener jouer au tennis chez Ted... voilà comment tu me récompenses, en faisant la mauvaise tête.

- Mais... ça n'a rien à voir, Carolyn !

- Comment, s'offusqua cette dernière. Imagine un peu que tu mettes une jupe très courte pour jouer au tennis, et que le vent la soulève, hein ? Tu voudrais que tout le monde voie que tu as un gros cul tout blanc ?

- Mais... j'aurais une culotte, sous ma jupe.

- Une culotte ? ricana Carolyn. Ces espèces de petits trucs minuscules qui te laissent les fesses dehors, tu appelles ça des culottes ? On te voit tout le cul, ma chérie, avec tes fameuses culottes ! Et puis, de toute façon, là n'est pas la question. Si tu as envie de venir jouer au tennis avec nous, il faut que tu te montres très obéissante avec moi; c'est comme ça; ne cherche pas à comprendre. Apprends une chose, ma chérie, dans la vie, quand on veut quelque chose il faut toujours donner autre chose en échange. On n'a rien pour rien. Je ne t'emmènerai chez Ted que si tu fais bronzer le cul. C'est à prendre ou à laisser !

- Tu m'emmèneras vraiment ? dit Darling. Et Martha ? Qu'est-ce qu'elle dira ?

- On s'en fiche, de Martha ! On ne lui demandera pas son avis. Alors, tu l'enlèves, ce slip ?

- Tu me jures qu'il n'y a personne qui nous regarde, hein ?

Carolyn se contenta de sourire. Ses narines s'étaient dilatées. Chaque

fois que Darling lui céda (et elle finissait toujours par lui céder) Carolyn éprouvait le même sentiment de puissance, la même satisfaction perverse. Elle se pencha vers son amie et se remit à lui tripoter les seins. Darling se mordit doucement la lèvre inférieure et ses paupières papillotèrent. Elle se sentait fondre quand Carolyn lui pinçait les bouts, ainsi qu'elle faisait maintenant, en la regardant bien dans les yeux. Ses mamelons étaient aussi gonflés et durs que des petites prunes. Des frissons en irradiaient sous les doigts sagaces de Carolyn et se répandaient dans tout son corps. C'était comme une fièvre bizarre qui s'emparait insidieusement d'elle... Carolyn pinça les pointes de chair rose un peu plus fort, les griffant avec l'ongle du pouce.

Cela produisit un élancement aigu dans la chair de Darling... Elle entrouvrit la bouche et ses jambes faiblirent sous elle.

- Enlève-la... chuchota Carolyn, en lui tordant les mamelons, sois une gentille petite poupée. Enlève ta culotte...

Deux larmes montèrent aux yeux de Darling. Elle baissa son slip, le fit rouler sur ses hanches, le fit descendre au bas du ventre. Quand sa touffe de poils fut découverte elle cessa de bouger et resta ainsi, le sexe nu. L'odeur qui en émanait arriva aux narines de Carolyn qui avança le visage pour mieux la flairer.

- Je ne peux pas l'enlever, dit Darling, d'une voix qui tremblait. J'ai trop honte... C'est plus fort que moi, j'ai vraiment l'impression qu'on nous regarde, de la maison.

- Alors, je vais te l'enlever moi-même, sale fille, chuchota Carolyn. Je sais que c'est ce que tu veux, qu'on te déculotte...

Darling fit non de la tête, ce qui décrocha les larmes qui roulèrent sur ses joues rouges. Mais elle n'esquissa pas un geste quand Carolyn lui descendit sa culotte aux chevilles et lui souleva les pieds pour la lui retirer. Une fois toute nue, Darling frissonna longuement et sa peau se couvrit de chair de poule. Les bouts de ses seins étaient devenus énormes et leurs pointes avaient maintenant une longueur insolite...

- Tu sais ce que Martha m'a raconté, fit soudain Carolyn. Elle m'a dit qu'elle faisait souvent faire sa gymnastique à Mary Prentiss... toute nue.

Darling eut un long frisson éperdu et elle jeta un regard épouvanté

vers la maison. Ses cuisses étaient serrées l'une contre l'autre et elle avait replié pudiquement les bras sur sa poitrine.

- Toute nue ? fit-elle. (Elle était si rouge que Carolyn sentit son cœur accélérer. Elle voyait bien que l'idée faisait son chemin.) Moi, chevrota Darling, je ne pourrais jamais faire une chose pareille...

- En es-tu sûre ? fit Carolyn. Mets tes bras le long du corps... Et tiens-toi toute droite.

La bouche de Darling s'ouvrit comme si elle allait protester, mais elle croisa le regard de Carolyn et elle resta muette. Après une longue hésitation, elle ouvrit les bras, dévoilant à nouveau ses seins couverts de chair de poule, et elle se mit au garde à vous. Ses bras le long du corps, elle s'offrit stidiquement au regard moqueur de Carolyn. Elle était si excitée que les pointes de ses seins étaient devenues douloureuses.

- Il fait trop chaud pour faire de la gymnastique, murmura-t-elle.

- Juste quelques mouvements, dit Carolyn. Pour me faire plaisir... Et cesse de pleurnicher, tu sais que ça ne sert à rien.

Elle regarda longuement Darling qui se tenait devant elle, toute droite, les bras le long du corps.

- Tourne-toi, dit-elle. Non... pas comme ça, idiote. Tourne tes fesses vers la maison... voilà. Darling s'exécuta d'une façon un peu pataude,

embarrassée par ses seins trop lourds. Quand elle eut tourné les fesses vers la maison elle tressaillit imperceptiblement. Il lui avait semblé entendre derrière elle un léger grincement, comme si quelqu'un avait poussé les persiennes pour les entrouvrir. Son visage devint brûlant. A travers ses larmes elle adressa un regard suppliant à Carolyn. Celle-ci était allée poser ses fesses sur le bord de la table ronde, sous le parasol. Elle allongeait devant elle ses longues jambes élégantes, une cheville posée sur l'autre. Darling remarqua que les muscles de ses cuisses se durcissaient... comme si Carolyn, en se régaland du spectacle qu'elle lui offrait, se comprimait le sexe en crispant ses muscles. Darling s'était souvent masturbée de cette façon, en classe, notamment, quand elle ne pouvait pas se tripoter avec les mains. Elle se sentit tiédir et son corps s'alanguit.

- Tu vas d'abord faire une flexion en avant... dit Carolyn. (Elle avait rabaisé ses lunettes noires sur son visage, comme si elle ne voulait

pas que Darling puisse voir ses yeux.) Très lentement... et touche tes doigts des pieds du bout des doigts...

Le visage embrasé, Darling réfléchit à ce qu'on venait de lui demander. Puis elle se mordit la lèvre inférieure et se pencha en avant. Les lourdes cloches de ses seins se mirent à pendre, comme des pis. Elle s'inclina davantage, son visage cramoisi arriva au niveau de ses genoux et ses seins, écrasés contre ses cuisses, remontèrent ou plutôt redescendirent de chaque côté de ses joues. Elle tendit les bras pour toucher ses pieds. Força un peu. Derrière elle, elle sentait ses fesses s'écarter, dévoilant son anus. Elle imagina le spectacle qu'elle devait offrir avec son cul bien offert face à la fenêtre. Ses mains se refermèrent autour de ses chevilles, et elle resta ainsi, le cul bien exposé, l'anus ouvert.

A cause de la position, elle avait le sang à la tête et ses oreilles sifflaient. Elle entendit le gravier craquer et comprit que Carolyn tournait autour d'elle pour l'admirer sous toutes ses faces. Au passage, elle posa sa main sur la fesse de Darling, comme pour l'ouvrir un peu plus. Elle tira la fesse de côté.

Darling sentit son anus s'agrandir. Sans doute, de derrière, pouvait-on voir la chair rosâtre de l'intérieur du cul. (Darling avait déjà étudié, elle, cette chair interne de l'anus à l'aide d'un miroir... un de ces soirs où, s'ennuyant dans sa chambre, ne parvenant pas à dormir, les idées les plus biscornues lui traversaient l'esprit. Ainsi, s'accroupir au-dessus d'un miroir et pousser sur ses intestins, comme pour faire caca, et regarder dans le miroir le trou du cul s'ouvrir comme une bouche marron, montrant ses gencives roses ...)

Pourquoi pensa-t-elle à ce qu'elle avait fait, ce soir-là, pendant que Carolyn lui inspectait attentivement l'anus ? Elle n'aurait su le dire. Elle tremblait d'excitation malsaine en sentant la main de Carolyn épouser l'arrondi de sa fesse, et le bout de ses doigts effleurer légèrement les pourtours de son anus. Puis, le bout d'un doigt, (Darling eut l'impression qu'il était humide... Carolyn l'avait-elle mis dans sa bouche, avant ?) tâta l'intérieur de son trou. Darling sursauta. Le bout du doigt venait d'entrer dans son cul; il tournait sur lui-même. Elle ouvrait la bouche d'une façon stupide. Le doigt pénétra un peu plus loin.

Tourna encore. Puis s'introduisit tout entier par là. Et resta ainsi, pendant une éternité. Le cœur de Darling battait avec une violence sauvage. Un filet de salive coulait sur sa joue. Elle crispait ses mains autour de ses chevilles.

- Relève-toi, lui dit enfin Carolyn.

Darling attendit un moment... qu'elle retire son doigt de son cul. Mais rien ne se produisit. Alors, toute honteuse, elle se releva. Elle avait la tête qui tournait. Le doigt resta encore un peu dans son cul, quand elle fut debout. Puis Carolyn le retira.

- C'était un bon mouvement d'assouplissement, dit-elle, en prenant l'accent du Klondyke (celui de Miss Laggerty, leur prof de gym, une gouine finie) Maintenant, nous allons passer à un autre exercice... Vous allez courir un peu sur place, Mademoiselle Gombrowsky.

L'imitation était si parfaite que Darling, malgré le côté scandaleux de la situation, ne put s'empêcher de sourire. Ce n'est qu'ensuite qu'elle réalisa que Laggerty était une lesbienne... et que Carolyn avait certainement une idée dans la tête, en l'évoquant ainsi. Et ce fut encore pire quand elle réalisa ce qu'on lui avait demandé. Courir sur place ! Toute nue. Et en plein air. Devant la fenêtre de la bibliothèque.

- Mais... bêla-t-elle, mes seins vont sauter, sans soutien-gorge !

- Laisse-les sauter, dit cruellement Carolyn qui était retournée s'asseoir à demi sur la table. (Mais maintenant, ses cuisses étaient séparées, et Darling vit que la balafre verticale du con de son amie était ouverte; les chairs roses du dedans luisaient d'une façon suspecte et le clitoris pointait ...)

Brûlante de honte et d'excitation, elle se mit à sautiller maladroitement sur place, ce qui fit se balancer de façon obscène ses gros seins aux larges aréoles; ils lui faisaient un peu mal, chaque fois qu'ils se soulevaient avant de retomber sur son buste, mais cette souffrance même avait quelque chose d'émouvant, sexuellement parlant. Et Darling en était terriblement émue. Elle courut donc ainsi sur place, faisant sauter ses seins et ses fesses. Ses narines étaient dilatées. Elle soufflait avec force. La sueur ruisselait entre ses seins et le long de ses flancs. Une odeur forte s'exhalait de ses aisselles velues et des poils de son con, arrivant par bouffées à Carolyn. En la respirant, Carolyn écartait et refermait ses cuisses, exhibant son propre con aux regards de Darling. Cette scène étonnante dura une longue minute. Puis, sur un ordre bref de Carolyn, Darling s'immobilisa et reprit son souffle.

- Arrêtons, maintenant, supplia-t-elle. Je suis vannée.

- Tu vas encore faire deux mouvements, dit Carolyn. Et ensuite, tu pourras reprendre ta bronzette... Darling n'osa pas la regarder.
- Quels mouvements ? demanda-t-elle d'une petite voix.
- Tu vas monter sur cette table, dit Carolyn, en s'écartant et tu vas t'accroupir, en séparant bien les genoux.

Darling monta donc sur la table et fit ce qu'on lui demandait. Quand elle fut accroupie, ainsi, dans la position d'une femme en train d'uriner, les cuisses bien ouvertes et le sexe bâillant, Carolyn lui fit poser les mains derrière elle et faire le pont. Darling s'exécuta. La nuque en arrière, à quatre pattes dans le dos elle fit donc le pont. Et bien sûr, cela eut pour effet d'écarquiller son sexe d'une façon incroyablement obscène. Ce qui était évidemment ce que souhaitait Carolyn. Et bien entendu, elle l'avait faite se mettre face à la maison. Dans la chair crue du con ainsi offerte aux regards de grosses gouttes de bave commencèrent à suinter et descendirent entre les lamelles internes de la vulve jusqu'au trou du vagin. Bien sûr, la situation était trop tentante, et Carolyn, sous le vague prétexte de vérifier l'élasticité des tissus internes de Darling ne rata pas une si belle occasion de lui enfiler son doigt au fond du vagin, ainsi qu'elle l'avait fait dans son anus.

Après cet exercice, Carolyn lui en imposa un autre qui consistait, toujours sur la table, à se prosterner, le front sur la table et le cul en l'air, en séparant bien les genoux. Cette fois, c'est à la fois son anus et son con que Darling offrit et ouvrit aux regards. Et, des deux mains, Carolyn explora donc ses deux orifices en lui chuchotant des conseils techniques avec la voix de Miss Laggerty...

- On ne se crispe pas, Mademoiselle ! On ouvre bien tout ça ! On se laisse bien faire ! On se montre obéissante. On respire quand le doigt entre au fond, on expire quand il sort ! Maintenant, les deux doigts en même temps. Un dans le trou de derrière ! L'autre dans le trou de devant ! Respirez à fond. Soufflez. Aspirez. Soufflez. C'est parfait. La leçon est terminée. Vous pouvez retourner sur votre chaise et finir de vous faire bronzer.

Dévorée par la honte, toute tremblante encore d'une sale excitation, Darling descendit de la table et soutenant dans ses mains ses seins douloureux dont la chair tremblait à chaque pas qu'elle faisait, elle retourna tête basse, s'installer dans son transat. Mais ce n'était pas fini ! Sur un ordre de Carolyn, en effet, après avoir mis comme son amie de grosses lunettes de soleil, elle dut poser un genou, puis l'autre, sur les accoudoirs, révélant ainsi tout son entrecuisses. Cela l'excita d'une

façon épouvantable, bien qu'elle s'efforçât de ne pas le montrer. La petite langue baveuse des nymphes émergea tout entière de la fente poilue du sexe. Sous les yeux de Carolyn, qui se pencha pour étudier ce phénomène, le bouton du clito, qui semblait avoir doublé de volume, se dressa à son tour dans le calice de chair rouge et baveuse comme le pistil d'un arum bizarre.

- Je vois que la gymnastique te fait de l'effet, se moqua impitoyablement Carolyn. (Darling eut une moue boudeuse.) Je comprends mieux maintenant pourquoi Martha en fait faire à cette idiote de Mary Prentiss. J'avoue que c'est assez amusant. Tu étais si comique, ma pauvre chérie... Mais ce n'est pas tout. Il faut maintenant passer aux choses sérieuses.

Alarmée Darling la regarda appuyer sur le tube de crème solaire et s'en verser une bonne dose dans le creux de la main. Puis elle frotta ses deux paumes entre elle et écarta les doigts comme un pianiste qui s'apprête à faire des gammes. (Ou quelle comparaison bizarre passa alors dans l'esprit de Darling - comme une gynéco qui vient d'enfiler un gant de caoutchouc et s'approche de sa patiente écartelée pour lui faire un toucher). Et n'est-ce pas ce qu'elle allait lui faire, justement ? Un toucher approfondi ?

- Ouvre-le bien, dit Carolyn d'une voix sourde. Je vais te passer de la crème dedans. Il ne faudrait pas que tu attrapes un coup de soleil à cet endroit. C'est si sensible !

Horrifiée, mais incapable de se défendre, Darling posa ses deux mains sur ses genoux et se redressa un peu, les yeux tournés vers la fenêtre. Elle remarqua que Carolyn se tenait sur le côté, comme pour ne pas se trouver dans l'axe du regard d'un voyeur qui se serait tenu là-bas.

Elle posa sa main grasse de crème à plat sur la fente ouverte de Darling. Le double ourlet de muqueuse baveuse lui épousa la paume, comme une grosse ventouse avide.

Elle replia ses doigts dans la corolle, et râcla, ou plutôt, ratissa du bout des doigts repliés et écartelés, comme les pattes d'une énorme araignée, ou les dents d'un râteau, tout l'intérieur du con de Darling. Arrivée en haut, sa main appuya très fort sur le mont de Vénus, retroussant les grandes lèvres vers le haut, tirant dessus, ce qui fit saillir là gousse mauve des nymphes...

- Tu aimes ça, hein, qu'on te passe de la crème sur son truc ?

Carolyn gloussa. Sa main redescendait. Les doigts s'étaient réunis et formaient un coin qui séparait la fente velue de Darling. Arrivés au vagin, ils s'arrêtèrent, puis l'un d'eux, celui du milieu, s'introduisit là, sans effort, tout au fond. Darling ouvrit la bouche et se cambra. Le doigt tournait dans son vagin, se vissait vicieusement en elle. Il ressortit, entra à nouveau, recommença... Carolyn ne regardait pas Darling. Elle fixait la surface bleue et immobile du bassin au-dessus duquel voletaient de gros papillons blancs. Son doigt entra et sortait, quand il touchait le fond du vagin, la paume de la main grasse de monoi aplatisait le clito et les nymphes de Darling qui frémissait longuement... puis le doigt ressortait. Carolyn accéléra le mouvement. Maintenant à chaque fois qu'elle enfilait son doigt, elle claquait le con de sa victime. Cela faisait un bruit juteux. La mouille coulait entre les fesses de Darling. Elle avait replié ses deux bras devant son visage et se cachait derrière, honteuse. Ses seins se balançaient entre ses bras, lourds et onctueux, chaque fois que le doigt s'enfonçait au fond d'elle. Une brûlure exquise la fit tressaillir. La bouche de Carolyn venait de lui gober un téton. Elle aspira une bonne partie du sein dans sa bouche et se mit à le mordiller. Maintenant, il y avait deux doigts dans le vagin de Darling, et la main la branlait avec une telle énergie que le bruit s'envolait dans le jardin, comme un battement d'aile de pigeons. Ou comme si on applaudissait...

- Oh... fit Darling... non... pas... ça... pas... ça...

Pas ça ? Les doigts de Caro, en effet, venaient de ressortir et, suivant le filet de mouille, dans la raie velue, ils arrivaient à l'anus.

- Là-dedans aussi, dit Carolyn, d'une voix méchante, il faut mettre de la crème... Tu ne voudrais pas attraper des hémorroïdes, non ?

Le bout des doigts défroissa la corolle crispée de l'anus, puis l'un d'eux s'infiltra en Darling par là. Elle était horriblement honteuse chaque fois qu'on lui touchait cet endroit... mais rien ne l'excitait autant ! Elle sentit que Carolyn lui relevait une cuisse, sans doute pour bien voir l'anus où elle avait mis un doigt qu'elle faisait tourner. Darling se mordit le gras du bras. Deux doigts étaient dans son cul, deux autres fouillaient son vagin, et ils se touchaient à travers la souple membrane qui sépare les deux orifices de la femme.

- Voilà ! dit au bout d'un moment Carolyn. Je t'ai bien pommadé tes trous. Tu vas pouvoir les faire bien bronzer, maintenant !

Elle se redressa et, debout, adressa un regard moqueur à la fenêtre.

Elle s'essuyait les mains sur les cuisses. Encore tout assommée par ce qui venait de se passer, Darling, grande poupée obscène, demeurait inerte, les cuisses bien séparées, le cul et le con ouverts et exposés face à ladite fenêtre, le visage pudiquement caché sous ses bras repliés.

- Tu sais ce que j'aimerais te faire, lui dit alors Carolyn en la contemplant. (Elle avait pris une voix très mondaine.) T'enfiler des épingles dans tes gros nichons, ma chérie... plein d'épingles, des dizaines d'épingles... et dans le cul aussi... je voudrais te transformer tout entière en pelote d'épingles... te faire saigner...

Le con de Darling s'écarquilla, comme si elle poussait du dedans pour chier, et une grosse larme de bave sortit du vagin rose.

Abaissant un des bras qui dissimulaient son visage, elle adressa un regard de reproche à Carolyn.

- Mais pourquoi ? balbutia-t-elle... pourquoi as-tu envie d'être si méchante avec moi ? Je fais pourtant tout ce que tu veux !

- Raison de plus ! dit Carolyn.

- Je ne comprends pas !

Darling écarquillait ses grands yeux bleus, à l'air faussement innocent, et elle avait pudiquement refermé les cuisses. Au bout de ses gros seins pâles, luisants de sueur et de monde, les aréoles s'étaient étalées; larges médailles roses, elles paraissaient dévisager Carolyn, elle aussi, du même regard un peu stupide que Darling.

- Par moment, dit Carolyn, d'un ton dépit, je me demande si tu es aussi idiot que tu le parais ou si tu fais semblant parce que tu sais que ça excite les garçons.

Darling eut un petit rire confus et battit des paupières.

- Mais tu n'es pas un garçon, toi, Carolyn ! Pourquoi ferais-je ça, avec toi ?

Carolyn resta muette. Elle pensait au marché que Martha lui avait proposé. Lui racheter Darling... après que Rupert l'aurait baisée. En la regardant, là, nue et impudique, au soleil, avec cette chair splendide offerte à profusion à tous les caprices qu'elle pourrait avoir envie d'assouvir dessus, elle n'était plus si sûre, Carolyn, d'avoir envie de

vendre Darling. Elle fut sur le point de lui révéler que Martha avait envie de la dresser. Mais elle se retint à temps. Les mots étaient sur le point de franchir ses lèvres quand elle se ravisa. Non. Si jamais elle cédait Darling à cette garce de Martha, il valait mieux que Darling ne soit pas au courant à l'avance. Ce serait tellement plus amusant de la " vendre " à son insu ! Elle était plongée dans ses pensées quand Darling lui demanda, d'une petite voix chargée de reproche : " Pourquoi m'as tu négligée, toute cette semaine ? Depuis que tu fréquentes Fred Mac Manus, tu n'es plus pareille, avec moi... Je le vois bien. Au collège, tu es toujours fourrée avec Martha... Pourtant je sais que tu ne l'aimes pas. "

Carolyn prit tout son temps pour répondre.

- Je ne l'aime pas beaucoup, c'est vrai, admit-elle enfin. Mais nous allons probablement devenir belles-soeurs. Il est donc normal que nous fassions connaissance, elle et moi.

Darling se pencha, précédée par ses seins qui se balancèrent entre ses bras; elle brûlait de curiosité.

- Tu vas vraiment épouser Fred ?

- Pourquoi pas ? C'est un bon parti. Il sera avocat. Et je suis fille d'un juge. Nous sommes faits pour nous marier.

- Mais tu l'aimes ?

Carolyn fronça les sourcils. Aimait-elle Fred Mac Manus ? Elle aimait se faire tripoter par lui, certes. Elle était amoureuse de lui. Mais pouvait-on dire que c'était la grande passion ? Non. Elle le savait, plus tard, elle tromperait Fred. Comme sa mère à elle trompait son père. Cela faisait partie des moeurs : les femmes trompaient leurs maris, les maris trompaient leurs femmes. Le tout, c'était que ça se fasse avec discrétion.

- Je l'aime bien, dit Carolyn.

Elle avait rougi. Elle venait de se souvenir du tour infâme que, la semaine précédente, lui avait joué Martha, quand elle l'avait faite enculer par Ted Chamarra en lui laissant croire qu'il s'agissait de Fred. Carolyn éprouvait le même embarras chaque fois qu'elle se souvenait de cette scène. Elle était trop fine pour s'abuser elle-même; pas un instant elle n'avait cru que c'était Fred. Au fond d'elle-même, avant

même de monter dans la chambre, elle avait deviné ce que Martha mijotait. Et pourtant, elle était montée quand même. Et pourtant, elle s'était laissée faire. Souvent, quand elle flirtait avec Fred, quand il lui tripotait le sexe, dans la voiture, elle fermait les yeux et imaginait qu'il s'agissait d'un autre garçon. Ou même de deux garçons. L'un la tripotait pendant que l'autre les regardait faire. Jamais elle ne jouissait autant que dans ces moments-là. N'est-ce pas ce qui l'avait particulièrement excitée, quand Ted l'avait tripotée, puis enculée, devant Martha ? De savoir que celle-ci voyait tout ce qui se passait ?

N'est-ce pas pour une raison du même ordre qu'elle aimait tellement traiter Darling comme une poupée. Qu'elle l'avait obligée à se déshabiller devant la bonne, à se laisser tripoter devant elle. Et maintenant, qu'elle la faisait s'exhiber devant cette fenêtre derrière laquelle, elle en était sûre, s'excitait son jeune frère ?

" Serais-je en train de devenir perverse ? Serais-je une détraquée, moi aussi, comme Darling ? " se demanda-t-elle, avec mauvaise humeur. Et naturellement, c'est sur Darling que cette mauvaise humeur allait se déverser.

- Et toi ? lui demanda-t-elle, as-tu songé au mariage ?

Le visage de Darling se fit sérieux. Bien sûr, qu'elle y avait pensé. Le mariage, un riche mariage, n'était-il pas la seule manière, pour elle, d'échapper à son sort de fille pauvre ? Jolie comme elle était, avec tous les hommes qui lui couraient aux trousses, si elle ne se mariait pas, elle finirait pute, cela ne ferait aucun doute. La gouvernante de son grand-père, Mme Lydia, le lui répétait souvent, et c'était une femme d'expérience. " Chaude du cul comme tu l'es, lui disait-elle, il n'y a qu'une solution pour toi, te marier au plus tôt !

Une fois mariée, une femme peut faire tout ce qu'elle veut. "

- Qui aimerais-tu épouser ? la taquina Carolyn. Elle connaissait parfaitement la réponse. Si Darling la fréquentait, elle, Carolyn Simmons, la riche fille du Juge Simmons, si elle se pliait aussi servilement à

tous ses caprices, ce n'était pas tout à fait désintéressé. Par l'intermédiaire de Carolyn, elle espérait rencontrer un garçon riche, et le séduire. Tant de naïveté excitait la cruauté de Carolyn. Jamais un garçon d'Oak Lodge, un héritier, n'épouserait une petite pouffiasse comme Darling. Ces filles-là, on se les " envoyait ", on ne les prenait pas pour femmes. Mais bien sûr, Carolyn se gardait bien de désabuser

Darling. Tant que celle-ci se berçait d'illusion, cela lui fournissait, à elle, Carolyn, un moyen de pression pour la soumettre à ses caprices.

- Que penses-tu de mon frère ?

- Rupert ?

Darling était stupéfaite.

- Mais c'est un enfant, Caro, tu n'y songes pas !

- Il n'a qu'un an de moins que toi, presque quinze ans ! Carolyn se lécha doucement les lèvres et ajouta : " Et je t'assure... je l'ai souvent vu prendre sa douche... il est parfaitement constitué ! Il a tout ce qu'une femme pourrait souhaiter. "

Darling détourna les yeux; les coins de sa bouche pulpeuse s'abaissaient, maussade. Carolyn se moquait d'elle, elle le savait.

- Il ne te plaît pas, mon petit frère ? insista Carolyn. Tu n'aimerais pas t'amuser un peu avec lui ? Darling se sentit rosir., Est-ce que Carolyn avait une idée derrière la tête ? Elle jeta un regard sournois vers les persiennes de la Bibliothèque.

Elles étaient souvent fermées, quand Darling prenait son bain de soleil avec Carolyn. Et Darling se demandait chaque fois si Rupert ne les épiait pas, là derrière. Cela la troublait, la rendait honteuse... l'excitait.

Or, depuis quelque temps, elle avait l'impression que Carolyn lui parlait un peu trop de son frère.

- Voyons, Caro, bredouilla-t-elle. Tu n'y penses pas... c'est un vrai gamin !

- Justement, dit Carolyn, en l'épiant sous ses cils à demi-baissés, cela ne tirerait pas à conséquence. Tu pourrais... t'amuser avec lui sans danger, si tu vois ce que je veux dire.

Darling s'était renfrognée. Elle voyait parfaitement ce que Carolyn voulait dire. Et il n'était pas question qu'elle déniaise cet horrible garnement !

Une fille comme Darling devait veiller à sa réputation.

- Tu plaisantes, j'espère, dit-elle d'une voix changée.

Elle avait croisé les bras sur sa poitrine, cachant ses seins sous ses bras dodus. Carolyn fit aussitôt marche arrière.

- Bien sûr, idiot, s'esclaffa-t-elle. Pour qui me prends-tu ? Jamais je ne laisserais mon innocent puceau de frère approcher une ogresse comme toi ! Tu n'en ferais qu'une bouchée.

Darling n'était pas très convaincue. Le visage morose, elle entreprit de se rhabiller. Carolyn la regarda enfiler ses seins lourds dans les bonnets trop étroits du soutien-gorge du maillot. Cette opération exigea des nombreuses manipulations. Quand Darling eut réussi, tant bien que mal, à y emprisonner ses plantureux appas, elle enfila son slip. Puis, par-dessous, en se contorsionnant, elle passa sa robe de coton rose qui la moulait d'une façon si effrontée. (Cette même robe qu'elle mettait souvent, le soir, quand elle allait boire un coca chez Sam (1). Elle avait grossi et grandi depuis qu'elle l'avait achetée, et elle adhérait à ses formes comme une seconde peau. Darling avait presque l'impression d'être nue quand les yeux des clients du bar se posaient sur elle, avec cette bizarre étincelle affamée.

Là encore, au bord de la piscine, elle la sentit se coller à sa peau grasse de mondi d'une manière positivement indécente, révélant par transparence les larges pointes de ses seins, entrant dans la raie de ses fesses. Dans le regard de Carolyn, elle aperçut la même lueur énervée que dans ceux des clients du bar, et une bouffée de tiédeur envahit son corps. Elle savait ce que ça voulait dire, quand Carolyn faisait ces yeux-là.

- Tu pars déjà ? fit Carolyn. Pourquoi ne restes-tu pas encore un peu ?

- Je n'ai pas envie de rencontrer Martha, dit Darling, boudeuse. Tu m'as dit que vous alliez jouer au tennis, cet après-midi, chez Ted Chamarra. Je préfère ne pas être là quand elle arrivera. Je n'aime pas cette salope.

Carolyn jeta un rapide coup d'oeil à son braceletmontre.

- On a encore le temps, dit-elle. Elle n'arrivera qu'en début d'après midi. Viens, montons un instant dans ma chambre... je voudrais te montrer quelque chose.

Darling lui jeta un regard méfiant. Carolyn éclata d'un rire qui sonnait faux.

- Mais non, idiot, qu'est-ce que tu vas encore imaginer. Tu sais que tu

as l'esprit tordu ? Je voudrais te montrer un nouvel ensemble de sport que j'ai acheté chez Maggy. Il est un peu trop large pour moi. Tu pourrais l'essayer et s'il te va, je te le donnerai.

(1) Voir Darling n° 4 "Darling s'exhibe"

Darling ne fut pas dupe. Elle ne savait que trop comment, rituellement, se terminaient les séances d'essayages qui avaient lieu dans la chambre de Carolyn. En la suivant honteusement dans l'escalier, tirant inutilement sur sa robe trop courte pour l'allonger, elle se doutait bien que la fille du Juge ne se contenterait pas de lui essayer son nouvel ensemble. Elle voudrait lui essayer aussi des soutien-gorge... et des slips... autant de prétexte pour la déshabiller, la tripoter, mettre les mains sur toutes les parties de son corps qu'elle aurait envie de toucher. Et Darling devrait se laisser faire, impavide comme un mannequin de cire. Peut-être que Carolyn s'amuserait à la masturber, tout en lui parlant d'autre chose, comme si elle ne se rendait pas compte de ce que ses mains faisaient. Et même si Darling rougissait, même si elle mouillait les doigts de son amie... Il faudrait faire comme si de rien n'était !

- Comment ! Tu as mouillé mes doigts ! s'indignerait peut-être Carolyn. (N'était-ce pas déjà arrivé à plusieurs reprises). Aurais-tu envie de faire pipi ?

Darling, toute mortifiée, aurait beau lui jurer le contraire, Carolyn ne voudrait rien savoir. Elle l'obligerait à se soulager devant elle. Elle la ferait pisser dans le premier récipient qu'elle trouverait. Bien en vue. Au milieu de la chambre. Et elle, elle s'installerait en face de Darling pour être sûre qu'elle pissait vraiment. Pour assister à tous les détails de l'opération. Lui faisant bien ouvrir des deux mains les lèvres de son con pour ne pas mouiller ses poils. Insistant, avec des mots sales, sur ce que Darling éprouvait à s'exhiber ainsi. Tant et si bien qu'elle réussirait à l'exciter encore davantage. Et que ça dégénérerait de plus en plus. Mais attention ! Tout ceci, il faudrait le pratiquer comme si ça n'avait rien de sexuel. Surtout pas ! Carolyn professait même dans ces moments-là une sainte horreur du sexe. Elle n'avait pas de mots assez durs pour les vicieuses qui s'amusaient entre elles à faire des choses défendues. Tout le temps qu'elle tripoterait Darling, l'obligerait à prendre les poses indécentes, à accomplir les choses les plus sales, il faudrait que Darling fasse comme si de rien n'était. Car Carolyn se montrait à ce sujet d'une hypocrisie consommée. Rien, prétendait-elle à Darling, ne la dégoûtait autant que les "sales filles". C'est ainsi qu'elle appelait les filles qui font des choses entre elles. Les "sales filles"... les

"gouines"... les "horribles lesbiennes"...

Ce qu'elle faisait avec Darling, c'était tout différent. Des "jeux innocents", pour "tuer le temps..."

Et bien sûr, quand les choses allaient trop loin, c'est à Darling qu'elle en voulait. C'est Darling qu'elle accablait de reproches. C'est à Darling qu'elle faisait la gueule.

Aussi Darling ne se rendait-elle jamais dans la chambre de Carolyn sans éprouver des sentiments mitigés. D'une certaine façon, rien ne l'humiliait autant que de se prêter à ces comédies. Mais pourquoi se le cacher ? Dans cette humiliation même elle goûtait des plaisirs si agréables que parfois, rien que d'y penser, rien que de penser à ce que lui faisait subir son tyran, elle en tremblait de bonheur...

Carolyn pourrait tout obtenir d'elle; entre les mains de cette fille cruelle et méprisante, elle n'était plus qu'une grosse poupée stupide et ravie, une grosse poupée qui rougissait, qui soupirait quand on la touchait entre les cuisses, quand on jouait avec ses nichons, une grosse poupée qui pleurnichait, qui pissait ... et qui mouillait ...

Ou on fait connaissance avec...poupée du vice !

Il était vraiment très serré, l'ensemble que Carolyn avait acheté chez Maggy. Très serré et très court ! Pour l'enfiler à Darling, Carolyn avait dû la faire se mettre toute nue. Et même ainsi, le léger vêtement lui collait si étroitement aux formes qu'il semblait sur le point de se déchirer. C'était une jupe serrée et une petite veste échancrée qui se boutonnait sous les seins, avec un décolleté en coeur. C'est-à-dire que pour Carolyn, cela aurait fait un décolleté en coeur. Pour Darling, cela faisait un décolleté phénicien, en effet la veste s'ouvrait tellement sous la poussée de ses seins qu'ils sortaient entièrement ! Darling qui se voyait dans la glace se trouvait positivement scandaleuse, ainsi attifée avec la jupe qui la boudinait et s'arrêtait au-dessous des fesses, faisant ressortir son cul d'une manière indécente, et, tantôt l'un, tantôt l'autre de ses seins qui jaillissait entre les pans de la veste. Carolyn, feignant d'être agacée, le saisissait alors à pleine main pour le refourrer dans la veste. Au bout de quelques instants de ces manipulations les deux jeunes filles avaient les joues rouges et le souffle court. Darling sentait faiblir ses genoux; elle riait pour un oui, pour un non, d'une voix stridente - Je crois qu'il faut y renoncer, bredouillat-elle enfin... même en l'élargissant, je ne pourrais jamais le mettre....

- Il faudrait voir, dit Carolyn, en évitant de la regarder en face... il y a peut-être de l'étoffe en plus dans les coutures... on va vérifier...

Pour vérifier, elle glissa sa main entre les cuisses de Darling, par devant, et commença à lui retrousser la jupe. Darling se trémoussa, chatouillée, quand le dos de la main de Carolyn effleura par en-dessous les poils de son sexe.

- Arrête ! fit-elle d'une voix énervée, tu me chatouilles !

La jupe était retroussée au-dessus de son ventre et elle pouvait voir les poils de son sexe dans le miroir quand on frappa à la porte. Carolyn ne se démontra pas pour autant.

- C'est toi Rupert ? fit-elle. Entre donc... qu'est-ce qui te prend de frapper, imbécile ?

- Attends ! piailla Darling d'une voix stridente, en rabaissant sa jupe

sur ses cuisses.

Trop tard. Rupert avait eu le temps d'ouvrir et de voir les poils de son con. Outrée, Darling, fusilla du regard Carolyn qui prenait l'air parfaitement innocent, et elle tira sa jupe vers le bas... Mais elle eut beau la tirer, sous le regard insolent de Rupert qui s'était adossé à la porte pour la regarder se contorsionner, la jupe refusa de descendre plus bas qu'à mi-cuisses. Et qui plus est, Darling avait oublié que sa veste s'ouvrait... si bien que ses deux seins s'étaient échappés en même temps du décolleté en coeur et se balançaient avec indécence sous les yeux ravis de Rupert. Il n'en perdait pas une miette. En voyant les larges médailles roses de ses mamelons dans le miroir, Darling émit un cri désolé et s'évertua à fourrer ses nichons à l'abri précaire de la veste minuscule. Retenant son souffle et creusant la poitrine elle parvint tant bien que mal à les y caser. Mais elle dut tenir d'une main les deux pans de sa veste pour empêcher ses seins de sortir à nouveau....

- Tu vois, dit Carolyn à son frère, d'une voix traînante, en prenant l'accent sudiste de sa mère, j'étais en train d'essayer ce truc à Darling... mais c'est vraiment trop petit, non ? Qu'en penses-tu ?

Rupert gloussa, l'air amusé. Ses yeux luisaient d'une joie méchante.

- Moi... ça me plaît bien, comme ça... je trouve qu'une fille comme Darling est toujours trop habillée... si j'étais le Bon Dieu, je les obligerais à se promener toutes nues, les filles comme elle...

Ricanant, il imita des deux mains devant son torse plat le balancement exagéré de deux grosses mamelles.

- Je trouve ça amusant, quand ça se balance... Indignée, et cramoisie, Darling le foudroya du regard, puis se tourna vers Carolyn, suppliante.

- Fais-le sortir, Carolyn... il faut que je retire ce truc.

- Mais non... ne te décourage donc pas tout de suite ... on va vérifier si on ne peut pas le retoucher ... Avant que Darling ait pu protester elle s'adressa à son frère.

- Qu'est-ce que tu voulais me dire, Rupert ?

- Rien de spécial, dit Rupert, en regardant les fesses de Darling que la jupe moulait de façon si exagérée. (Elle lui avait tourné le dos pour lui dissimuler son décolleté abusif). J'étais dans la bibliothèque en train de faire du modelage...

(Un flot de sang monta aux joues de Darling). Ainsi, il avouait qu'il

était dans la bibliothèque !... Pendant que Carolyn l'avait faite se mettre toute nue, au soleil. D'émotion, ses genoux se mirent à trembler. Elle dut s'appuyer au dossier d'une chaise.)

A l'appui de ses dires, Rupert montra à Carolyn un sac en plastique qu'il tenait du bout des doigts. Quelque chose de lourd s'y balançait. Carolyn prit l'air exagérément patient.

- Oui, fit-elle, comme si elle s'adressait à un très jeune enfant. Tu faisais du modelage. C'est très bien, Rupert... et après ?

- Le téléphone a sonné, dit Rupert... la bonne m'a passé la communication dans la bibliothèque parce qu'elle croyait que tu étais encore au bord de la piscine ... elle ne savait pas que tu étais dans ta chambre... C'était Martha qui t'appelait. Elle te faisait dire de te préparer... elle et son frère Fred, vont passer te prendre pour aller jouer au tennis chez Ted Chamarra...

Une légère rougeur monta aux joues de Carolyn, ce qui n'échappa pas à Darling. Carolyn, en effet, venait de se souvenir que ce serait la première fois qu'elle reverrait Ted après qu'il l'avait enculée pendant son faux sommeil. Elle toussota dans le creux de sa main et toisa d'un air furieux Rupert qui l'examinait curieusement.

- Et alors, aboya-t-elle. Je sais tout ça. Inutile de me déranger pour si peu.

- Martha te fait dire de te mettre déjà en tenue de tennis, pour ne pas perdre de temps. Fred vous y conduira directement en jeep...

A nouveau, le visage de Carolyn s'embrasa. La dernière fois qu'elles étaient allées jouer au tennis chez Ted Chamarra, cette impudente garce de Martha Mac Manus n'avait rien trouvé de mieux que de ne pas mettre de slip sous sa jupe de tennis. Si bien que chaque fois qu'elle ramassait une balle, tout le monde pouvait admirer son cul... Avait-elle une idée analogue en tête, cette fois encore ? Carolyn se sentit toute tiède... Comme ces pensées se succédaient en elle, reflétées sur son joli visage embarrassé, elle sentit une fureur soudaine l'envahir. Rien ne lui déplaisait autant que d'être prise au dépourvu. Et elle avait l'impression humiliante que Martha Mac Manus avait décidé de s'amuser avec elle au jeu auquel elle jouait elle-même avec Darling... Ce fut donc sur celle-ci qu'elle reporta sa colère. Et comme souvent, dans ce caractère très froid qu'elle avait, la colère se transforma en cruauté. Voyant que Rupert, sa commission faite,

s'apprêtait à quitter la chambre après avoir caressé d'un regard lourd de regret les hanches indécemment moulées de Darling, elle le rappela d'un ton sec.

- Reste ! lui ordonna-t-elle. Je vais avoir besoin de tes conseils. Tu vas me dire si cet ensemble va bien à Darling. Ou plutôt, si tu penses qu'il lui ira bien... une fois qu'on l'aura un peu élargi.

Outragée, Darling ouvrit la bouche pour protester. Mais elle croisa alors le regard de Carolyn. Ses yeux d'un bleu pâle luisaient d'une rage glacée. Les mots moururent sur les lèvres de Darling. Elle venait de comprendre que Carolyn était dans une colère démentielle et qu'elle allait se venger sur elle. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Elle en eut froid dans le dos.

- Apporte-moi des épingles, dit Carolyn, à Rupert, il y en a dans le tiroir, là-bas.

Comme son jeune frère, intrigué, se précipitait, Carolyn approcha son visage de celui de Darling et lui murmura de façon à ne pas être entendue par Rupert :

" Je suis follement énervée, ma chérie. Ne me demande pas pourquoi, c'est mon affaire. Mais j'ai besoin de me passer ma colère sur quelqu'un... et je n'ai que toi. Tu vas donc te laisser faire bien gentiment ce que j'aurais envie de te faire... sinon, c'est inutile de revenir ici, je ne veux plus te voir. Compris ? "

Darling était devenue toute pâle. Une fois, déjà, elle avait vu Carolyn dans cet état. Il lui arrivait, dans ses cauchemars, de se souvenir de ce qu'elle lui avait fait alors... avec une cigarette. (Elle en gardait encore une marque sous un sein ...)

- D'accord, bredouilla-t-elle d'une voix imperceptible... je suis ton amie, Carolyn, si ça peut te soulager les nerfs d'être méchante avec moi, fais-le... mais ne me fais pas trop de marques, je t'en prie ! Mon grand-père me punirait (1).

Deux grosses larmes étaient montées à ses yeux et tremblaient, accrochées à ses longs cils recourbés de poupée. Une joie féroce emplissait le cœur de Carolyn. Rupert revenait, avec les épingles. Carolyn lui prit la pelote des mains et la passa à Darling. Pour la prendre, elle dut lâcher d'une main les pans de sa veste étroite (L'autre main était occupée à empêcher la jupe trop serrée de remonter sur ses cuisses ...) et naturellement, un de ses seins en profita pour s'échapper. Les joues

en feu, Darling eut un sanglot et adressa un regard suppliant, à travers ses larmes, à Carolyn. Celle-ci se contenta de sourire, du bout des lèvres, laissant à son frère, ravi, tout le temps de reluquer le gros nichon pâle dont la pointe était toute raidie par la peur et l'excitation.

Les lèvres pincées, Rupert admira donc le sein superbe qui se balançait dans l'échancrure de la veste. Il avait remarqué que Darling était en larmes, et qu'elle pâlisait et rougissait alternativement, paraissant terrorisée par sa soeur.

(1) Voir les PUNITIONS de DARLING

- Eh bien, fit Carolyn, d'une voix qui ressemblait à un aboiement. Tu t'es bien rincé l'oeil, Rupert ? Tu as bien reluqué son gros nichon ? Va t'asseoir sur le lit, maintenant et fais toi tout petit.

Rupert s'empressa d'obéir, et alla donc s'asseoir sur le lit... derrière Darling. Elle fut un peu soulagée, croyant qu'il ne pouvait plus voir son sein, quand elle se souvint du miroir de la coiffeuse. Y portant les yeux, elle croisa le regard impudent du jeune garçon... Il dévorait son sein des yeux dans le miroir. Une bouffée de tiédeur lui embrasa le cou et, mortifiée, elle vit cette rougeur descendre dans son sein nu, comme du vin qui se répand dans de l'eau et la rosit... La pointe de son sein avait énormément grossi, elle se braquait devant elle comme une petite corne. En même temps, un tremblement maladif s'était emparé d'elle, car Carolyn venait de prendre une épingle dans la pelote que Darling tenait.- et ses yeux contemplaient fixement la pointe du sein de Darling. Après un long moment d'attente, elle parut se décider.

- Nous allons voir d'abord si l'ourlet du bas de jupe contient assez d'étoffe pour qu'on puisse le découdre... ne bouge pas, ma chérie... je vais t'épingler !

Une joie mauvaise venait de se manifester sur son visage et ses lèvres s'étirèrent cruellement, ce qui lui donna l'air d'une chinoise.

- Surtout, Rupert, vilain garnement, n'en profite pas pour reluquer ce que tu ne dois pas regarder, hein ? Je vais être obligée de retrousser un peu la jupe de cette pauvre Darling...

Les lèvres pincées, Rupert opina de la tête. Ses yeux étaient fixés sur la partie de l'anatomie de Darling sur laquelle sa soeur venait d'attirer son attention : le cul. C'est le cul, en effet, que Carolyn exhiba en premier, en prenant tout son temps; elle glissa ses deux mains derrière

Darling, collant son visage à son sein nu, auquel elle donna malicieusement un petit coup de langue sur le mamelon dardé, et du bout des doigts, elle saisit l'ourlet de la robe et la retroussa. Horrifiée, Darling pouvait voir la jupe remonter sur ses cuisses, par devant, et bientôt la touffe des poils de son con se refléta dans le miroir. Elle serra pudiquement les cuisses. Mais cela ne put faire disparaître son cul joufflu, entièrement dénudé maintenant, que Rupert, qui était derrière elle, dévorait du regard. Grâce au miroir, Darling, les joues en feu, put voir qu'il s'était penché en avant et qu'il paraissait sur le point de tomber, tellement il était avide de se repaître de ce spectacle. Elle sentit la chair de poule se répandre sur ses fesses et les crispa. Cela eut pour effet de broyer un peu sa chatte entre ses cuisses et de la faire frissonner. Les larmes qui emplissaient ses yeux se décrochèrent des cils et roulèrent sur ses joues. L'une d'elle tomba de son menton... sur son sein et continua à y couler jusqu'à la pointe du mamelon, la chatouillant comme une mouche. Elle tremblait maintenant de tout son corps, car Carolyn du bout des doigts, lui caressait les fesses sous les yeux de son frère.

- Il n'y aura jamais assez d'étoffe, fit-elle, d'une voix absorbée, comme si elle se parlait à elle-même.

- Qu'en penses-tu Rupert...

Rupert toussota. Il s'avéra incapable de répondre. C'est que ses yeux venaient de se détacher à regret du cul de Darling... et avaient alors aperçu, dans le miroir, la touffe de poils du con. Quand Darling, dans le miroir, vit qu'il lui regardait le sexe, elle sentit une brûlure très douce à cet endroit et compris que son clitoris durcissait.

- Alors, lui chuchota à l'oreille Carolyn. Tu trouves que mon petit frère n'est pas assez bon pour toi, hein, sale petite garce prétentieuse ? Et bien, que dis-tu de ça ? Il est en train de regarder ton cul... et si ça me chante, je lui en montrerais davantage. (Elle ricana méchamment). Bien davantage !

Elle remarqua que Darling chancelait et... pour rétablir son équilibre, qu'elle écartait un peu les cuisses. Cela ne dura guère, car elle les resserra aussitôt. Mais dans le miroir, Rupert, ravi, avait eu le temps de voir le rose du con, à l'intérieur de la fente, entre les poils blonds. Comme une balafre verticale... encore fraîche... Il soupira de bonheur et posa une main distraite sur son sexe, entre ses cuisses. Ce geste n'échappa pas à sa soeur qui sourit fielleusement.

- Alors, ma chérie, susurra-t-elle à nouveau à l'oreille de Darling, allons-nous exciter le petit garçon un peu plus ?

- Non, je t'en supplie, fit Darling. Il va le raconter partout !

- Qu'est-ce que tu préfères ? dit Carolyn, toujours de la même voix inaudible. Que je lui fasse voir tous tes petits bijoux intimes... ou que je te fasse mal ?

Darling haleta. Cela eut pour effet de faire sortir de la veste son deuxième sein. Elle ne parut pas y prendre garde. Elle était pâle et défaite, une sueur froide mouillait ses joues. De toute évidence, Carolyn avait envie de la torturer. Malgré sa honte, Darling aurait préféré montrer son con à Rupert, puisque c'était là l'alternative, mais elle connaissait l'esprit capricieux de Carolyn. Il suffisait qu'elle avoue cette préférence pour que son amie après s'être moquée d'elle cruellement (elle croyait l'entendre: "Alors, tu es pressée de lui montrer tes trous, hein, sale hypocrite ?") choisisse au contraire de lui faire mal. Elle trouva habile (cette pauvre idiote de Darling !) de prétendre le contraire... "Alors, se dit-elle, Carolyn, pour me contrarier, m'exhibera à son frère et ne pensera plus à être méchante".

C'était bien mal connaître Carolyn ! Car elle avait décidé, déjà, de faire les deux choses.

- Fais-moi mal, si ça te soulage, bredouilla Darling... mais épargne ma pudeur...

Cela fit glousser Carolyn. Elle contempla longuement le spectacle qu'offrait Darling. Dépoitraillée, les deux seins nus, avec leurs gros mamelons dardés, s'échappant entre les pans de la veste... et troussée : la jupe remontée au-dessus des fesses et du ventre, exhibant son con à Carolyn et son cul à son frère... Carolyn en tremblait de délices. Mon dieu, que c'était excitant de s'amuser avec cette grosse poupée docile... Un accès de cruauté lui mit un goût de fer dans la bouche et elle sentit ses tempes tinter. Prenant un sein de Darling dans une main, elle le souleva et le manipula un instant, avec une sorte de curiosité détachée, presque scientifique, comme si elle se demandait ce que c'était exactement, que ce gros morceau de chair tiède à la pointe toute raidie, et à quoi ça pouvait bien servir. Elle le palpait sans vergogne, tirait dessus, l'aplatissait, le soupesait. Darling la regardait faire, pétrifiée par la honte. Pendant que Carolyn lui tripotait ainsi le nichon, elle ne perdait pas de vue, grâce au miroir, Rupert qui se penchait pour essayer de lorgner entre ses fesses. Elle les serra pudiquement. A ce moment, Carolyn lui pinça le bout du mamelon...

cela fit tressaillir Darling qui déplaça un pied. Elle sut, ce faisant, qu'elle écartait les fesses et que Rupert, qui se penchait studieusement en avant, pouvait deviner maintenant la tache obscure de son anus. Une émotion immonde l'envahit et elle sentit, dévorée par la honte, que le trou de son cul s'ouvrait doucement... et que les lèvres de son con devenaient humides. Cependant, Carolyn lui agaçait toujours aussi méthodiquement le bout du mamelon. Elle le pinçait, le griffait, tirait dessus. C'est en la voyant jeter un regard furtif vers son frère que Darling, soudain raidie par une peur démentielle, comprit ce qu'elle avait en tête. Voyant que Rupert paraissait fasciné par le trou du cul de Darling, elle agit avec la précision cruelle d'un oiseau qui pique un vers de son bec. L'épingle qu'elle tenait entre deux doigts traversa la pointe du mamelon de Darling et s'y ficha jusqu'à la tête. Rupert n'avait rien vu. La tête de l'épingle était trop petite pour qu'il puisse la distinguer de là-bas. Une douleur fulgurante traversa Darling qui ouvrit la bouche pour hurler, et se retint à temps en croisant le regard de Carolyn.

- Je t'en supplie, chuchota Carolyn, d'une voix soudain très sensuelle... laisse-moi encore t'en mettre d'autres. J'en ai trop envie, ma chérie... Ça me plaît tellement !

Du bout des doigts, comme si elle caressait un bouton de rose, elle effleurait délicatement, légèrement, la grosse pointe mauve du sein dans laquelle l'épingle était piquée. Darling s'était remise à trembler. Plus que la souffrance de la piqûre, c'était la honte de se laisser faire ainsi qui la démoralisait. Elle regarda Carolyn choisir posément une autre épingle... comme un gourmet qui hésite entre plusieurs friandises. Elle se raidit en sentant qu'elle lui pinçait l'autre bout de sein. Il s'était recroquevillé de peur, car elle savait maintenant ce que Carolyn allait lui faire... Lentement, très lentement, Carolyn approcha la pointe de l'épingle de celle du mamelon. "Il ne faut pas que son salopard de frère la voie me faire ça, pensa Darling... il va répéter partout que nous sommes folles..."

Il n'y avait qu'un moyen de détourner son regard de ce que Carolyn allait lui faire ! C'était d'attirer ses yeux ailleurs. Et il n'y avait qu'un endroit où elle pouvait le faire... Entre ses fesses ! Darling écarta donc un peu plus sa cuisse de côté et se pencha comme pour proposer les cloches de chair de sa poitrine à la cruauté de Carolyn. Cela lui fit creuser les reins et ouvrir l'entrefesson. Ravi, Rupert vit alors apparaître la fleur velue de l'anus dans son intégralité... et même, en-dessous... une encoche rose et mouillée qui fendait un double bourrelet de chair mauve et velue : le con de Darling ! En se penchant

ainsi, Darling en effet, déplaçait son sexe vers l'arrière. Dans le miroir, en face, il était devenu entièrement invisible. C'est par derrière qu'elle le montrait à Rupert... et qu'il pouvait voir scintiller comme de la rosée dans le calice d'un arum velu les gouttes de mouille qui emperlaient les racines des poils, sur les bords internes des grandes lèvres...

Fasciné, Rupert en oublia tout à fait les seins de Darling. Et Carolyn, qui ne le quittait pas des yeux, mine de rien, eut donc tout le loisir de satisfaire son sadisme. Avec une méchanceté glaciale, tremblante de jubilation, elle enfonça au centre du mamelon, l'épingle qu'elle tenait entre deux doigts. Elle procéda avec une infinie lenteur. Pour que Darling ait bien le temps de savourer sa douleur. Quand elle eut plantée toute l'épingle dans le sein, elle le lâcha pour admirer son ouvrage. Les têtes d'épingles scintillaient aux pointes des seins de Darling...

- Tu ressembles à une Walkyrie, murmura-t-elle, railleuse et mauvaise. Puis elle fit la moue et retira l'épingle du mamelon. Darling, soulagée, crut que son supplice était fini. En effet, le visage de Carolyn semblait pacifié, serein. Elle était devenue très belle, ressemblait presque à une madone, avec ses beaux traits réguliers...

Mais c'était mal connaître Carolyn, car l'épingle se planta à nouveau dans le sein, du même geste de coup de bec que la première fois, seulement, cette fois, il traversa la pointe du mamelon entièrement et ressortit de l'autre côté, où perla une goutte de sang. Se penchant, Carolyn la cueillit du bout de la langue. Après quoi, elle retira les deux épingles. Puis elle regarda le visage de Darling. Celle-ci paraissait en extase. Ses yeux étaient immenses, très lisses, et luisaient d'un étrange éclat. Un vague remord traversa Carolyn. Puis une bouffée de jalousie. Plus elle trouvait Darling belle, et plus cela la rendait cruelle.

- Tu n'en as pas eu assez, encore, murmura t-elle... j'en veux davantage...

Interloquée, Darling la consulta du regard. Que lui fallait-il de plus, encore ? Souriante, Carolyn abaissa ses yeux sur la touffe de poils au bas du ventre de son amie. Les yeux de Darling se dilatèrent, terrifiés. Carolyn ne pouvait avoir en tête une chose pareille ! Mais c'était bien ce qu'elle avait en tête, en effet.

- Rupert, dit-elle, tu vas te retourner un instant, mon chéri... il faut que je vérifie l'étoffe de la robe à un endroit que tu ne peux pas

regarder...

Rupert pinça les lèvres et ses yeux scintillèrent. Il fit signe qu'il refusait.

- Je veux tout voir, dit-il... je suis un grand garçon !

Il défiait ouvertement sa soeur. Celle-ci parut décontenancée.

- Rupert ! Ne fais pas tes caprices, ce n'est pas le moment.

- Je ne fais pas de caprices. J'ai besoin d'étudier en détail l'anatomie féminine pour ma sculpture. Tu le sais parfaitement !

Il désigna le sac de plastique qui enveloppait une forme allongée, qu'il avait posé sur le lit de sa soeur. Un éclair rusé brilla dans ses yeux.

- Tu sais très bien que mes statues ont toutes un défaut. Tu t'en moques assez toi-même quand je te les montre ! Et comme tu refuses de me laisser étudier d'après nature un modèle intéressant... il faut bien que je me rattrape quand je peux !

En dépit de la terreur qu'elle éprouvait à l'idée de ce que Carolyn s'apprêtait à lui faire subir, Darling ne put s'empêcher de regarder le sac de Rupert, et de se demander avec curiosité ce qu'il contenait. Une statue ? Quel genre de statue ? Depuis quand Rupert s'était-il mis à la sculpture ? Et que sculptait-il exactement, ce morveux prétentieux ?

- Je te laisserais voir la chose moi-même, dit alors Carolyn.

Darling eut la surprise de la voir rougir. Un sourire satisfait, vaguement narquois, fut la réponse de Rupert.

- La voir ne suffit pas... insista-t-il avec un plaisir sadique. Il faut que je puisse l'étudier en détail. Il faudra me la montrer très longtemps, que j'aie le temps de voir comment c'est fabriqué.

Carolyn frappa du pied par terre. Elle paraissait hors d'elle-même.

- Cela suffit, Rupert, je n'ai pas de temps à perdre ! Je t'ai promis que tu pourrais la voir; j'ai toujours tenu paroles ! Pour l'instant, tu vas te retourner et me laisser vérifier s'il y a assez d'étoffe pour reprendre cette robe.

Darling n'avait rien compris à ce qui venait de se passer. Mais après cet échange de paroles sibyllines, elle vit que Rupert, apparemment dompté par la promesse de sa soeur, se levait. Avec mauvaise grâce, il tourna son dos aux jeunes filles et prit la posture d'un élève qu'on a mis au piquet.

- Je vais compter jusqu'à dix, dit-il d'une voix désagréable. Après, je me retournerai.

- Non, dit Carolyn. Dix, ce n'est pas assez. Tu compteras jusqu'à trente. Et très lentement Rupert, en séparant bien les chiffres.

- D'accord, d'accord, soupira Rupert, excédé. Et après avoir haussé les épaules pour manifester son agacement, il se mit à compter à voix haute, avec l'intonation appliquée d'un enfant qui ânonne une comptine pendant que les autres vont se cacher.

- Parfait, dit Carolyn. A nous deux, maintenant, ma chérie.

D'un geste, elle indiqua à Darling ce qu'elle attendait d'elle. Horriblement humiliée, et terrifiée, mais abjectement consentante néanmoins, presque ravie, même, au fond d'elle, dévorée toute entière par une innommable curiosité, Darling s'empressa en tremblant d'écarter les cuisses et d'avancer le bas ventre pour proposer son sexe ouvert à Carolyn. Dans cette posture cambrée, son pubis qui ressemblait à un muffle poilu se fondit verticalement sur l'entaille profonde et les muqueuses d'un rose nacré se montrèrent, timidement d'abord, puis, sur un autre geste de Carolyn qui lui fit accentuer l'impudeur de sa pose (en écartant encore plus les cuisses et en pliant un peu les genoux, tout en avançant le bassin), beaucoup plus généreusement. Dans le miroir, Darling put en effet constater que les petites lèvres internes d'un rose incarnat, s'étaient séparées, et qu'au-dessus de leur commissure, le clitoris sortait de la chair baveuse. Elle se mit à trembler très fort en le voyant pointer comme la corne d'un gros escargot obscène.

Car, elle le pressentait, c'était surtout de cette partie de son anatomie intime que Carolyn voulait s'occuper, c'était cette petite crête de chair si sensible, si fragile, qu'elle désirait torturer.

D'avance, malgré sa terreur, Darling en tremblait d'un immonde bonheur. Sèche et brûlante, la peau de son ventre au-dessus des poils du sexe était tendue comme celle d'un tambour. Par contraste, les muqueuses rouges paraissaient encore plus molles, plus obscènes,

ressemblaient à la chair équivoque d'un gros mollusque... Elles fleurissaient entre les poils mouillés d'une façon à la fois hideuse et fascinante. Retenant son souffle, la jeune fille regarda les doigts délicats aux ongles vernis de rose de Carolyn qui lui déplaient la chatte. Posément, comme une couturière qui arrange un morceau d'étoffe avant de faire un ourlet, elle aplatit de l'index les pétales gluants de nymphes et les disposa sur les bords internes des grandes lèvres. Puis, sans hâte, elle pinça le bout du clitoris et tira dessus. La petite langue rose et durcie s'étira et un long frisson brûlant en irradiia.

Darling se mordit les lèvres pour ne pas crier et les larmes jaillirent de ses yeux éblouis par le plaisir. Que c'était horrible, que c'était délicieux de subir à ce point, d'être à ce point passive. Lentement, à plusieurs reprises, comme si elle cousait vraiment un ourlet, Carolyn enfila l'épingle dans sa chair intime. Tantôt elle traversait les petites lèvres, les clouant sur les grandes, enfonçant l'épingle jusqu'à sa tête parmi les poils et la retirant avec lenteur. Tantôt, avec une gourmandise diabolique, elle en transperçait le clitoris lui-même. Parfois elle agissait d'un coup sec, pour surprendre sa victime. D'autres fois, au contraire, avec une lenteur exagérée, pour qu'elle ait le temps de bien sentir sa douleur.

Comme Rupert comptait très lentement, et que Carolyn piquait presque à chaque fois qu'il prononçait un chiffre, elle eut le temps de lui larder toute la chatte, en descendant du clito jusqu'au pourtour du vagin. Des petites perles de sang surgissaient à chaque piqûre et se délayaient dans la mouille qui sourdait à profusion de la moule irritée de Darling. Car on aurait cru que comme un gros mollusque qui sécrète de la bave pour se défendre contre une agression, la muqueuse vaginale ne cessait pas de baver. La bave blanchâtre, rosie par le sang, dégoulinait dans la fente et allait s'accrocher aux poils qui rebiquaient comme une barbiche d'officier à la base du sexe, d'où des filaments se détachaient, presque aussi épais que du sperme...

Quand Rupert approcha du chiffre vingt, Carolyn respira profondément et adressa un regard d'avertissement à Darling; la jeune fille comprit alors que le pire arrivait. Elle agrandit les yeux et serra les mâchoires convulsivement. Carolyn venait de lui saisir la chatte dans une main et la lui pinçait très fort, collant les petites lèvres, les grandes lèvres et le clito, qui en dépassait comme un mégot de cigare écarlate, en un seul paquet de chair. Et ce fut tout ce paquet qu'elle transperça avec l'épingle, traversant successivement une grosse lèvre, une petite lèvre, le clitoris, puis l'autre nymphe et enfin l'autre grande lèvre. La douleur fut atroce. Darling eut l'impression qu'on la

déchirait. Mais au même moment le plaisir déferla en elle, la prenant par surprise. Un flot de mouille baveuse gicla de son vagin comme si elle avait craché. Elle se mordit les lèvres à se les couper et Carolyn, retirant l'épingle, n'eut que le temps de la saisir par les fesses. Darling chancelait. Carolyn la tint ainsi, un moment, par le cul. La voix de Rupert continuait à déclamer ses chiffres. Il approchait de la trentaine. Il ne restait plus longtemps. En sentant que Carolyn lâchait ses fesses, Darling comprit que son supplice n'était pas fini. Elle se mit à pleurer, sans bruit, à grosses larmes. Agenouillée devant elle, Carolyn lui avait ouvert le con des deux mains; elle lui touchait la chair du dedans, les poils, le clito, fouillait dans les petites lèvres engluées de bave rougie, douloureuses et exaspérées, enfilaient ses doigts dans le vagin, puis dans l'anus, en chuchotant des injures " Salope, salope de Darling, alors, tu as montré tes nichons à mon frère, hein, ça t'a plu, sale garce... et tu lui as montré aussi le trou de ton gros cul, sale petite truie... Tiens, voilà pour t'apprendre, attrape ça ! "

Et profitant des derniers chiffres que récitait Rupert, elle se mit à lui larder le clito, à toute vitesse, d'une dizaine de coups d'épingles, si méchamment, parfois, qu'il lui arrivait de le transpercer tout entier. De l'autre main, pour empêcher Darling de se reculer, elle avait enfilé un doigt, en crochet, dans le vagin de la jeune fille, et un autre dans son anus. Elle la tenait ainsi par ces deux doigts logés au fond d'elle. Mais Darling, hypnotisée par la souffrance, aurait été incapable de se défendre, de toute façon. Délaisant le clitoris, Carolyn retira un des doigts de la jeune fille et lui piqua l'épingle dans l'anus. Un soupir s'échappa alors de Darling. Levant les yeux sur elle, Carolyn vit qu'elle avait ouvert la bouche sur un cri silencieux. De grosses larmes coulaient sur ses joues; ses yeux étaient énormes, dilatés par une sorte d'extase. Carolyn lâcha l'épingle qu'elle tenait et enfonça ses doigts au fond de la chair brûlante et mouillée du vagin et de l'anus de Darling. Puis elle se releva. Elle se sentait très faible, soudain, comme si toute son énergie l'avait quittée. Et presque satisfaite, pour une fois, alors que d'habitude, ses jeux avec Darling lui laissait un sentiment d'inachèvement. Cette fois, il s'était vraiment passé quelque chose...

Quand Rupert se retourna, la jupe de Darling était sagement redescendue. Elle cachait ses seins sous sa veste en maintenant les deux pans de son décolleté d'une main repliée sur sa poitrine. Un peu frustré de ne plus rien voir, il l'observa attentivement. Le visage de Darling était pâle et baigné de larmes. Il se demanda ce que sa soeur avait bien pu lui faire, si vite, pour l'avoir mise dans un tel état. Carolyn, elle, paraissait un peu honteuse, ce qui n'était pas dans son caractère. Elle avait allumé une cigarette et fumait à petites bouffées

nerveuses, visiblement pour se donner une contenance.

Vexé d'avoir été tenu à l'écart, l'adolescent s'adressa à sa soeur d'un ton rogue.

- C'est bien joli, tout ça, mais maintenant que vous avez fait vos petites cochonneries, il faudrait penser à moi. J'espère que tu n'as pas oublié ta promesse, ma chère soeur ! Il faut que je finisse ma sculpture rapidement, avant qu'elle sèche !

- Mais de quelle sculpture parle-t-il ? voulut savoir Darling.

- De celle-ci, lui répondit alors l'adolescent, en soulevant le sac en plastique.

Sous les yeux incrédules de Darling, il en sortit une grosse poupée de pâte à modeler rose, qui lui ressemblait, à elle, Darling, comme une soeur jumelle !

- Tu ne connaissais pas les talents de mon frère ? ricana alors méchamment Carolyn. C'est un véritable artiste, tu sais, dans son genre. Comment s'appelle ta dernière création, mon chéri ?

- Je vous présente " Poupée du vice ", gloussa Rupert en tendant la poupée à Darling pour qu'elle puisse la contempler à loisir.

- Bien trouvé, le félicita Carolyn, d'une voix haut perchée. " Poupée du vice ! ". On se demande où il va chercher des idées pareilles... Qu'en penses-tu, Darling ?

Cramoisie, Darling secoua la tête. Elle ne parvenait pas à détacher ses yeux de la grosse figurine obscène que Rupert, un sourire satisfait sur les lèvres, lui brandissait sous le nez. C'était elle ! Elle, Darling ! Il n'y avait pas à s'y méprendre... Poupée du vice, c'était elle.

Leçon d'anatomie d'une grande soeur...à son petit frère !

- Alors ? demanda Rupert, hilare, comment la trouves-tu, ma "Poupée du vice" ? Elle est mignonne, non ?

Il agita la poupée sous le nez de Darling, lui faisant imiter un déhanchement grotesque.

- Elle te plaît ?

Incapable de répondre, Darling dévorait du regard l'étrange objet. C'était bien le même visage poupin, le même nez retroussé, les mêmes cheveux blonds (où diable Rupert s'en était-il procurés ?) qu'elle avait l'habitude de voir dans son miroir. Et surtout, et c'est ce qui faisait battre son coeur à grands coups sourds, c'étaient bien les mêmes seins lourds et provocants, aux larges aréoles, aux gros bouts raides, les mêmes cuisses charnues, le même ventre un peu potelé, le même cul généreux... Il ne manquait même pas le petit grain de beauté qu'elle avait au bas du ventre, juste au dessus du con. Cette ressemblance confondante ne pouvait s'expliquer que d'une façon : Rupert l'avait longuement étudiée, sous toutes les coutures, probablement à l'aide d'une paire de jumelles, les fois où Carolyn lui avait fait prendre des bains de soleil toute nue au bord de la piscine. Avec une dextérité proprement stupéfiante, l'artiste en herbe avait même restitué la pose que Carolyn aimait lui faire prendre le plus souvent : les cuisses écartées, les genoux repliés par-dessus les accoudoirs du fauteuil de rotin.

- Alors ? insista vicieusement Rupert en se réjouissant de voir son visage se décomposer, tu ne dis rien ? Pourquoi ? Elle te fait penser à quelqu'un que tu connais ?

- Pas du tout ! bredouilla Darling (Elle se sentait soudain toute chaude et des frissons couraient sur sa peau.) Je suis simplement surprise... je ne savais pas que tu sculptais.

- Eh bien moi, tu vois, ricana d'un air entendu Carolyn, elle me fait penser à quelqu'un. Mais c'est drôle, hein, Rupert ? Je n'arrive pas à mettre un nom sur son visage...

Le frère et la soeur échangèrent un regard de connivence en voyant que les yeux de Darling observaient, entre les cuisses obscènement écartées de la poupée, la fente du con. Pour qu'elle puisse mieux la voir, Rupert renversa la poupée sur le dos et présenta ses fesses et son entrecuisse à Darling. Le sale garnement avait poussé le souci de réalisme jusqu'à représenter l'anus de la poupée à l'aide d'une pointe de crayon qu'il lui avait probablement enfoncé entre les fesses en la faisant tourner sur elle même. L'anus qui en était résulté était scandaleusement large, c'était un véritable trou.

- Il y a des petits détails qui clochent, remarqua alors Carolyn. Jamais une vraie fille n'aurait un trou aussi large, à cet endroit. Et devant... là...

Elle désigna du doigt, la suivant avec le bout de l'ongle, la fente verticale que Rupert avait sans doute effectué à l'aide d'une lame de canif entre les cuisses.

- Devant non plus, mon cher frère... ce n'est pas très réussi; ça ne ressemble à rien... Rupert affecta d'être désolé. Hypocritement, il plissa les lèvres.

- Je le sais bien, ma chère soeur. Mais que veux-tu, je manque de modèle. Vois-tu, c'est difficile d'aller demander à une dame de me laisser étudier en détail cette partie de son anatomie. Toi-même, quand je te le demande, souviens-toi, c'est la croix et la bannière pour que tu me le montres. Il faut que j'insiste, que je supplie... et tu ne me laisses jamais le temps de bien l'étudier...

Un rire gêné s'échappa des lèvres de Carolyn et Darling vit qu'elle faisait les gros yeux à son frère. Elle se détourna et les siens revinrent malgré elle se poser sur le sexe rudimentaire de la poupée. C'était une simple entaille rouge, verticale, toute droite; il y avait un trou, au bas de la fente, pour figurer le vagin. Le trou avait été effectué avec la pointe du même crayon que pour l'anus.

- Décidément, insista Carolyn, tu aimes les trous, on dirait, Rupert.

- J'aime bien en faire, c'est vrai, mais je les ferais mieux si on me montrait bien comment les faire. Mais assez parlé de trous ! Trous mis à part, comment trouves-tu ma chérie, Darling ?

- Elle est... un peu grosse, non ? balbutia Darling, affreusement gênée.

- Tu trouves ? Moi pas !

- Elle a de gros nichons, c'est un fait; intervint d'une voix acide Carolyn. Je n'ai jamais vu une fille avec des nichons pareils !

Rupert ne put s'empêcher de rire. Sa soeur lui donna la réplique. Ils se tordirent un moment, en observant Darling, de plus en plus rouge, qui se voûtait pour diminuer le volume de ses propres seins.

- Moi, dit Rupert, avec une ingénuité suspecte, j'aime bien les filles qui ont de la poitrine. Comme Darling, par exemple...

L'adolescente sursauta et resserra davantage sa veste sur son buste. Elle jeta un regard égaré vers la porte. Elle se serait bien enfuie, laissant là ses deux bourreaux, mais elle ne pouvait pas sortir dans cette tenue. Il fallait d'abord qu'elle se change, et elle ne pouvait le faire devant Rupert, il aurait été trop ravi. Et puis, ce n'était pas le moment de donner à Carolyn l'idée de la mettre toute nue devant son chenapan de frère. Elle attendit donc qu'ils se lassent de la taquiner ainsi. Mais malgré elle ses yeux revenaient sans cesse sur l'obscène poupée, et elle rougissait de plus en plus.

- C'est vraiment dommage, dit enfin Carolyn, elle serait très réussie, cette " Poupée du vice ", sans ces petits détails gênants... ici et là...

Du bout de l'ongle, elle désigna les deux trous de la poupée.

- Il y aurait pourtant un remède très facile... s'empressa Rupert. Ce serait que l'une de vous deux se sacrifie.

- Comment ça ? demanda Carolyn.

D'un pas nonchalant elle se dirigea vers son lit et se coucha dessus, sur le dos; regardant le plafond, elle s'étira voluptueusement, ce qui fit pointer ses petits seins. Sa robe s'était légèrement retroussée et l'on voyait un morceau de sa cuisse. Darling remarqua que les yeux de Rupert se posaient sur ce morceau de chair nue et qu'il se léchait les lèvres, nerveusement.

- Eh bien, fit-il... il faudrait que l'une de vous me serve de modèle. Ce ne serait pas long... juste une dizaine de minutes...

Carolyn se renversa sur son lit avec un rire exagéré. Un vrai rire de théâtre, qui sonnait étrangement faux. Tout en riant ainsi, comme sans y penser, elle replia un instant un genou. Sa robe glissa le long de sa

cuisse, jusqu'en haut, et comme elle rabattait sa cuisse de côté, en riant encore plus fort, Darling et Rupert virent son con, l'espace d'un instant : la tache sombre des poils, dans la fourche des cuisses, et une balafre rose. Pudiquement, sans cesser de rire du même rire absurde, (un vrai rire de poupée mécanique pensa Darling, toute excitée, soudain) Carolyn rabattit sa robe. Mais pas complètement. Une cuisse resta entièrement découverte.

- Voyons ! fit-elle, d'une voix aiguë et maniérée, Rupert, mon chou, on ne peut pas demander des choses pareilles à une jeune fille. Surtout à sa propre soeur ! Que diraient nos chers parents, s'ils nous entendaient ?

Avec un sourire crispé, Rupert jeta un regard vers la porte.

- Ils ne sont pas là, tu le sais bien. Ils sont dans le Vermont ! Ils nous ont laissés, seuls, toi et moi. Ils nous ont abandonnés... comme deux orphelins !

Un instant, Darling fut dupe de l'accent de chagrin qu'il avait pris. Puis, un flot de sang monta à ses joues déjà rouges : elle avait compris qu'il s'agissait d'une comédie. En effet, sur le lit, Carolyn aussi avait pris une expression faussement désespérée. Elle abaissa comiquement les coins de sa bouche comme un enfant qui va pleurer.

- Bouh ouh... fit-elle... Tu as raison, Rupert. Deux orphelins, c'est ce que nous sommes. Oh la la, que je suis sûre malheureuse Bouh ouh...

- Ne pleure pas, chère petite soeur, dit Rupert, en s'approchant du lit.

Il avait visiblement oublié Darling. Celle-ci, fascinée par les étranges jeux du frère et de la soeur, alla s'asseoir sur une chaise, et, comme une dame en visite, elle tira pudiquement sa jupe trop courte sur ses cuisses, tout en resserrant encore les pans de sa veste pour empêcher ses seins de sortir.

- Bouh ouh... fit Carolyn, d'une voix encore plus aiguë, que je suis malheureuse... Seule et abandonnée, avec mon vilain frère ! Je suis qu'il va encore me faire des misères... Oh la la, que je suis à plaindre !

Soudain Darling sentit l'intérieur de sa bouche devenir tout sec. Elle eut l'impression que sa langue était un morceau de papier. Et que tout son palais était en carton. Plus une goutte de salive dans sa bouche ! Là bas, en effet, Carolyn venait de faire une chose positivement scandaleuse. Pour essuyer ses larmes (larmes imaginaires !) elle avait

pris le bas de sa robe et l'avait remonté bien au-dessus de son ventre... qu'elle découvrait donc entièrement. Tout en enfouissant son visage dans sa robe ainsi retroussée, elle écartait impudiquement ses jolies cuisses, leur faisant prendre la position de celles d'une grenouille qui s'apprête à sauter... Son gros sexe rosâtre et blond s'ouvrit alors sans vergogne aux yeux de Darling et de Rupert. Tout en se mouchant dans sa robe, en faisant semblant d'y sangloter, Carolyn se cambrait sournoisement; décollant ses fesses du matelas elle leur montra son anus...

Darling vit Rupert, très pâle, s'approcher du lit et s'agenouiller sur le parquet pour mieux regarder les parties honteuses de sa soeur. Comme en état second, il abaissa le short de sport qui le vêtissait par le bas, short très léger simplement maintenu à la taille par un élastique, et Darling vit apparaître ses petites fesses musclées d'adolescent. D'un coup de pied, il expédia le short à l'autre bout de la pièce. Il avait de très grosses couilles mauves et sa bite, en comparaison, paraissait presque menue. Elle était pourtant toute raide et se redressait. En regardant le con de sa soeur, Rupert la prit dans la main et fit glisser la peau pour découvrir entièrement le gland effilé. Darling sentit l'odeur forte de son sexe, odeur de pisse, odeur de salissure, venir jusqu'à elle. Ses narines palpitèrent. Elle avait l'impression, soudain, d'être au théâtre. Mais quel étrange théâtre...

Lentement, très lentement, les yeux fixés sur le con de Carolyn, Rupert s'approchait du lit. Tout en marchant, il se masturbait d'une main légère. Son visage paraissait en extase. Son gland rouge se montrait et se cachait, à une vitesse effarante. Darling avait déjà vu des garçons se masturber. Elle même, elle en avait masturbés, plus ou moins de bon gré(1) mais c'était la première fois qu'elle en voyait un se branler aussi vite. Soudain, la main de Rupert s'arrêta. Carolyn, en effet, venait d'abaisser sous son nez la robe dans laquelle jusqu'à ce moment, elle avait dissimulé son visage, tout en faisant semblant de sangloter. A demi masquée, elle ressemblait ainsi à une mauresque. Ses yeux étudiaient la bite que son frère tripotait. Darling qui les voyait tous les deux de profil, fut alors frappée par leur ressemblance. C'était le même visage superbe et veule à la fois, en deux exemplaires, la réplique très fidèle de celui de Dora Simmons, leur mère, la femme du juge. (Dora Simmons dont la rumeur publique, à Flesh Town, disait qu'elle couchait avec son chauffeur. Et à qui on attribuait de nombreux amants, parmi les hommes les plus riches de la ville ...)

(1) Voir " LES CAUCHEMARS de DARLING ". (Darling N° 2)

Darling détestait et craignait la mère de Carolyn. Chaque fois qu'elle la rencontrait, celle-ci la toisait d'un air plein d'un souverain mépris. En ce moment, elle eut l'impression que le frère et la soeur avaient la même expression méprisante et odieuse. Les yeux de Carolyn étaient fixés sur le gland que Rupert découvrait, et qu'il lui exhibait en se cambrant, tirant sur la peau de sa bite jusqu'à la racine des couilles. Et Rupert, lui, ne quittait pas des siens la grande balafre rose et baveuse du con poilu que sa soeur écarquillait de façon lascive, après avoir ramené ses talons sous ses fesses. Un instant, ils se dévorèrent ainsi du regard, puis Carolyn se lécha les lèvres et Rupert recommença à se branler.

- Fais attention, imbécile, de ne pas tacher le lit. Marie n'a pas les yeux dans sa poche.

- Ne crains rien...

- La dernière fois, tu en as mis partout !

- Je ferais attention, je te dis...

Ils avaient échangé ces paroles à voix basse, d'un ton très naturel. Quand ce fut fait, ils se remirent à jouer. Les coins de la bouche de Carolyn s'abaissèrent à nouveau et elle recommença à geindre, d'une voix de petite fille...

- Ouh bouh ouh... la petite orpheline, toute seule... comme elle a du chagrin...

Se masturbant à nouveau à la même vitesse absurde, Rupert se cambra et toucha de son gland la plante du pied de sa soeur. La réaction de Carolyn fut immédiate. En un instant, elle s'était rassise et avait rabaissé sa robe jusqu'à ses genoux.

- On ne touche pas, Rupert ! cria-t-elle, d'une voix de folle. Combien de fois faudra-t-il te le dire. On ne touche pas sa soeur, espèce de porc !

- Mais on s'amusait ! plaida Rupert, le visage consterné.

- Même quand on s'amuse, Rupert ! On ne touche pas sa soeur sans lui demander la permission. Remets immédiatement ton short...

Ahurie, Darling vit Carolyn s'asseoir, et, avec des gestes saccadés, s'emparer du paquet de cigarettes qui était sur la table. Honteux,

Rupert remit son short de sport; mais, comme il bandait toujours, sa bite ressortit par un côté, et resta exposée, le gland pointé. Ils ne parurent le remarquer ni l'un ni l'autre. Avec des gestes serviles, Rupert offrit du feu à sa soeur.

- Je ne le ferai plus, dit-il, à voix très basse. C'est promis !

- On a le droit de voir, Rupert, pas de toucher, c'est bien compris ? N'oublie jamais que je suis ta sœur, imbécile !

- C'est promis, je te dis, je ne le ferai plus !

En le voyant si contrit, Carolyn parut satisfaite.

- Et Darling que nous avons oubliée ! S'écriait-elle alors. Que va-t-elle penser en nous voyant jouer d'une façon aussi stupide ? Hein, Rupert ? Mais où en étions-nous, à propos...

Les yeux de Carolyn parurent scruter le passé. Un éclair de malice les traversa.

- Mais oui, s'exclama-t-elle. Tu voulais un modèle pour tes sculptures, mon cher frère. Et tu avais pensé à proposer à Darling de te rendre ce petit service.

- Mais pas du tout, bredouilla Darling.

- Pourquoi ? fit Carolyn. Quel mal y aurait-il à ça ? Tu ne voudrais pas te dévouer pour l'art, ma chérie ? D'ailleurs, comme tout artiste qui se respecte, Rupert te paierait. Il ne te demande pas l'aumône. Pas vrai Rupert ?

Rupert contempla Darling sous ses longs cils de femme. Il ressemblait à un chat qui surveille un oiseau, prêt à lui bondir dessus. Darling sentit les battements de son coeur ralentir. La bite de Rupert dépassait toujours du short, et son gland rouge montait et descendait lentement, au gré de la respiration de l'adolescent.

- Bien sûr, que je la paierai, dit-il enfin. Au tarif syndical. Dix dollars l'heure !

Avec un ricanement stupide, il tira plusieurs billets de cinq dollars, absolument neufs, de sa poche, et les froissa sous le nez de Darling.

- C'est l'argent de ma semaine, fit-il. Je viens de le chercher au distributeur avec la carte bancaire de maman. Cinquante dollars... Ils

sont à toi... si tu me montres ton cul pendant cinq heures...

Darling se leva d'un bond, le visage indigné.

- Il n'en est pas question... tu entends, Carolyn, pas question un seul instant... Je ne suis pas une putain !

Le frère et la soeur éclatèrent d'un rire odieux. A ce moment encore là, leur ressemblance était criante. C'était le même visage qui riait sous les courts cheveux blonds à coupe presque rase de Rupert, et sous les longues boucles souples de Carolyn. Pour mieux rire, Rupert s'était laissé tomber sur le lit, et sa soeur l'enlaçait contre elle. La joue de Rupert était posée sur le sein de sa soeur, et sa bite effleurait la cuisse de l'adolescente, mais celle-ci ne paraissait plus s'en offusquer. Ensemble, ils pointèrent leurs doigts vers Darling et se moquèrent d'elle, en prenant des voix enfantines...

- Hou hou, la vilaine, qui ne veut pas montrer son cul...

Mais cet accès de gaité ne dura pas. Carolyn revint à la charge.

- Qu'est-ce que ça te coûterait ? demanda-t-elle à Darling. Tu n'aurais qu'à écarter les cuisses comme quand tu prends ton bain de soleil, au bord de la piscine. Et Rupert te copierais le con. Il ne te le toucherait pas ! C'est promis, Rupert, tu ne lui toucherais pas ?

- Promis, craché ! dit Rupert, en faisant mine de cracher sur le sol.

- Et il te paierait, en plus, ajouta Carolyn. Une fille comme toi a toujours besoin d'argent. Outragée, Darling pinça les lèvres. Carolyn se mit à rire.

- Bon, bon, ne fais pas cette tête-là. Mettons que je n'ai rien dit. Je sens qu'une fois de plus il va falloir que je me sacrifie à la vocation de mon imbécile de frère.

Après avoir écrasé sa cigarette, elle se recoucha sur le dos, et releva à nouveau sa robe au-dessous de son ventre. Son visage était impassible. Elle jeta un regard méprisant à son frère qui se rapprochait.

- Tu as envie de le voir, hein ? Ne me raconte pas d'histoires à la noix, avec tes poupées, je ne suis pas Darling, moi. Eh bien, regarde-le, imbécile. Tu le vois bien ? Tu veux que j'écarte davantage les cuisses ? Comme ça ? Ça va comme ça ?

Le visage blême, elle prit ses genoux par-dessus et les ramena sur sa poitrine, en écartant les cuisses. Elle offrit ainsi aux regards de Darling et de Rupert tout son cul bien ouvert et la fente écartelée du con. Les yeux vicieux de Rupert s'aiguïsèrent. Il s'accroupit sur le plancher, tout contre le lit, pour plonger les yeux dans l'entaille rouge bordée de lèvres velues d'où suintait une bave translucide. Les bords du vagin étaient boursouflés, comme irrités, et le trou du cul avait pris la forme d'un zéro. Les yeux au plafond, deux taches roses montant à ses joues pâles, Carolyn se crispa. Un sourire rêveur se dessina sur ses lèvres et la chair du dedans sortit de son con comme si quelqu'un, à l'intérieur d'elle, l'avait poussée dehors. Etrange chair de viscère, un peu répugnante, luisante de bave, rougeâtre, irritée, qui évoquait une blessure mal cicatrisée.

- Tu le vois bien, vaurien ? demanda-t-elle. Tu t'instruis ?

La chair pendait de plus en plus, hors de la fente rose bordée de poils blonds; on aurait dit une grosse langue qui pointait là.

- A moi, bien sûr, tu ne proposes pas tes dollars, hein ? Tu sais que je te le montre tous les jours gratuits !

- Tu es ma soeur, dit Rupert, d'une voix qui tremblait un peu. Un frère ne paye pas sa soeur pour qu'elle lui montre son con. Cela ne se fait pas ! D'ailleurs, c'est uniquement dans un but artistique que tu me le montres.

Une fois de plus, isolés du reste du monde par leur perverse complicité, Rupert et sa soeur parurent oublier qu'ils avaient un témoin. Darling, cherchant à se faire toute petite, alla se rasseoir au bord de sa chaise. Ainsi, c'était comme ça que ça se passait dans les familles de la haute ! Les frères faisaient des choses avec leurs soeurs. Ils jouaient à des jeux sales, des jeux interdits. Et ensuite, voilà ceux qui deviennent des juges, des avocats, qui dirigent la société !

- Il faut que je l'étudie bien en détail, Carolyn, dit Rupert en posant ses coudes sur le bord du matelas. Est-ce que nous aurons le temps ?

- Bien sûr, dit sa soeur. Les Mac Manus ne viendront pas avant deux heures.

- Tu vas aller avec eux chez Ted Chamarra ? demanda Rupert.

- Oui, dit Carolyn. Nous allons jouer un peu au tennis; ça me changera

les idées...

Très doucement Rupert posa ses deux mains de part et d'autre des lèvres roses du con de sa soeur. Il se pencha, pour bien en scruter l'intérieur.

- ...me changera les idées, répéta Carolyn, d'une voix ensommeillée. Surtout, ne pas toucher... hein, Rupert... pas toucher sa petite soeur... pas faire de cochonnerie à sa petite soeur, hein ?

- Bien sûr que non, fit Rupert. Puisque je te l'ai promis !

En disant ces mots, il glissa le bout de son doigt à l'intérieur du con et le fit remonter le long de la fente. Arrivé en haut, il appuya et fit sortir le clitoris de son capuchon mauve.

- ...pas toucher, hein, Rupert ? bredouilla Carolyn.

- Chut ! fit Rupert. Repose-toi... le marchand de sable va passer... ferme tes jolis yeux...

D'une voix très basse, il se mit à fredonner une vague berceuse. Et, tout en fredonnant, il avait saisi le gros clitoris entre deux doigts et le branlait doucement, avec le même geste que pour son gland. Le clitoris disparaissait dans les replis baveux du con, puis pointait à nouveau, écarlate, comme une petite fraise, entre les doigts de Rupert. Carolyn avait fermé les yeux. Son anus s'agrandissait de plus en plus. Sa bouche s'ouvrit à son tour et le bout de sa langue sortit, comme faisaient les lèvres internes, dépassant des lèvres du haut comme la langue du bas dépassait des bords poilus de la chatte. Le doigt massait le gros clitoris de plus en plus vite. Carolyn se mit à haleter. Quand Rupert cessa de la branler, Darling put voir que le clitoris était devenu presque aussi gros que le gland de l'adolescent. D'un rouge cramoisi, il pointait, obscène, entre les deux lèvres incarnat du con.

- On dirait une bite... murmura Rupert. Il est aussi gros que celui de maman...

- De quoi parles tu, imbécile, dit Carolyn, sans ouvrir les yeux.

- De ton truc... ton petit morceau...

- Tu ne l'as jamais vu, celui de maman !

- Si, je l'ai vu. L'autre fois, quand elle était malade, tu te souviens(1). Madame Mac Manus, ta future belle-mère, est montée la voir dans sa chambre. Je suis montée avec elle. Et j'ai tout vu. Elles se sont fait des choses, entre elles, et moi j'ai tout vu. C'est comme ça que je sais que Maman a un truc aussi gros que le tien...

- Tu inventes tout ça, hein, Rupert ? C'est pour jouer ?

Rupert sursauta. Soudain il tourna la tête et dans le miroir il croisa le regard de Darling. Celle-ci eut alors la certitude qu'il ne mentait pas ! Il avait vraiment vu sa mère se gouiner avec leur belle voisine. Mon dieu... quel monde étrange...

- Bien sûr, dit Rupert. J'invente tout... repose-toi, chère soeur, fais de beaux rêves. Je voudrais juste faire une comparaison. Je peux ?

- Compare, compare tout ce que tu veux. Et laisse-moi dormir, je suis fatiguée... si fatiguée... Rupert ne se le fit pas répéter. Il retira son short et avança le bas de son ventre vers l'entrecuisse de sa soeur. D'une main, il dirigeait son gland vers le clitoris. Il s'avança encore un peu. Les deux organes rouges entrèrent en contact et Darling vit Carolyn qui se raidissait pour mieux s'offrir. Pendant un instant ils restèrent ainsi, accolés, juste par l'extrémité du gland et du clito. Ils tremblaient avec violence tous les deux et avaient fermés les yeux. Puis, insidieusement, Rupert se rapprocha de sa soeur et le bout de son gland renfonça le clitoris à l'intérieur du capuchon.

(1) Voir Darling N° 4. " DARLING S'EXHIBE"

- Un but à zéro, chère soeur, murmura-t-il.

- Qu'est-ce que tu fais, Rupert ?

- J'étudie la chose... pour ma sculpture... dors, chère soeur... ne t'occupe pas de moi...

Guidant sa bite de la main, il fit descendre le gland à l'intérieur des lèvres baveuses jusqu'au trou du vagin. Darling, dans le miroir, vit le gland s'engloutir dans le vagin. Dès que ce fut fait, Rupert s'immobilisa. Il resta en arrêt, le gland enfilé dans le trou du vagin. Carolyn tremblait. De la bave coulait de son vagin et descendait entre ses fesses.

- Souviens-toi de ta promesse, Rupert, hein ?

- Bien sûr... fais dodo... un gros dodo... dodo... dodo...

En répétant ce mot : "dodo", Rupert commença à faire aller et venir sa bite dans le vagin de sa soeur. A chaque reprise, il l'enfilait un peu plus. Bientôt, elle disparut tout entière dedans et ses grosses couilles mauves reposèrent contre les lèvres velues du con blond.

- Pas faire de saleté dedans, hein, Rupert... balbutia Carolyn.

Horriifiée, Darling vit que la jeune fille suçait son pouce. Elle l'avait enfoncée au fond de sa bouche et de la salive coulait sur ses joues. Elle entraînait le pouce au fond de sa bouche et le faisait ressortir, très lentement, avec un bruit de déglutition parfaitement obscène. Dans son vagin, la bite de son frère coulassait au même rythme. On aurait dit que c'était pour suivre les mouvements du pouce de sa soeur que Rupert enfonçait et retirait sa bite du fourreau de chair tiède.

Au bout d'un moment, les deux adolescents se figèrent à nouveau dans une sorte de transe. Carolyn paraissait dormir. La bite était plantée en elle et les grosses couilles étaient aplaties entre son corps et celui du garçon. Très lentement, comme s'il craignait de la réveiller, Rupert sortit sa bite du con de sa soeur et se détourna. Une grimace hideuse le défigurait. Darling, effrayée, se leva. Du gland violacé, qui était maintenant très gros, presque aussi gros qu'un pruneau, s'échappaient de longues giclées blanchâtres. Le sperme frappa la cuisse de Carolyn et dégouлина en longues traînées visqueuses jusqu'aux poils de son ventre. Avec un petit gémissement, Rupert plia les genoux et tomba devant le lit. Un sanglot le secoua, et des larmes giclèrent de ses yeux.

- Sale fille... la sale fille... murmura-t-il. Ma soeur est une sale fille... Et moi, je suis encore plus dégoûtant !

Sidérée, Darling vit qu'il pleurait à chaudes larmes. Les épaules secouées par d'énormes sanglots, il avait enfoui son visage entre les cuisses de sa soeur. Et, tout en pleurant et en reniflant, il lui léchait l'intérieur du sexe.

Effrayée par la tournure que prenaient les événements, Darling se rendit dans la salle de bains et se changea à toute vitesse. Quand elle ressortit, le frère et la soeur dormaient, couchés sur le lit, dans les bras l'un de l'autre. Leurs visages étaient paisibles. Ils ressemblaient à deux très jeunes enfants. Sans bruit, elle quitta la chambre. Comme elle traversait le parc pour quitter au plus vite la maison du juge, bouleversée par l'étrange spectacle auquel elle venait d'assister,

elle entendit une voiture klaxonner. Elle n'eut que le temps de se dissimuler derrière le tronc d'un séquoia. Une voiture remontait l'allée. Elle reconnut la Subaru de Ted Chamarra. Ted était au volant. Martha Mac Manus était assise près de lui. Darling aperçut une vague silhouette, à l'arrière. Sans doute celle de Fred, le futur avocat.

Fred Mac Manus venait chercher sa fiancée pour aller faire du tennis...

Monsieur Cornélius enfonce un étrange objet... à l'intérieur de Darling !

Cette nuit-là, bouleversée par ce qui s'était passée chez Carolyn Simmons, Darling se coucha de très bonne heure. Elle se sentait fiévreuse. A peine eut-elle posé sa tête sur l'oreiller que la porte de sa chambre s'ouvrit.

- Holà, dit une voix odieusement familière. Vous bien pressée de dormir, petite cachottière. Cela cache anguille sous roche, hein, comme on dit en Amérique. Racontez donc à Monsieur Cornélius de quoi il retourne. Monsieur Cornélius a droit de tout savoir sur vous, n'oubliez jamais !

Au style qu'il employait, à sa voix empâtée, Darling, terrorisée, comprit que son faux grandpère était ivre. Elle se dressa sur son lit, terrifiée, oubliant qu'elle n'était vêtue que d'une légère chemise de nuit. Les yeux de Monsieur Cornélius se posèrent sur ses seins et elle vit qu'il pinçait les lèvres. Le coeur de Darling se mit à battre très fort et son corps devint brûlant. Les yeux agrandis par la peur, elle regarda le vieillard s'approcher de son lit. De temps en temps il arrivait à Monsieur Cornélius d'aller faire du théâtre, en amateur, avec des amis. Sans doute revenait-il d'une de ces représentations, car son visage émacié était encore poudré. Cela lui donnait un étrange masque blafard qui faisait ressortir la cruauté de ses lèvres minces.

De sa petite main sèche de pianiste, il indiqua alors à Darling une photo qu'il avait dû fixer au mur, au-dessus de son lit, pendant son absence, car c'était la première fois que Darling la voyait. Il s'agissait de la photo d'une femme blonde, très jolie, mais un peu vulgaire, qui ressemblait étrangement à Darling. Celle-ci la reconnut avec un serrement de coeur. C'était Blondie, sa mère, qui vivait à New York et dont on était sans nouvelles depuis plusieurs années. La scandaleuse Blondie... Celle dont Darling avait hérité son étrange faiblesse sexuelle...

Entièrement nue, ses seins lourds, un peu avachis mais encore très beaux braqués sur l'objectif, elle était assise à califourchon sur une chaise. Comme elle écartait tranquillement les cuisses, on distinguait nettement sur la photo l'échancrure verticale de son vagin.

La photo, un agrandissement de polardid, était en couleur. Les bords internes des lèvres violacées du sexe béant étaient d'un rouge vineux, comme si on les avait maquillées avec du rouge à lèvres, mais la muqueuse qu'elles cernaient était, elle, d'un rose très clair. Un des bras de la femme reposait sur l'accoudoir, et sa longue main distinguée pendait nonchalamment devant elle. Le doigt tendu de cette main indiquait au sommet du con, entre les poils blonds du pubis, la pointe dardée du clitoris. C'était un gros clitoris en forme de groseille, d'un rouge très vif, dans lequel on avait percé un trou pour y passer un grand anneau d'or, absolument identique à celui que Darling portait à l'oreille gauche.

- Voici... mademoiselle... où se trouve l'anneau que vous devriez porter à l'autre oreille, triompha Cornélius... Votre chienne de mère a préféré se le mettre à cet endroit honteux... et savez-vous pourquoi ?

Paralysée par la honte, Darling secoua la tête sans oser regarder le vieil homme. Elle l'entendit ricaner et la chair de poule hérissa son échine, ses poils se redressèrent sur ses avant bras. Ce gloussement sadique, elle le connaissait si bien... Elle l'avait entendu tant de fois...

- Pour qu'on puisse tirer la sonnette, Mademoiselle, grinça le prêtre défroqué... la sonnette d'alarme du cul ! Vous voyez, petite chienne... même quand le sexe de la dame est fermé, lorsqu'elle n'écarte pas autant les cuisses que cette personne impudique... il suffit au monsieur qui a envie de s'amuser avec elle... qui a payé assez cher pour avoir le droit de s'amuser avec elle... qui a loué le cul et la bouche de cette dame... il suffit à ce monsieur, ma chérie, de saisir entre les poils du con cet anneau qui dépasse, et de tirer dessus avec délicatesse... alors, la chose intérieure de la putain se déplie et sort de la fente... on appelle ce petit truc " clitoris ", en langage médical... Le monsieur n'a plus alors qu'à le cueillir entre ses doigts et à le pincer doucement, le faire rouler. Ainsi que je vous l'ai montré si souvent. Et le petit truc se met à durcir, à grossir, la femme soupire, elle perd toute volonté, toute dignité, et elle mouille, Mademoiselle... Savez-vous pourquoi elle mouille tant ?

- Non, Monsieur...

- Petite sotte ! Combien de fois faudra-t-il vous le répéter ? Elle mouille pour que l'intérieur de son trou soit bien graissé, afin que le client puisse lui enfoncer sa bite dedans... Est-ce clair, maintenant ?

- Oui, Monsieur...

- Ajoutons qu'une dame qui a un anneau dans le clito ne peut s'empêcher d'y penser sans arrêt. Cela la gêne, vous comprenez, mon enfant ? Cela la gêne et cela l'émoustille... Alors, comme elle pense sans arrêt à sa chose, cela rend sa chose humide, et plus sa chose devient humide, plus la dame pense à sa chose... et ça lui donne envie de la montrer à des messieurs pour que les messieurs lui calment cette démangeaison... Comprenez-vous maintenant l'effet que produit cet anneau ?

- Oui, Monsieur, très clairement...

- Très clairement ! Parfait. Maintenant, approchez ici, vilaine fille.

Entre ses doigts, Cornélius saisit le lobe de l'oreille de Darling, celle qui portait un anneau, et il tira dessus.

- Moi... quand tirer sur cette boucle... ce n'être pas votre gros clito que je fais sortir du trou poilu... seulement lobe de la mignonne oreille qui s'allonge... mais plus tard, mademoiselle, nous ferons remède à ça, hein ? Nous mettrons, à vous aussi, un anneau à cette si charmante partie de votre anatomie... Pour le moment, nous être obligés de nous montrer prudents... vous encore trop jeune, pas assez mûre pour ces plaisirs adultes... Cela être clair dans votre petite tête de pute en herbe ?

- Très clair, Monsieur...

- Bien, bien... et maintenant, ouvrir vous,... qu'on voie bien dedans... si vous ne pas avoir de vilaines pensées...

- Ici, monsieur ? demanda Darling, en rougissant, et en montrant la table. Cornélius réfléchit un instant, les sourcils froncés.

- Non, non, fit-il... Sur le lit, nous perdrons moins de temps !

Et Darling dut donc se renverser sur la courtépoinée élimée. D'un geste, le vieillard lui indiqua qu'elle devait retrousser sa chemise de nuit. D'un autre, qu'elle devait écarter les cuisses et ramener en les repliant, ses genoux vers les épaules. Une bouffée de chaleur moite monta aux joues de la jeune fille et elle ferma hypocritement les yeux. Sous sa culotte humide, son sexe venait de s'entrebâiller. Elle sentit la mouille sourdre entre ses poils.

- Ecarter, Mademoiselle, ordonna le vieillard. Je veux tout voir !

Darling souleva les paupières, laissa filtrer un regard sournois entre ses cils de poupée blonde. Le vieux s'était agenouillé devant le lit, comme un homme en prière devant un autel. Et l'autel, c'était son bas ventre à elle, Darling et la culotte qui lui moulait le sexe, entre ses cuisses charnues largement séparées. Elle écarta donc, de l'ongle, en la repoussant vers l'aîne, la culotte qui cachait sa fente. Et celle-ci apparut, grande blessure lilas, calice humide, ouvert sur l'inquiétante chair rose des muqueuses, aux yeux ravis de Cornélius.

- Ouvrir bien que je voie si c'est mouillé... si vous avoir maudites pensées après avoir regardé vilaine photo...

Pleurant de honte, Darling écarta alors, en tirant sur leurs bords, les grandes lèvres de son sexe. Elle sentit que ça sortait d'elle... cette chair équivoque de mollusque... et que le liquide tiède suintait de ses replis... Une honte infinie la transperça jusqu'à l'âme, et du sein de cette honte affreuse, le plaisir, un plaisir abject, se mit à poindre. Le vieux venait de se pencher sur la chair qu'elle ouvrait ainsi, et scrutait attentivement la grotte de corail du vagin. Une grosse larme de mouille en dégorgea lentement, qui descendit en zigzaguant entre les poils follets qui ombrèrent la raie du cul... Elle arriva au bord de l'anus et s'y arrêta. Pinçant les lèvres, le vieux saisit cette goutte entre le pouce et l'index et l'écrasa. Il se graissa les doigts avec, puis, après avoir réfléchi, il enfila, prestement, son index osseux à l'intérieur du vagin de Darling. Un long frémissement souleva la jeune fille, l'obligeant à creuser les reins, à se cabrer légèrement pour mieux s'offrir. Lorsque le doigt arriva au fond d'elle, elle soupira bruyamment.

- Vous souffler, Mademoiselle ? demanda Cornélius, en vissant vicieusement son doigt dans le vagin tiède... vous avoir mal ?

- Non... non, je n'ai pas mal... vous l'avez mis très doucement cette fois...

- Cela vous donne mauvaises pensées, ce doigt qui bouge à cet endroit ?

- Non, monsieur, haleta Darling,... je sais que c'est pour vérifier... que c'est pour mon bien... pas de mauvaises pensées...

- Mais pourtant, c'est diablement chaud, là dedans... une vraie fournaise... et bien mouillé...

- N'est-ce donc pas toujours ainsi ? Un ricanement sec jaillit du vieillard.

- C'est ainsi quand on est comme vous possédée par le diable... maintenant, nous allons mettre le doigt dans l'autre trou, hein, ma jolie ? Dans le cul... dans le trou à caca... ultime vérification ! m'autorisez vous ?

- Oui, monsieur... tout ce que vous faites est bien

- Vous êtes une fille si compréhensive... se moqua doucement Cornélius ! en posant l'index luisant de mouille qu'il venait de retirer du vagin de la jeune fille, au centre de la pastille anale. Celle-ci, aussitôt, se crispa de frousse. Le vieillard claqua de la langue contre son palais, avec impatience. Alors, l'auréole se déplissa...

- Poussez un peu, mademoiselle... montrer la rose... la rose que vous cacher dans le trou du cul... la rose qui fleurit dans le fumier...

Darling était maintenant passée de l'autre côté de la honte. Elle avait abdicqué toute dignité. Ravalant sa révolte, elle poussa donc sur les muscles de son ventre, comme si elle avait voulu évacuer un gaz... Et son anus s'épanouit, dévoilant la muqueuse pâle du rectum... Cela ne dura qu'un instant. Déjà le doigt de Cornélius pénétrait en elle... Il remonta dans son cul à une vitesse prodigieuse, la faisant hoqueter de surprise.

- Je les sens... triompha le vieillard... je les sens... vos mauvaises pensées... pointues comme des crottes... et vous, sentez vous que je les sens ?

Mais, Darling s'avère incapable de poursuivre ce dialogue insensé. Elle n'est plus qu'une molle poupée de chair moite et fiévreuse, parcourue de frissons, geignant de honte et de veulerie, que le vieillard déshabille entièrement en l'insultant d'une voix sifflante. Une fois qu'elle est nue, il l'oblige à se prosterner sur le lit, à lui offrir impudiquement son cul bien ouvert. Pour les lui ouvrir encore davantage, il agrippe les fesses charnues dans ses mains d'oiseau et les sépare. Les lèvres en forme de quartier d'orange de son con se décollent l'une de l'autre et son anus se déplisse.

L'humiliation fait trembler la jeune fille. Le visage enfoncé dans l'oreiller, elle ne peut voir ce que lui fait Cornélius, mais elle le sent. Un objet étrange, raide et chaud, flexible et dur à la fois, entre en contact avec ses deux orifices, s'y introduit sournoisement, éprouve successivement leur élasticité, explore leur profondeur... Cela sort

d'elle par en haut pour rentrer en dessous, puis ça remonte et ça recommence, et chaque fois ça entre un peu davantage, en haut, en bas, derrière, devant... Cela la rend folle. Elle mord son oreiller, elle suce son pouce, elle bave, elle gémit... Et plus ça rentre loin dans sa chair, plus cela la satisfait, mais plus aussi, quand ça se retire d'elle, cela la fruste, l'énerve, l'exaspère.

Enfin, après l'avoir ainsi longuement affolée, Cornélius lui donne ce que réclame son ouverture la plus large. Avec un bruit abject qui fait crier de honte Darling, l'objet s'engloutit comme un gros poisson onctueux au fond de son vagin gluant. Schlak ! Mais il ressort immédiatement, la laissant horriblement vide. Elle n'a pas le temps de s'en désoler, qu'il lui perfore le cul. C'est par là qu'il se renfourne au fond d'elle, sans douceur excessive, la faisant crier de surprise. Et de bonheur...

Longuement, cruellement, l'objet la fouille et la comble.

- Nous vous apprendrons à vivre, Mademoiselle, crie Cornélius. Tenez, que dites-vous de ça ? Et de ça ? Tenez encore... et tenez encore ! Et tenez encore ! Oui, oui, vous pouvez crier et pleurer, nous savons ce qu'il en est réellement de ces comédies hypocrites...

Chaque fois qu'il prononce le mot "tenez", le vieillard dégage l'objet, et quand il dit "encore", il le lui remet au fourreau, le lui replante bien au fond du cul. L'objet remonte alors si loin en Darling par derrière qu'il franchit le second barrage de sa chair, tout au fond du ventre, et qu'il refoule la matière immonde qui emplit son boyau... Cela la rend éperdue de honte et de jouissance. Elle hurle à plein poumons, d'une voix stridente et affolée, comme une chienne qu'on fouette...

Chose bizarre, ce fut à ce moment crucial de son rêve, alors qu'elle était sur le point de jouir, que Darling s'éveilla, toute pantelante, les joues baignées de larmes tièdes, le sexe brûlant et tout mouillé. Elle écarquilla les yeux et regarda par la fenêtre les reflets rouges de l'enseigne du bar d'en face qui baignaient ses persiennes. Il lui fallut près d'une minute pour se convaincre qu'elle n'avait fait que rêver et qu'elle était toute seule, dans son lit...

- Mais pourquoi, s'indigna-t-elle, pourquoi est-ce que je fais des rêves aussi dégoûtants ?

- Pourquoi ? ricana alors en réponse la voix qui parlait parfois dans sa tête, son "mauvais génie", pourquoi ? Tu le demandes ? Mais parce que

tu es une salope, ma chère. Une salope finie. Et c'est parce que tu es une salope que tous les hommes, tous les garçons, et même les filles, comme Carolyn, ne pensent qu'à une chose, dès qu'ils te voient. Te mettre toute nue et t'obliger à faire des saloperies. N'est-il pas normal qu'on fasse faire des saloperies à une salope ? De quoi te plains-tu, à la fin ? Il y en a tellement qui aimeraient être à ta place... Toutes les femmes sont des salopes ! Toi, au moins, tu ne te fais pas d'illusions sur ton compte. Tu es une salope de la tête au pied. Et même quand tu dors, tu restes une salope. C'est pour ça que tu fais des rêves de salope. C'est pour ça que tu rêves de saloperies. Que tu rêves des saloperies que tu aimerais faire... mais que tu n'oses pas encore faire...

- Tais-toi, sale bête, cria Darling. (Souvent, elle parlait à cette voix silencieuse qui s'exprimait en elle, comme si la voix ne lui avait pas appartenu, n'avait pas reflété ses propres pensées secrètes.)

- Tais-toi, répéta-t-elle en sanglotant.

Pleurant à chaudes larmes, elle enfouit son visage dans l'oreiller et se boucha les oreilles pour ne plus entendre la " voix ".

- Plus jamais, se Jura-t-elle. Plus jamais je n'irai chez Carolyn. Plus jamais je n'irai chez Sam. Plus jamais je ne laisserais Schmielke et Browning s'amuser avec moi. Je le jure. Je ne veux pas finir comme ma mère. Je veux être une fille sage, vertueuse, me marier et avoir des enfants. Je ne serai plus jamais vicieuse. Je le promets. Plus jamais... plus jamais...

En répétant ces mots : "plus jamais", Darling se rendormit... Qu'elle était jolie, avec ses paupières battues et son profil enfoncé dans l'oreiller. Elle avait mis son pouce dans sa bouche et le suçait en dormant... Ah, petite Darling, est-ce bien prudent de sucer son pouce en dormant ? On commence par sucer son pouce, puis on rêve qu'on suce autre chose... Une glace, par exemple... Comme on la lèche bien cette glace, comme on la suce bien, comme on l'enfonce bien dans sa gorge. Tiens... voilà que c'est une sucette, maintenant... comme dans cette chanson française... Comment est-ce, déjà ? " Darling... Darling... Darling aime les sucettes... "

Et voilà que la sucette se transforme à son tour en autre chose. Quelque chose de chaud et de dur, quelque chose au goût âcre et pisseux, qui s'enfonce tout au fond du gosier de l'adolescente... Va-t-elle se réveiller ? Non. Bien au contraire... Elle se blottit tout

doucement dans son lit douillet. Et son autre main, profitant de son sommeil, glisse le long de son corps, caresse ses seins au passage, descend plus bas... encore plus bas... fouille dans les poils humides... cherche... Que cherche-t-il, au fait, ce doigt fripon ?

Darling, à son réveil, se souviendra-t-elle du serment qu'elle s'est fait ? Tiendra-t-elle ses bonnes résolutions ? Ceci, comme disait Kipling, est une autre histoire...